

Hans-Ulrich Obrist LES RUMEURS URBAINES / URBAN RUMOURS

Rumour # 1 by Hans-Peter Feldmann

1. Vorwort

Vielen Dank für deine Einladung, über Gerüchte in der City etwas zu schreiben, was ich gerne tue, obwohl ich wirklich nicht weiß, ob es sich bei meiner Geschichte wirklich noch um ein Gerücht handelt. Die ganzen Zeitungen waren voll davon.

2. Die Geschichte

Also, eine Mutter mit ihrem 6 jährigen Sohn ist bei IKEA um etwas einzukaufen. Auf dem Weg durch die Verkaufsräume wendet sich die Mutter an eine Beraterin um etwas zu fragen und tritt ein paar Schritte zur Theke der Angestellten. Das Gespräch zwischen Mutter und Beraterin ist sehr kurz, nur ein paar Sätze. Als die Mutter sich wieder zurückwendet schaut sie automatisch nach ihrem Sohn, der die ganze Zeit neben ihr her lief.

Aber, sie schaut, stutzt, der Sohn ist nicht da. Sie bleibt stehen, dreht sich um in alle Richtungen, läuft ein wenig hin und her um in die Ecken schauen zu können, sieht ihren Sohn aber nicht Sie wird sofort hektisch, weil sie einfach weiß, daß ihr Sohn immer in ihrer Nähe bleibt und nie wegrennen würde. Aber der Sohn ist und bleibt weg.

Die Mutter hat sofort ein sehr schreckliches Gefühl. Sie wendet sich wieder an die Beraterin, die noch an der Theke steht. Die Angestellte erkennt sofort am Verhalten der Mutter, daß etwas Übles passiert ist und handelt schnell. Zum einem, weil sie der Mutter wirklich helfen will, zum anderen, weil sie von der Panik der Mutter auch ein wenig angesteckt wird.

Die Beraterin gibt über ihr Mikrofon sofort einen Zahlencode durch, der bei den im Gebäude anwesenden Sicherheitsleuten höchste Alarmstufe auslöst.

Das Kind bleibt verschwunden. Kurz nach der Lautersprecherdurchsage tauchen zwei Sicherheitsleute auf die von der Beraterin schnell über den Vorfall unterrichtet werden.

Auf Grund eines wenige Tage zuvor in der Presse ausführlich geschilderten Falles einer Kindesentführung, nehmen die Sicherheitsleute den Fall sehr ernst und geben über ihre Funkgeräte die Anweisung, sofort alle Türen zu blockieren und niemanden herauszulassen. Weiter wird sofort ein Suchtrupp, aus Angestellten bestehend organisiert und das Haus bis in jeden Winkel durchkämmt. Seit die Mutter ihr Kind vermißt sind max. 10 - 15 Minuten vergangen.

Für die Mutter vergeht die Zeit quälend langsam, obwohl von allen Seiten Hektik auf sie einströmt, inzwischen ist auch die Polizei eingetroffen.

Schließlich kommt einer der Männer zu ihr und sagt, daß sie wohl ein Kind ohne Begleitung gefunden hätten, auf das die Beschreibung der Mutter aber nicht passen würde. Gleichwohl führen sie die Mutter zur Toilette eine Etage tiefer.

Als sie in die Toilette kommt sieht sie die Türe einer Kabine offen stehen, einige Männer davor versammelt.

Sie wird dorthin hingeführt und sie erstarrt. Auf dem Deckel des WC's hockt ihr Sohn mit leeren Augen und ist vollkommen verstört. Sie hält den Atem an vor Entsetzen.

Einen tieferen Schock erhält die Mutter aber, als sie auf den zweiten Blick sieht, daß ihrem Sohn die Kopfhaare abrasiert sind und er ein Mädchenkleid, weiße Söckchen und schwarze Lack-Sandalen, so wie sie Mädchen tragen, an hat.

3. Epilog

So weit die Geschichte, die hier durch die Medien ging, aber zusammen mit der Meldung, es dürfte sich wohl nur um ein Gerücht handeln. Denn die Polizei konnte (oder wollte?) keine näheren Angaben dazu machen. Da die Besucherzahlen bei IKEA dann radikal zurück gingen, hat IKEA inzwischen angedroht, jeden strafrechtlich zu verfolgen, der diese Geschichte weiterhin verbreitet. Dies hat bei Eltern dann aber tatsächlich noch mehr Sorge ausgelöst.

Vor ein paar Tagen war ich bei meiner Schwägerin, die drei Kinder hat. Als ich sie traf war sie gerade dabei, mit ihrer jüngsten Tochter zum Auto zu gehen, um nach IKEA zu fahren. Ich sagte ihr, daß sie ja wohl wüßte, was bei IKEA passiert ist.

Sie schreckte sofort ein bißchen zusammen und sagte dann sehr angestrengt und ein bißchen zu bestimmt: "Aber das ist doch nicht bei IKEA sondern im HUMA Supermarkt passiert:"

Dabei schaute sie mir in die Augen, stumm bittend, 'Sag ja, damit ich keine Angst haben muß!'

Traduction française

Rumeur # 1 par Hans-Peter Feldmann

1. Préface

Merci pour l'invitation d'écrire sur les Rumeurs urbaines, ce que je fais volontiers même si je ne sais pas très bien si c'est important et si

2. L'histoire, la voilà.

Une mère est à IKEA avec son fils de 6 ans pour faire des achats. Dans le magasin, la mère interpelle une vendeuse et fait quelques pas vers le comptoir. L'entretien est très bref, juste quelques phrases. Lorsque la mère se retourne, elle jette automatiquement un œil sur son fils qui la suit toujours de près.

Mais, elle regarde et s'étonne, son fils n'est plus là. Elle s'arrête, puis cours dans tous les sens, avance et recule pour mieux voir dans tous les recoins. Elle n'aperçoit son fils nulle part. Elle est immédiatement tourmentée, car elle est certaine que son fils reste toujours près d'elle et ne fuguerait jamais. Mais son fils est et reste absent.

La mère a immédiatement un pressentiment terrible. Elle se retourne vers la vendeuse, toujours derrière son comptoir. L'employée se rend immédiatement compte, étant donné le comportement de la mère, que quelque chose de grave s'est produit et elle agit rapidement. D'une part, elle veut aider la mère, mais elle se laisse aussi un peu influencer par la panique de la mère.

La vendeuse communique rapidement un code chiffré par microphone, ce qui provoque chez les responsables de la sécurité du bâtiment l'alarme générale.

L'enfant a disparu. Peu après le communiqué, deux responsables de la sécurité arrivent près de la vendeuse qui les informe très brièvement de l'incident.

En raison d'un cas de kidnapping relaté dans la presse il y a quelques jours, les responsables de la sécurité prennent cet événement très au sérieux et donnent l'ordre par émetteur de verrouiller toutes les sorties du magasin, que personne ne puisse sortir. Une équipe de recherche, formée d'employés, est organisée et sillonne tous les angles du bâtiment. 10 à 15 minutes au maximum se sont écoulées, depuis que la mère cherche son enfant.

Pour la mère, le temps passe avec une lenteur torturante, bien que de tous cotés on cherche frénétiquement. Entre temps, la police est arrivée. Finalement un des hommes vient vers elle et dit qu'un enfant non accompagné a été trouvé, mais il ne correspond pas à la description de la mère. Ils emmènent tout de même la mère dans les toilettes, un étage plus bas.

Quand elle atteint enfin les toilettes, elle aperçoit la porte ouverte d'une des cabines où se sont déjà groupés plusieurs hommes. On la fait venir. Elle est stupéfaite. Son fils est assis sur le couvercle des toilettes, les yeux vides, complètement perturbé. Elle retient son souffle d'épouvante. Elle a encore un plus grand choc lorsqu'elle constate, au deuxième regard, que son fils a les cheveux rasés et qu'il est vêtu d'habits de fille, avec des socquettes blanches et des sandalettes vernies noires.

3. Epilogue

Voilà une histoire qui est passée par les médias, accompagnée du commentaire qu'il ne s'agirait probablement que d'une rumeur. Car la police ne put (ou ne voulut) rien préciser à ce sujet. Parce que le nombre de visiteurs d'IKEA, qui entre-temps menaça de poursuivre juridiquement toute personne qui répandrait cette infâme rumeur, diminuerait. Ce qui provoqua encore plus de soucis aux parents.

Il y a quelques jours, j'ai été chez ma belle-sœur qui a trois enfants. Quand je l'ai rencontrée, elle était entrain de monter dans sa voiture avec sa fille cadette pour aller à IKEA. Je lui ai demandé si elle savait ce qui s'était passé à IKEA.

Elle eut immédiatement peur et elle dit avec effort et un peu trop d'assurance :

´ Mais ceci n'est pas arrivé à IKEA, mais au supermarché HUMA, n'est-ce pas ! ^a

En me regardant dans les yeux, me priant muette : ´ Dis oui pour que je n'aie pas peur ! ^a

Rumeur # 2 par Leon Golub

RUMEURS – du Nouvel An 2000 à New York City

Il y un paradis! Il a été observé par le télescope spatial d'Hubble! La nouvelle n'a pas été diffusée pour des raisons d'investissements.

Le télescope spatial de Hubble a aussi confirmé que l'enfer existe.

Cézanne déteste les pommes.

Les membres républicains du congrès américain ont un manque connu de testostérone! (cela aide à expliquer leur politique anémique et qui fout les boules)

Les blondes ont une meilleure réputation depuis le postmodernisme!

Pour répondre aux appels désespérés des artistes, Dieu a activé les termites postmodernes pour qu'ils rongent les musées postmodernes en 2025.

Cette liste pourrait continuer à l'infini même si l'infini est une notion qui n'est pas cosmologiquement claire.

Rumour # 2 by Leon Golub

RUMORS--CURRENT IN NEW YORK YEAR 2000

There is a Heaven! It's been observed by the Hubble Space Telescope! The news is withheld for investment purposes.

The Hubble Space Telescope has also confirmed Hell.

Cezanne hated apples!

American Republican congressmen typically lack testosterone! (This helps explain their scurvy, scrotal politics.)

Blondes have it better under PostModernism!

Responding to the desperate pleas of artists, God will activate PostModern termites in 2025 to eat through PostModern museums!

This list could go on forever even if forever is a concept that is not very clear cosmologically.

traduction française

Rumeur # 3 par Francis Alÿs

INTRIGUE: une situation générique, par exemple, une petite ville où les habitants ont des routes qui se croisent.

Si quelqu'un dit quelque chose à quelqu'un

et ce quelqu'un le répète à quelqu'un d'autre,

et ce quelqu'un le répète à quelqu'un d'autre,

alors, à la fin du jour, les gens parlent de quelque chose dont la source a été oubliée.

PREMISSE

- La rumeur commence et est diffusée strictement verbalement.
- La rumeur est nourrie jusqu'à ce qu'une évidence physique apparaisse comme une conséquence de la rumeur
- La rumeur est censée infiltrer une situation donnée sans y ajouter ou y soustraire d'éléments physiques.

CONTEXTE

T., Etat de Morelos, Mexique.

altitude 1632 m

population officielle: 16.000 hab.

(officieuse 20.000)

communauté d'agriculteurs.

AGENTS/T.

1. A., visiteur
2. B., étudiant à l'école obligatoire publique
3. C., vendeur de légumes au marché

APPLICATION/T.

Mercredi, 13 avril: A arrive à T. et se promène en demandant autour de lui si quelqu'un a vu une personne fictive et disparue. A. construit le caractère du disparu selon les questions qu'on lui pose lors de sa recherche.

Judi, 14 avril: lorsque le portrait est enfin verbalement construit, A. invite B. et C. à entrer dans l'intrigue et à continuer la recherche.

Vendredi, 15 avril et mardi, 18 avril: B. et C. continuent de diffuser la rumeur qu'une personne a disparu lors de leurs activités journalières. B. prend contact avec la police locale.

Mercredi, 19 avril: un ordre de recherche est donné par la police qui affiche un portrait-robot sur les murs. A., B. et C. cessent de répandre la rumeur. A. quitte T.

EL RETRATO HABLADO

(le portrait verbal): nom: / sexe: M / âge: 35 / grandeur: 1,70m / physique: robuste / teint: noir / forme du visage: ovale / cheveux: noir, ondulé / front: petit / sourcil: épais / yeux: brun, petit / bouche: petite / mâchoire: large / nez: aquilin / lèvres: fines / habits: pantalons bleus, pull blanc, souliers bruns, veste noire / vu pour la dernière fois sur la colline de T. le 11 avril 2000 / traits distinctifs: a les genoux cailleux / rapport #795.

english Text

Rumeur # 3 by Francis Alj's

PLOT

Given: a generic situation, for example, a small town where many people cross paths.

If somebody were to say something to someone,

and that someone were to repeat it to someone else,

and that someone were to repeat it to someone else,

" " " " " " "

" " " " " " " " "

" " " " " " " " "

" " " " " " " " "

then, at the end of the day, something is talked about, but the source has been lost along the way.

PREMISE

-The rumour is instigated and spread strictly verbally.

-The rumour is fed until any physical evidence appears as a consequence of the rumour.

-The rumour is spread by one or several verbal agents.

-The rumour attempts to infiltrate a given situation without adding or subtracting any physical element to it.

CONTEXT:

T., estado de Morelos, Mexico .

altitude 1632 m

official population: 16.000 hab.

(unofficially 20.000)

agricultural community.

AGENTS/T.

1. A., visitor

2. B., elementary school student

3. C., market vegetable seller

APPLICATION/T.

Wednesday april 13:

A. arrives in T. and wanders, asking around for a fictitious missing person.

A. builds up the character according to the questions posed in response to his query.

Thursday april 14:

As a spoken portrait is being constructed, A. invites B. and C. to enter the plot and expand the quest.

Friday april 15 to Tuesday april 18:

B. and C. continue to spread the rumour of the missing person throughout their daily activities.

B. makes contact with the local police.

Wednesday april 19:

A. search order is issued by the police according to the compiled portrait and is posted at the noticeboard of the police office.

A., B. and C. cease to feed the rumour. A. leaves T.

EL RETRATO HABLADO

(the spoken portrait): Name: / sex:M / age:35 / heigth:1,70m / build:robust / complexion:dark / face/shape:ovale / hair:black,wavy / forehead:small / eyebrows:thick / eyes:brown,small / mouth:small / jaw:large / nose:aquiline / lips:thin / clothing:blue trousers,white shirt,brown boots,black jacket / last seen: hill of T., april 11,2000 / distinguishing features:knockkneed / report #795.

texte français

Rumeur # 4 par Gruppo A 12

1. Le dangereux moustique-tigre d'Afrique (ou d'Asie?) arriva en Europe, d'abord à Gênes, par la voie de carreaux usagés.
2. L'araignée mortelle appelée *malmignatta*, qui vit en dehors des villes.
3. Si tu collectionnes les "scontrini" tu peux offrir une chaise roulante à une personne handicapée.
4. Les chewing-gums "Big Bubble" sont confectionnés avec de la graisse de souris.

Rumeur # 4 b

Les rumeurs génoises suivantes ne sont pas de moi mais de mon cousin, donc si vous désirez plus de rumeurs génoises, demandez-les à Federico.

"Mon cousin dit que le moustique-tigre, qui est un insecte très agressif et dangereux, et supposé transporter des virus et des bactéries telles que la méningite ou la fièvre jaune, arriva à Gênes pour la première fois en Europe. En effet les larves furent transportées dans un cargo qui amarra dans le port de Gênes et l'insecte s'installa confortablement dans le voisinage d'où il se répandit dans toute l'Europe. C'est pourquoi ils sont moins agressifs à Gênes car seuls les vieux moustique-tigres y vivent maintenant."

"Mon cousin dit de ne jamais se coucher dans l'herbe aux environs de Gênes de peur de se faire piquer par une petite araignée rouge appelée malmignatta et de mourir d'une horrible maladie de sang."

"Mon cousin dit qu'il existe un homme, dont il ne veut pas prononcer le nom, qui porte tellement malchance que le jour où un voleur entra dans son appartement, ce dernier mourut d'une crise cardiaque et ne fut retrouvé que lorsque le propriétaire rentra de ses vacances."

"Mon cousin dit que si l'on collectionne cinq kilos de tickets de caisse et qu'on les amène ensuite à l'hôpital, une personne handicapée reçoit une chaise roulante."

"Mon cousin est sûr que le chewing gum "Big-Bubble" est confectionné avec de la graisse de rat."

nous sommes très heureux de faire partie du projet

mais on nous a dit que les pages du journal de Fribourg sont faites de papier qui provient d'usines brésiliennes pas très claires. Elle sont probablement fabriquées avec du bois des forêts amazoniennes.

<http://king.dom.de/parole>

english Text

Rumour # 4 by Gruppo A 12

- 1_ The dangerous tiger mosquito from Africa (or was it Asia?) which arrived in Europe first through Genova in used tires.
- 2_ The deadly spider called malmignatta, which lives outside the city.
- 3_ If you collect "scontrini" you can then offer a wheelchair to some disabled person.
- 4_ "BigBubble" chewing-gums were made with mouses-fat.

Rumour # 4 b

the following genoese rumours my cousin (in Italian mio cuggino, mio cuggino) of course is not mine but is ever member of gruppo A12 cousin if you wishes more genoese rumours ask federico

- 1) "my cousin says that the tiger mosquito, which is a very aggressive and dangerous insect, supposed to carry viruses and bacterias such as meningitis or the yellow fever, arrived first time in Europe right in Genova. In fact its larvaes were transported in a tires cargo which arrived to the Genova harbour and the insect first found comfortable habitat in the Albaro neighborhood from where it moved all over Europe. That is why they are less aggressive there because they are old"
- 2) "my cousin says not to lie down on the grass in the countryside around Genova as you might be bited by a small red spider called malmignatta and die of a very bad blood disease"
- 3) "my cousin says that there is a person, but he doesn't want to pronouche his name, who brings such a big bad-luck that once a thief entering in his apartment died there of heart-attack and was found when that man came back from holyday"
- 4) "my cousin says that if you collect the tickets you are given when you pay in shops until you have five kilos of paper, and if you bring this paper to an hospital they will offer a weel-chair to a disabled person"
- 5 "my cousin says that he knows for sure that the Big-Bubble chewing gum is done with rat-fat".

we are happy to be involved

but we've been told that the pages of the newspaper in Fribourg are made from paper coming from not really clear factories in Brasil, and that probably they are made with wood from the Amazon rainforest

<http://king.dom.de/parole>

traduction française

Rumeur # 5 par Stalker

Voilà des rumeurs est une page du journal de stalker que j'ai écrite au sujet du tour de Rome en 1995.

Dimanche 8 Octobre 1995

Réveil à 7.30 dans le "dromodromo", une avenue inachevée de 6 allées croisée par nombreux et tout nouveaux viaducs. Nous l'appelons "dromodromo" car il s'agit d'un espace spécialement adapté à la course de dromadaires, à cause de son fond de sable battu. Le viaduc qui traverse l'avenue proche de l'endroit où nous campons, jouit d'une étrange particularité. Il n'y passe que de grands bus de touristes, une fois ils passent d'un côté, vides, peu après dans l'autre sens, pleins de touristes. Nous avons étudié attentivement la situation. Une première hypothèse est que tous ces touristes savent déjà que nous aimerions y organiser une course de dromadaires. Hypothèse immédiatement écartée. Après une plus longue réflexion nous nous risquons pour une théorie qui n'est pas à exclure. En considérant l'importance que l'industrie du tourisme va prendre lors du prochain jubilé, est-ce qu'une fabrique à l'avant-garde aurait été installée juste ici, sur la Portuense, pour produire vingt millions de touristes avant le début du deuxième millénaire?

Pendant ce temps le énième bus de touristes est passé, nous les avons photographiés. A travers les vitres fumées du bus nous avons réussi à saisir leur expression de grande surprise. Ils nous ont vus, certains nous ont salués avec une espèce de pitié paternaliste, presque personne par convenance ne nous a photographiés. Mais quand nous nous sommes adressés à eux avec nos appareils photographiques et nos caméras, on lisait sur leur visage leur crise d'identité. Un groupe de touristes photographiés sur le passage d'un viaduc par des nomades qui campent en bas. Il faut parier que certains d'entre eux ressentiront ce choc encore longtemps.

texte italien

Rumour # 5 by Stalker

Here some rumors, is a page of the stalker diary I wrote about the tour of Rome in 1995

Dom. 8 Ottobre 1995

Risveglio alle 7.30 nel "dromodromo", viale non finito a sei corsie sovrappassato da numerosi e nuovissimi viadotti, da noi chiamato dromodromo, trattandosi di uno spazio estremamente adatto alle corse dei dromedari, a causa del fondo in sabbia battuta. Il viadotto che attraversa il viale vicino a dove siamo accampati., gode di una strana peculiarità. Non vi passa null'altro che pullmans turistici, una volta passano in un verso, vuoti, poco dopo nell'altro verso, pieni di turisti. Abbiamo studiato attentamente la questione. Una

prima ipotesi è : tutti questi turisti hanno già saputo che qui vogliamo fare una corsa di dromedari. Ipotesi immediatamente scartata. Dopo una più lunga riflessione azzardiamo una teoria che non è affatto da escludersi. Visto l'importanza che assumerà l'industria del turismo in vista del prossimo giubileo, che sia stata installata proprio qui, sulla Portuense, una fabbrica all' avanguardia per la produzione di quei venti milioni di turisti, di cui tanto si parla, da realizzare entro il Duemila ?

Intanto è passato l'ennesimo pullman di turisti, li abbiamo fotografati. Attraverso i vetri fumè del pullman siamo riusciti a cogliere la loro espressione di grande stupore. Ci hanno visti, alcuni con paternalistica pietà ci hanno salutato, per decenza quasi nessuno ci ha fotografato. Ma quando ci siamo noi rivolti a loro con macchine fotografiche e telecamere, gli si leggeva in faccia la crisi di identità. Un gruppo di turisti tedeschi fotografati, al passaggio di un viadotto, da alcuni nomadi accampati là sotto. C'è da scommettere che alcuni di loro risentiranno per molto tempo ancora di questo shock.

spero vada bene

Rumour # 6 by Franco La Cecla

Here you have my rumor. It is a story I have heard in Tunis. Some people working at the University in Qatar, in the arabian peninsula have told me the following:

In order to date with the Qatar women the arabian men have found a new effective way. As everybody can imagine, the situation is not easy, people are watched and controlled in their behavior. Nevertheless there is a lot of exchange and of sexual exchange. How do they do? When in public places men carry with them at least two portable phones. When during a public event they have the feeling that a woman is accepting the glance of interest that they have performed, they reach a coin in the room and live- unseen- there a portable. If the woman accepts she will go after to get the telephone. In this way he can call her. THis device useful for dating requests many lost portables, but the most interesting aspect of the veiled dating is the place where the real meeting will take place: usually London. This is what I call a globalization rumor about veiled dating.

traduction française

Rumeur # 7 par Israel Rosenfield

Les rumeurs ne sont pas vérifiables, elles sont des déclarations désobligeantes sur les autres; si elles pouvaient être prouvées, elles disparaîtraient tout de suite. Elles sont généralement basées sur des sources solides qui ont pris de la distance par rapport à leur signification initiale (le chef de la police, mes voisins, un scientifique important, etc...) ainsi il n'y a pas de possibilité de vérifier les détails. Peut-être ce qui caractérise le mieux la rumeur est sa vision désapprobatrice, agressive et même obscène de l'ennemi (les gens sont bons ou mauvais, amis ou ennemis).

Pourquoi y a-t-il des rumeurs? Sont-elles des mécanismes de vengeance, des tentatives d'égaliser la part de ceux qui ont le sentiment qu'ils n'ont pas reçu autant que d'autres ?

Dans un sens plus large, je pense que les rumeurs sont une manifestation d'un important aspect de notre

statut social, elles concrétisent une tentative de contrôler ce qui est incontrôlable. Nous sommes tous confrontés à des circonstances, des gens, des événements qui ne sont pas seulement imprévisibles, mais par-dessus tout elles dépassent notre compréhension et d'une certaine manière, nous devons trouver un moyen de s'intégrer. Puisqu'il n'est pas possible d'être complètement intégré, ni de vraiment comprendre ce que les autres pensent et ce qu'ils veulent (et par conséquent nous ne sommes pas sûrs de ce que nous voulons ou espérons), nous faisons de notre mieux pour maintenir notre amour-propre; moyen que nous employons inévitablement face à une supercherie.

Nous sommes une espèce trompeuse nous devons tromper les autres par nécessité pour satisfaire nos buts et nous nous mentons à nous-mêmes. Les autres paient pour nos erreurs, nos inadaptations ou notre manque de chance. La rumeur est un moyen de satisfaire ces besoins et ces tentatives de soutenir notre vision de nous-mêmes et notre amour-propre. La rumeur a l'avantage de nous offrir le support de la communauté.

Finalement, la rumeur est juste un autre exemple des façons avec lesquelles nous employons la supercherie dans nos relations de tous les jours, et cela démontre combien la tromperie est importante non seulement au niveau personnel, mais aussi au niveau social (et bien sûr au niveau politique).

english text

Rumour # 7 by Israel Rosenfield

Rumors are unverifiable, derogatory statements about others; if they could be proved true, they would instantly disappear. They are generally based on reliable sources that are sufficiently removed from direct contact (the head of the police, my friends neighbor, an important scientist, and so on) so that there is no possibility of confirming any details. Perhaps most characteristic of rumors is their aggressive, deprecatory and even obscene view of an enemy (people are good or bad the enemy or friends).

Why rumors? Are they mechanisms of revenge, attempts to even the score on the part of those who feel they have not received their fair share?

In a broad sense, I think rumors are a manifestation of an important aspect of our social being they are an attempt to control what is beyond our control. We are all confronted with circumstances, people, events that are not only unpredictable, but ultimately beyond our comprehension and we must somehow find a way of fitting in. Since we can never really fit, never really understand what others are thinking, what they want (and consequently we are not sure of what we really want or expect) we do our best to maintain our self-esteem; one of the mechanisms that we inevitably use is deception.

We are a deceptive species by necessity we must deceive others to get what we want and we must deceive ourselves. We make others pay for our failures, our inadequacies and our lack of luck. Rumor is one way of satisfying these needs. And our attempts to bolster our sense of ourselves, our self-esteem, rumor has the advantage of giving us the support of the community.

Ultimately, rumor is just another example of the ways in which we use deception in our everyday relations with each other, and it shows how important deception is not only on the personal level, but on the social level (and of course, political level) as well.

traduction française

Rumeur # 8 par Eko Prawoto

Une esthétique dangereuse

La voie vers une société démocratique en Indonésie semble être semée d'embûches. Ces dernières années, nous avons assisté à une situation turbulente à l'intérieur de cette nation qui a parfois débouché sur des agitations sociales lors desquelles on a brûlé et cambriolé des installations publiques et privées ...les droits de l'homme ont parfois été éclaboussés de sang.

L'harmonie sociale, que l'on croyait exister, est à présent sérieusement remise en question. Comment est-ce qu'une nation si souriante a pu, à maintes reprises, se torturer jusqu'au point de brûler ses propres villages ?

Des gens pensent que cela fait partie du jeu politique joué par les élites.

Des gens font remarquer que les architectes devraient repenser et réorienter leur rôle dans la société.

La croissance économique générée par le boum du pétrole apporte une opportunité à la nation de se moderniser dans presque tous les aspects de la vie, mais il est vrai que nombreuses personnes sont défavorisées et laissées pour compte. Le clivage social existe vraiment et menace comme une bombe à retardement.

Les architectes ont des faveurs et travaillent pour ceux qui ont de l'argent, ils ont trouvé le moyen d'exprimer leurs idées et tombent souvent dans l'exagération, en tant que donneur de forme, d'une façon très hédoniste. Le pouvoir du langage visuel a triomphé. L'esthétique par-dessus tout.

Mais il semble que nous oublions tous qu'au moment même où nous entendons les applaudissements acclamant le spectacle acrobatique de l'architecte, il y a des gens dont les sentiments sont bafoués à devoir vivre dans la pauvreté. Le clivage s'agrandit. La bombe fait tic-tac.

Peut-on promouvoir l'architecture sans blesser ou ennuyer les autres ? Quel est donc le but de l'architecture. Peut-on améliorer la situation ? Ou entendra-t-on un autre boom !

english text

Rumour # 8 by Eko Prawoto

The Dangerous Aesthetic

The road towards more democratic society in Indonesia seems to be not an easy path to go through. In the last few years we all witnessing the turbulence situation of this nation and sometimes erupting in the form of social unrest, burned down private and public facilities, mass robbery, ... human right brutally abused sometimes full of blood shed.

The social harmony that we all believe was always exist among the people now seriously questioned.

Why the friendly full of smile gentle nation could many times performing brutal self torturing act like burning down their own hometown ?

Some people believe that this is part of the political game played by the élites.

Some people pointed out that architect should re-think and re-orientated their role in the society.

The economic growth generate by the oil boom bring an opportunity to the nation to modernize almost in all aspect of life, but it is shown also that many people stay left behind. The social gap was really there growing and set like a time bomb.

The architects got favors by producing the architecture for them who grip the money, found the way to express their ideas and often trap in the exaggeration as a form giver in a very hedonistic way. The power of visual language has shown its triumph. Aesthetic above all.

But it seems that we all forgot that at the same time we hear the applause of the successful visual acrobat perform by the architect, there are some other people got hurt their feeling because of their poverty. The gap is widen. The bomb is ticking.

Can we doing architecture without hurting or annoying others ? What is the purpose of architecture then. Can we make it any better ? Or will hear another boom !

traduction française

Rumeur # 9 par Geert Lovink

Douces érosions des E-mail

Les hauts et les bas du front de la communication

"North Falmouth, Massachussetts – (BUSINESS DE FER) – le 8 juin 2000 – (NASDAQ:BTHS)

Benthos, Inc. Lors d'une découverte historique à propos des communications sous-marines réalisée grâce à l'aide du modem acoustique Benthos ATM 885 Telesonar, la marine américaine a pu compléter sa dernière série de tests au cours desquels le sous-marin USS Dolphin, ayant plongé à une profondeur de 400 pieds, a réussi à envoyer plusieurs e-mail en utilisant les facilités Internet localisées à terre."

On entend souvent dire que le e-mail est la seule application utile que l'on trouve sur Internet. Les opinions peuvent bien être divisées sur les possibles impacts économiques, sociaux ou culturels des nouvelles technologies, il semble qu'un accord global existe à propos des louanges que l'on fait au courrier électronique. Au contraire du large choix de consommation multimédia contenu sur le Web, e-mail a réussi à éviter les critiques. Les utilisateurs de médias sur le Web sont rares, alors que le mail fait l'unanimité. Alors que certains programmes accroissent la "division digitale", le mail a comme devoir d'ouvrir l'accès à la technologie. Ces derniers temps je commençais à me sentir de plus en plus mal à l'aise par rapport à cette ascension vertigineuse et miraculeuse.

Dans la mythologie grecque, Sisyphé, un roi diabolique, a été condamné à rouler une pierre au sommet d'une montagne d'où elle retombait indéfiniment. La même version infernale est vécue tous les jours par certaines personnes qui voient leur box e-mail se remplir sans cesse." Nikolai Bezroukov

Depuis son invention, il y a toujours une liste de plaintes bien remplie à propos du mail. Spam fait certainement partie des plaintes. L'emploi du e-mail par les tele-marketers augmente toujours, malgré les filtres du software qui sont constamment améliorés et développés. Comme de nombreux virus électroniques et biologiques, spam devient de plus en plus intelligent et menace de vaincre le système immunitaire. Pornos et annonces pour des services financiers sont des genres bien connus. Mais c'est encore la vieille école. Ce qui est nouveau ce sont les individus et organisations humanitaires qui, sans aucune idée de ce qui est juste ou faux, inscrivent des milliers d'adresses e-mail qu'ils prennent dans les réserves informatiques, sans avoir tout d'abord consulté leur part de marché. Ce sont les mérites du marketing direct. Dans la plupart des cas, il n'est même plus possible de se désinscrire, et si une seule personne se plaint, la conversation tourne facilement à la bagarre. Chacun doit s'estimer heureux d'être informé. Les amis et les collègues ne vous envoient pas des spam anonymes, ils vous rendent au contraire un immense service! Pourquoi donc s'énerver? Vous avez été choisi comme l'audience idéale pour tester ce service ou cette opinion. Il n'y a pas grand chose à faire pour combattre la marée grandissante emportant la déferlante électronique. Le droit de ne pas être informé n'est pas encore un phénomène connu.

"NEW YORK – (BUSINESS DE FER) – le 8 juin 2000 – Malgré les licenciements effectués à échelle nationale résultant du mauvais emploi du e-mail sur le lieu de travail, 50% des 1004 employés, récemment inspectés par Vault.com ne se font pas de soucis au sujet du contrôle de leur e-mail par leur employeur."

Les mails indésirables accroissent l'anxiété grandissante due au surchargement d'informations, un ancien mal associé à la naissance du e-mail dans les années septante. Le montant de e-mail par jour, encore mentionné dans certains milieux comme un symbole statutaire associé avec l'habileté de manier ce nouveau moyen technologique, est devenu une nuisance pour certains informaticiens. Afin de ne pas être confronté au volume des e-mail, des fiches ont été créées. Les archives du Web sont nombreuses et sont employées par ceux qui détiennent assez de correspondances. Les filtres de clients personnels sont de plus en plus usités.

Avec la démocratisation d'Internet, sa dissémination dans toutes les sphères sociales et la diversité d'emplois du mail grandissent à la même vitesse.

Il est tentant à ce niveau de commencer à se plaindre des pertes de valeurs. L'invasion de toutes sortes de gens baisse la qualité des conversations. Ce qui est intéressant à observer est la façon de répondre des nouveaux clients. Je vais donc présenter quelques observations subjectives :

- Plus il y a d'utilisateurs en ligne, plus il est difficile de prévoir à quelle vitesse les gens répondent. Trois semaines ne sont pas de trop. La plupart des e-mails ne sont pas traités en l'espace d'un seul jour de travail. Si l'on travaille à un niveau global, les différences de temps doivent aussi être prises en compte. Répondre à tous les mails le jour suivant leur réception est impossible. Alors on réalise que la capacité de communiquer aussi rapidement que la lumière, 24h/24, marque une baisse de régime et les temps de livraison se rapprochent de plus en plus de notre ancien système postal. Si vous voulez vraiment atteindre quelqu'un, il est préférable d'employer le téléphone. C'est un signe clair que la réalité envahit le terrain virtuel, gâchant la perfection technologique. A la place d'être effrayé par une perte d'identité, de localisation et de standards globaux, on peut s'attendre plutôt à un Internet carnavalesque envahi par des ruptures imprévisibles et des inversions de significations.

De plus en plus de e-mail restent sans réponse. C'est un phénomène fascinant. Apparemment le e-mail a perdu son aura, s'il en a jamais eu une. Il est tentant mais dangereux d'interpréter une non-réponse comme un mauvais signe. Les gens sont occupés ou paresseux, et Internet ne représente qu'une petite partie de leur vie (ce qui n'est pas le cas des professionnels et de ceux qui rendent compte des tendances du Net.) L'immatériel, le caractère fluide des messages électroniques ne font qu'accroître l'indifférence grandissante envers la virtualité en terme de son économie toute-puissante et de son allure imaginative.

Pour répondre à l'érosion de la vitesse et à l'efficacité du e-mail, les gens font n'importe quoi pour attirer l'attention de l'autre côté de l'écran. Certains utilisent les MAJUSCULES, écrivent "Important" ou "Urgent" dans le titre et y joignent un drapeau rouge, indiquant ainsi leur statut de "priorité absolue".

Sinon vous pouvez aussi envoyer un fax à l'expéditeur en lui disant que vous lui avez écrit un e-mail ou lui laisser un SMS sur son portable. Le résultat de ces tentatives désespérées varient bien que la tendance soit

claire: le surmenage dû au e-mail l'a transformé en stress plutôt qu'en soulagement.

Les aspects culturels régionaux et locaux doivent évidemment être pris en compte. Les fêtes nationales et privées interrompent constamment les échanges. La langue aussi. Les capacités limitées à écrire en anglais entravent les communications internationales. Dans certaines cultures, ne pas répondre semble moins embarrassant que de mal écrire une lettre, ce qui alimente le malentendu global. Une des raisons pourrait être la timidité ou la politesse, mais l'acte de non-communication n'est-elle pas une raison encore plus sophistiquée?

Les utilisateurs du e-mail doivent aussi, à un niveau technique, s'habituer à la dégradation de la connexion. Les serveurs s'écroulent tout le temps, partout, et pas seulement dans les pays que l'on dit développés. Les systèmes sont attaqués par des virus et des pirates. Les boîtes aux lettres sont souvent effacées ou disparaissent, spécialement chez les services gratuits comme hotmail.

Avec les prochains millions de clients qui vont découvrir le net ces prochaines années, il ne faudra pas s'exciter à la moindre petite disfonctionnalité. Le net ressemble à ses usagers et s'approche donc du standard du citoyen moyen. L'expansion rapide de la technologie est un vieux rêve et a été anticipé durant ces dernières années. Internet ne va pas pouvoir changer la nature humaine, ni l'adoucir, ni la calmer, donc il y a encore beaucoup de choses auxquelles on peut s'attendre au-delà du bon et du mauvais : des célébrations, des fêtes et toutes sortes de viols, de meurtres, de génocide ou de crimes.

La qualité de la communication au moyen de l'e-mail va des amitiés profondes, à des débats enflammés, à des périodes de silence remplies de sens, à des bagarres soudaines et à des mésententes résultant des activités humaines telles que les histoires d'amour, des mariages et toutes sortes de rumeurs, commérages, propagande ou discours. Au mieux, le net va devenir un miroir de notre société. Non pas un doux et innocent village, mais un vibrant et fracassant tas de complexités aussi chaotique et inachevé que le monde dans lequel nous vivons.

Related URLs:

- * Junk e-mail and spam : <http://www.sni.net/ecofuture/jmemail.html>
- * E-mail in organizations : http://firstmonday.org/issues/issue3_9/williams/index.html
- * On the problem of archiving : http://www.firstmonday.dk/issues/issue4_9/lukesh/
- * Desktop Critic: Attack of the Living E-Mail : <http://macworld.zdnet.com/1999/05/opinion/desktopcritic.html>
- * Old e-mail never dies <http://www.wired.com/wired/archive/7.05/email.html>
- * US-Army advises on how to avoid information overload: <http://www-cgsc.army.mil/milrev/English/JulAug98/bateman.htm>
- * Information/Work Overload Annotated Bibliography : <http://www.softpanorama.org/Social/overload.shtml>

english text

Rumour # 9 by Geert Lovink

Sweet Erosions of E-mail

Ups and Downs on the Communication Front

"NORTH FALMOUTH, Mass.--(BUSINESS WIRE)--June 8, 2000-- (NASDAQ:BTHS)

Benthos, Inc. In an historic breakthrough in underwater communications made possible by the use of a Benthos ATM 885 Telesonar Acoustic Modem, the US Navy has completed its latest series of tests in which the submarine USS Dolphin, while cruising at a depth of 400 feet, was able to successfully send several e-mail messages via the internet to facilities located ashore."

It is a popular saying that e-mail is the ultimate killer application of the Internet. No matter how opinions may divide over the possible economic, social or cultural impacts of new technologies, there seems to be a next to global consensus about the blessings of electronic mail. Unlike the bandwidth consuming multi-media content on the Web, e-mail as a medium has well positioned itself beyond any criticism. It is being said that streaming media are for the happy few, with their T1, DSL or cable access, whereas e-mail is regarded as the big equalizer. Whereas broadband is widening the "digital divide", e-mail has the historical task to empower those with less access to technology. Lately I started feeling increasingly uncomfortable about this almighty, unquestioned assumption which is not addressing what is actually happening.

"In Greek mythology, Sisyphus, an evil king, was condemned to Hades to forever roll a big rock to the top of a mountain, and then the rock always rolled back down again. Similar version of Hell is suffered every day by people with forever full e-mail boxes." Nikolai Bezroukov

Ever since its inventions there has been a well known list of complaints about e-mail. Spam is certainly one of them. The use of e-mail by tele marketers is still on the increase, despite the filter software which is constantly being upgraded and further developed. Like other biological and electronic viruses, spam is gaining intelligence and proves to break through the immune systems. Porn and ads for financial services are well known genres. But that's still old school. What is new are good willing individuals and organizations, who, without any sense of right or wrong subscribe thousands of e-mail addresses out of some database, without having consulted their niche market at forehand. These are the merits of direct marketing. In most cases it is not even possible to unsubscribe, and if one starts complaining, the conversation easily turns into a flame war. You are supposed to be happy to get informed. Friends and colleges are not sending anonymous spam, they are actually doing a great service to you! So why bother and make trouble? You have been chosen as an ideal target audience for this or that service or opinion. There is little to do against the growing tide of electronic goodwill. The right not to be informed is a yet unknown phenomena, one with a strong growth potential.

"NEW YORK--(BUSINESS WIRE)--June 8, 2000--Despite nationwide firings that resulted from improper e-mail use at the workplace, fifty eight percent of the 1,004 employees recently surveyed by Vault.com are "not worried" about their employers monitoring their e-mail accounts."

Unwanted mail is part of the growing anxiety over information overload, an ancient disease associated to e-mail ever since its introduction in the 1970s. The amount of e-mail per day, in some circles still proudly mentioned as a status symbol, associated with the ability to master the new medium, has turned into a nuisance for most IT-workers. Folders are being created in order not to be confronted with the bulk of e-mail. Online web archives are on the increase, used by those with enough connectivity. We can expect a growth in the use of customized personal filters.

With the democratization of the Internet, its default dissemination into all social spheres, the diversity of usage of e-mail is growing at a same pace.

It is tempting at this point to start complaining about a loss of values. The invasion of the common folks is lowering the quality of the conversations, so they say. I won't do that. What is interesting to observe is how new users are responding to e-mail communication in a diverse way. All I can do here is present some of my subjective observations:

- The more users online, the more unpredictable it gets how fast people are responding to incoming e-mail. Three weeks is not unusual. Most of the e-mail is not dealt with within the same working day. If you work on a

global level, time differences have to be taken into account as well. All in all a response next day seems not very likely. So, instead of the popular mythology that we are communicating at the speed of light on a 24/7 basis, the average speed of computer mediated communication is going down, getting remarkable close to the times when overland postal systems were fast and reliable (presumed that this is not a myth either). If you really want to reach someone it is better to grab the phone. This is a clear sign of the dirty reality invading the terrain of the virtual, messing up the perfection of technology. Instead of having to be afraid of the loss of identity, locality and global standards, we can look forward to a much more carnivalesque Internet full of unpredictable ruptures and reversals of meaning.

- More and more e-mails remain unanswered at all. This is a fascinating phenomena. Apparently e-mail has lost its aura, if it had any in the first place. It is tempting but dangerous to interpret the fact that someone is not responding as a bad sign. People are busy, or lazy, and the Internet is just a tiny aspect of their lives (which cannot be said of the IT-professionals and those reporting about tendencies in the Net). The immaterial, fluid character of the e-messages only adds to the growing indifference towards the virtual in times of its almighty economic and imaginative presence.

- As a response to the erosion of speed and efficiency of e-mail people will do anything to grasp the attention on the other side of the screen. One can use CAPITALS, write "Important" or "Urgent" in the subject line and attach a red flag onto the mail, indicating its "high priority" status.

Alternatively you can also fax a person saying that you have send an e-mail, leave a text message on the person's mobile phone. Results of these desperate attempts vary, though the tendency is clear: for the overworked e-mail has to turned into a stress channel instead of a relieve.

- Regional and local cultural aspects obviously have to be taken into account. National and private holidays are interrupting exchanges constantly. So does language. Limited knowledge and an uncertainty about the ability to write in English is a main reason why international communication is hampering. In some cultures it seems to be less embarrassing not to answer than to end up with a badly written letter, which will most likely will fuel global misunderstanding. The reason could be shyness, politeness or is the act of non-communication an even more sophisticated one?

- Breakdown of connectivity on a technical level is another fact most e-mail users still have to get used to. Servers are going down all the time, everywhere, not just in the so-called developing world. Systems are attacked by viruses and hackers. Mailboxes easily get deleted, or simply disappear, specially of those using free webmail services such as hotmail.

With the next hundred million e-mail users entering the Internet over the next year, one should not get angry or disappointed about the expected disfunctionalities. The Net is as good as its users which, in many places, in demographic terms is getting nearer to the average citizen. The rapid spreading of the technology is something people have dreamed of, and anticipated throughout the last decades. In no way will the Internet alter, lift or cool down human nature so there a lot we can expect to happen, beyond good or evil, from jubilees, charities, parties and other types of celebrations to rape, murders, genocide and other known or not yet known crimes.

The quality of the e-mail communication is ranging from deep friendships, fierce debates, significant periods of silence, sudden flame wars, touching miscommunications, resulting into all too human activities such as love affairs, marriage, e-business and everything between rumors, gossip, casual talk, propaganda, discourse and noise. At best, the Net will be a mirror of the societies, countries and cultures which use it. Not a sweet and innocent, sleepy global village but a vibrant crawling and crashing bunch of complexities, as chaotic and unfinished as the world we live in.

Related URLs:

* Junk e-mail and spam : <http://www.sni.net/ecofuture/jmemail.html>

* E-mail in organizations : http://firstmonday.org/issues/issue3_9/williams/index.html

- * On the problem of archiving : http://www.firstmonday.dk/issues/issue4_9/lukesh/
- * Desktop Critic: Attack of the Living E-Mail : <http://macworld.zdnet.com/1999/05/opinion/desktopcritic.html>
- * Old e-mail never dies <http://www.wired.com/wired/archive/7.05/email.html>
- * US-Army advises on how to avoid information overload:
[?http://www-cgsc.army.mil/milrev/English/JulAug98/bateman.htm](http://www-cgsc.army.mil/milrev/English/JulAug98/bateman.htm)
- * Information/Work Overload Annotated Webliography : <http://www.softpanorama.org/Social/overload.shtml>

Rumeur # 10 par Carsten Hoeller

Odd Lindberg: Lax ist giftig.

traduction française

Rumeur # 11 par Janet Cardiff

Les rumeurs sont les plus petits des germes. Ces minuscules micro-organismes ne peuvent normalement être vus qu'à l'aide d'un microscope hyper-puissant. Alors qu'il est possible de faire grandir les rumeurs en laboratoire, elles se reproduisent normalement dans les cellules du corps. Cela les rend difficile à étudier.

La plupart des biologistes affirme qu'en règle générale les rumeurs typiques se comportent comme des micro-organismes et lorsque des problèmes concrets de contrôle surgissent, ils doivent être pris en main de la même manière qu'avec des micro-organisme parasites. L'étude démontre que chaque type de rumeurs illustre les trois caractéristiques interdépendantes des êtres vivants: la reproduction, la variation et la sélection naturelle.

Quoi qu'il en soit, les origines et l'évolution des rumeurs sont encore plus controversées. Certains pensent que les rumeurs ont évolué grâce à la dégénérescence de nombreux parasites. D'autres croient qu'elles proviennent de quelque chose dans la cellule d'accueil - soit d'un mécanisme génétique dans son noyau, soit de quelque chose d'incontrôlable, capable de s'introduire dans des cellules fraîches et de se propager comme un être indépendant. Ils y a plusieurs circonstances dans lesquelles une personne apparemment normale peut être indéfiniment porteuse d'une rumeur. La multiplication de la rumeur évolue à la même vitesse que la multiplication des cellules d'accueil, créant ainsi une sorte de coordination mutuelle. Cela voudrait dire qu'une rumeur est essentiellement composée par le matériau d'accueil. L'hôte peut ainsi la libérer ou complètement intégrer cet organisme parasite à sa structure.

Les maladies de la rumeur chez les humains sont généralement transmises par un contact direct ou par d'autres infections (éternuement ou toux). Certaines sont transmises par les insectes, les animaux et les oiseaux.

La plupart des maladies de la rumeur permettent d'immuniser les personnes contre d'autres attaques. Ce fait est utilisé pour protéger les individus d'une certaine rumeur. Quant un vaccin de rumeur est injecté dans le corps d'une personne, il lui permet de s'immuniser comme s'il avait souffert de la rumeur elle-même.

english text

Rumour # 11 by Janet Cardiff

Rumours are the smallest of germs. These tiny microorganisms are so small they can pass through most filters, and can usually be seen only with a high-powered microscope. While rumours can be grown in a laboratory they normally reproduce only in body cells. This makes them difficult to study.

Most biologists would agree that in general all typical rumours behave like microorganisms, and that where the practical problems of control are involved they must be handled in the same fashion as larger parasitic microorganisms. Every type of rumour that has been studied exemplifies the three interrelated characteristics of living things: reproduction, variation, and selective survival.

There is much more controversy, however about the evolutionary origin of rumours. Many consider that rumours have evolved by parasitic degeneration from larger forms. Others believe that rumours have arisen from something in the host cell - either from the genetic mechanism in its nucleus or something in its cell protoplasm liberated from normal control and able to get into fresh cells and carry on as an independent being. There are now many instances where an apparently normal person can be shown to carry a rumour indefinitely. The multiplication of the rumour keeps pace with the multiplication of the host cells in so precise a

fashion that some form of mutual coordination must be postulated. It can be argued that this must mean that a rumour is essentially made of host material, though capable of being set free; or alternatively that a free parasitic organism can become so integrated with it's host that it becomes incorporated into its structure. It may well be that rumours have arisen in several different ways and that the qualities that bring them under the definition must not be regarded as signifying that they have a common origin.

Rumour diseases in humans usually are spread by direct contact or by droplet infection (sneezing or coughing). A few are spread by insects, animals, and birds.

Most rumour diseases cause a person to develop immunity against further attacks. This fact is made use of in protecting individuals from a certain rumour. When a rumour vaccine is injected into a person's body, it causes them to develop immunity just as if they had suffered from the rumour itself.

traduction française

Rumeur # 12 par Peter Gidal

rumeur d'aucun intérêt pour personne: lorsqu'andy warhol me demanda en 1979 où est-ce que j'avais trouvé ces cinq bagues et il en montrait une du doigt ensuite l'autre ensuite l'autre et il voulait savoir quel genre de bagues voulait-il connaître la signification de la bague dans chaque cas la spécificité de l'une ou de l'autre se posait-il des questions sur l'amour ou le sexe ou juste sur quelque chose d'indéfinissable à propos de la bague, pas exactement une métaphore mais une sémiotique des genres, la fin de la pièce de beckett vient et part "je peux sentir les bagues" — il n'y en a aucune de visible — est l'observation de ceci, et comme warhol demandait et j'hésitais à répondre en ne sachant pas exactement quelle était la question je me souvins d'un ami commun qui décéda gregory battcock qui jouait dans le second *blowjob film* dont le titre était je crois cheval avec son et gregory se fâcha une fois quand je ne pris pas assez sérieusement l'offset de liz de warhol et il était aussi politique dans son esthétique que je le suis dans mes films alors on fêta cela sur un bateau transatlantique nommé s.s.maasdam il donna une lecture sur bellini et j'étais saouûl et détendu comme jamais je ne l'ai été auparavant mâchant sans effets indésirables mon verre de vin et un texan dans l'audience dit que le gars qui faisait autant de bruit devrait s'en aller et gregory dit qu'il fallait le laisser rester quand même un livre titré stargazer sur le travail de warhol fut publié

par

une académie de droite et parmi d'autres choses comme la misogynie et l'homophobie il attaquait mon anti-patriarchalisme je me plains dans une lettre à gregory et il me conseilla de ne pas le prendre sérieusement (c'était en 1971) "le mec était le baby-sitter de mon amie susan sontag et lorsque moi et susie sommes allés au cinéma il gardait son garçon et c'était lui qui avait écrit le livre ça ne m'inquiétait pas" et dix ans plus tard lorsque warhol se fit tirer dessus

par

valerie solanas qui avait écrit le rigolo, intelligent et radical manifeste dont j'avais entendu parler à la télé et très fâché j'appelai gregory depuis une cabine téléphonique à times square en juin 68 quelques jours avant d'émigrer des usa à londres et demandai à gregory si il allait à l'hôpital

il

répondit qu'il allait à jones beach tu viens? je lui dis que j'étais prêt à émigrer au vietnam et nous étions tous les deux d'accord que beaucoup de monde serait à l'hôpital et il s'en allait et je m'en allais aussi.

tout cela deviendrait une rumeur si l'on pouvait faire quelque chose de ça qui aurait le moindre intérêt social

ou personnel pour quelqu'un d'autre... pousser et bousculer le texte est une possibilité il n'y a pas de rumeur concevable à extraire de cette narration, ce n'est même pas intéressant à moins que le mot rumeur soit prononcé

ou

plutôt lorsqu'il apparut sur le mail envoyé par hans ulrich. alors ce que j'ai retenu de tout cela c'est qu'une rumeur doit vraiment avoir une morale

et

causer une réaction à propos du sujet et comme ce n'est pas le cas dans le texte précédent. une rumeur existe lorsque quelqu'un raconte simplement cela ou n'importe quelle autre histoire.

english text

Rumour # 12 by Peter Gidal

rumour of no conceivable interest to anyone: when andy warhol asked me in 1979 where did you get those five rings and he pointed to the one then the other then the other and he wanted to know what kind of rings they are did he want to know the meaning of the ring in each case the specificity of the one or the other was he asking about sex or love or just about something indefinable via (through) the ring, not exactly metaphor but semeiosis of sorts, the end of beckett's play come and go "i can feel the rings" - there are none visible - is the obverse of this, and as warhol was asking and i was hesitating ever so slightly in the answering not knowing exactly what the question was i recalled a mutual friend who died gregory battcock who was in the 2nd blowjob film called i think horse it was with sound and gregory was angry once when i didnt take warhol's liz offset seriously enough and he was as political in his aesthetics on that as i was on the films so we hit it off on a transatlantic ship called s.s.maasdam he gave a lecture on bellini and i was one of the few times in my life drunk and so relaxed that chewing to no ill effects the wineglass and a texan in the audience said that guy should leave he's making noise and gregory said let him stay though when a book called stargazer about warhol's work came out

by

a rightwing academic and amongst other things like extreme misogyny and homophobia it attacked me for anti-patriarchalism i moaned in a letter to gregory and he said dont take it seriously (this was 1971) "the guy was the babysitter of my dear friend susan sontag and when susie and i went to the movies he would babysit her kid and boy was he a drip and he's the guy who wrote the book i wouldnt worry" and then years later when warhol got shot

by

valerie solanas who wrote that wonderful funny intelligent radical scum manifesto book i saw the daily news headline and very upset phoned gregory from a phonebox in times square june '68 a few days before emigrating from the usa to london and said gregory are you going to the hospital let's go

he

said no i'm going to jones beach wanna come? i said i was getting ready to emigrate and vietnam resist etcetera and we both agreed plenty of people would be at the hospital and off he went and off i went off too.

this would be a rumour if one could make anything of it that had the slightest social or personal reason attached for someone else....push and shove the text as one might there's no conceivable rumour extractable from its narrative, it's not even interesting except that when the word rumour

or

rather rumor appeared on my email from hans ulrich this came to mind. so the lesson learned for me is: a rumour really must have some moral tone

and

cause a reaction in the subject and as that is not the case here, it's a miscontrual. i guess a rumour is if someone else tells this, or any, story.

traduction française

Rumeur # 13 par Einar Thorsteinn

Le pouvoir de répandre des informations dans notre village global

En mémoire de James Jesus Angleton 1917-1987

"L'histoire commence de cette façon"... les Américains ont déjà une base spatiale sur la lune: Cette nouvelle court dans la ville où quelqu'un vit — ou encore autour du globe terrestre grâce aux sites emails du Web — et c'est un excellent moyen pour lancer une rumeur. Il suffit juste d'un peu de volonté pour lancer une rumeur...

Il est important de réaliser que ce droit bien connu — une autre façon de lancer une rumeur — existe dans notre petit monde plus ou moins depuis le début de la guerre froide. Mais ce qui au début était un art appliqué dans le jeu du pouvoir de nos esprits est devenu un inconvénient. Ensuite les bonnes rumeurs ne meurent pas — à travers tous les esprits dont elles sont les produits — elles développent une vie propre à elles-mêmes.

Il est certain que les rumeurs sont dépendantes de leurs créateurs humains -toujours changeant et vibrant dans leur sphère d'influence. Cependant elles ne sont plus contrôlables avec le temps. Alors plus de rumeurs sont libérées au fil des années avec un but - "plus la vraie vie" devient alors complexe. En d'autres mots: il faut individuellement choisir entre plus de réalités. Cela tend à nous rendre insécurisé...- Jusqu'à ce que la situation existant aujourd'hui où l'océan de rumeurs est simplement résumé ainsi: ce ne sont que des théories de conspiration ! Cette appellation est censée empêcher les gens de chercher la vérité derrière cet immense océan de rumeurs.

Une manière de trouver l'anti-rumeur, donc "la vérité" que l'on estime apte à être imprimée/diffusée dans les médias, est de la considérer comme une réaction à l'océan de rumeurs résultant de la guerre froide.

Une réaction dans le but d'éviter les catastrophes que les rumeurs causeraient certainement si les gens les considéraient comme vraies après tout !

Donc gardons toujours en tête que la façon innocente de donner trop de liberté aux rumeurs à travers les mots-mêmes grâce à un moyen non-conforme comme d'écrire ce mail - peut avoir des conséquences terribles.

Alors qui d'esprit sain abandonnerait la vraie information contrôlée par les médias d'aujourd'hui et qui est supposée représenter notre réalité ?

english Text

Rumour # 13 by Einar Thorsteinn

The Power of Individual Information Spreading in our Global Village

In the memory of James Jesus Angleton 1917- 1987

"The story goes around that" the Americans already have a spaceport on the moon: This exclamation carried around the city one lives in - or better nowadays via emails/web sites all over the globe - is an excellent way to start up a rumour. All you need for that is the will to want to do that: to spread a rumour...

It is important to realize this right here as it is well known - another way to start a rumour - that this kind of purposeful rumour spreading - has been carried out systematically in our small world more or less from the beginning of the Cold-War. But what at the beginning was an applied-art in the powergame of the minds turned out to have some drawbacks in the end. Then good rumours do not die - through the multitudes of mind-input of which they are the product - they develop a life of their own.

Certainly, rumours are dependent on their human co-creators - ever changing and pulsating in their sphere of influence. In the end however no one can control them. So the more rumours one sets free over the years also with a purpose - the more complex the "real world" we live in becomes. With other words: the more realities you have to choose from and to place yourself in as an individual. Which tends to make one insecure.... - Until the situation we have today where the ocean of powerstructure rumours is simply done away with the one media declaration :

it is all conspiracy theories! And that one namegiving is supposed to scare us people away from looking into the truth behind this huge global ocean of rumours.

Thus one way to look at the non-rumour "Truth" that is deemed fit to be printed/broadcast in the media worldwide is to understand it as a reaction to the global ocean of rumours out there - resulting from the Cold-War game.

A reaction with the purpose of trying to steer away from the catastrophes that this our present ocean of rumours most certainly would cause if realized by the multitudes to be the Truth - after all!

Therefore let us keep in mind that the innocent way of letting lose the powers of a rumour through words of mouth - even in a non-conformistic way, i.e. written down for the public like here (!) - can have dire consequences.

Then who in his or her right mind is willing to give up as the Truth the well controlled information allowed in the media today - that is to supposed to represent our reality ?

Rumeur # 14 par Anne Fremy

traduction française

Rumeur # 15 by Wong Hoy Cheong

VIRE: LE MINISTRE DES FINANCES EST UN SODOMITE

Hier le premier ministre a viré le ministre des finances. Ceci est arrivé après des mois de rumeurs, de spéculations et de démentis de la part des deux hommes. Le ministre des finances, un agent présumé de la CIA, conspirait à renverser le gouvernement en vendant des secrets d'état; coupable de corruption, il distribuait des multi-millions de dollars provenant de contrats d'état à ses potes; un homme adultère, homosexuel et sodomite.

Dans une déclaration publiée dans un journal à sensations local, l'ex-chauffeur de la femme du ministre des finances a avoué s'être fait sodomiser à quinze reprises. Il a aussi avoué avoir conduit le ministre - qui portait des perruques lors de ses sorties immorales - chez les prostituées. D'après l'ex-chauffeur, devenu le directeur d'une société cotée en bourse, le ministre des finances était chaud pour les prostituées mexicaines.

Des sources sérieuses ont confirmé l'histoire des perruques, alors que la femme du ministre des finances a été vue chez le premier ministre. En effet, elle ramenait les perruques à la femme du premier ministre après que son mari ait été viré. C'est un fait reconnu que la femme du premier ministre est chauve. La femme du ministre des finances déclara alors que c'était une conspiration. Elle avait emprunté les perruques pour la pièce de théâtre de sa fille.

Pendant ce temps, dans une déclaration qui stupéfia le pays, le premier ministre communiqua qu'il n'avait pas le choix. Je ne permettrai pas à un homme moralement corrompu de s'occuper des finances du pays. J'ai des preuves irréfutables qu'il est un sodomite. J'ai interviewé nombreuses de ses victimes qui m'ont confirmé les ignobles avances sexuelles du ministre des finances. Dans un geste choquant, il serra son poing et le brandit de bas en haut. Voilà ce qu'il a fait.

Le pays et dans un état de confusion et d'outrage. Je pensais que cela se produisait seulement à Hollywood et à Washington D.C., déclara un étudiant. Un autre, en colère, dit qu'il s'agissait encore d'une manipulation impérialiste américaine afin de détruire moralement le pays et de le coloniser. Le premier ministre doit démissionner. Réforme! cria une grand-mère en brandissant son petit-fils. Un homme du gouvernement et un avocat confirmèrent: C'est la vérité. Le ministre des finances a fait des parties de jambes en l'air comme un lapin dans toute la ville.

english text

Rumour # 15 by Wong Hoy Cheong

SACKED: FINANCE MINISTER A SODOMITE

The Prime Minister sacked the Minister of Finance yesterday. This came after months of rumours and speculations and a series of denials from both of them. The Finance Minister was alleged to have been a CIA agent, plotted to overthrow the government, sold state secrets; guilty of corruption; handed out multi-million dollar government contracts to his cronies; an adulterer, homosexual and sodomite.

The ex-chauffeur of the wife of the Finance Minister in a statutory declaration published on the front page of a local tabloid admitted to being sodomised fifteen times. He also admitted to driving the Finance Minister, who wore wigs during his immoral outings, to prostitutes. Accordingly to the ex-chauffeur, now a director of a listed company, the Finance Ministers had the hots for Mexican prostitutes.

Reliable sources confirmed the wig-story as the Finance Ministers wife was seen going to the Prime Ministers house to return some wigs to the Prime Ministers wife right after the sacking. It is a well-known fact that the Prime Ministers wife is bald. When confronted, the Finance Ministers wife said, This is a conspiracy. I borrowed the wigs for my daughters school play.

Meanwhile, in a statement that stunned the country, the Prime Minister said, I had no choice. I will not allow a morally corrupt man to handle the countrys finances. I have incontrovertible evidence that he is a sodomite. I have interviewed many of the victims and they have even demonstrated to me the foul sexual advances of the Finance Minister. In a shocking gesture, the Prime Minister clenched his fist and jerked it up and down. This is what he did.

The country is in a state of confusion and outrage. I thought it only happened in Hollywood and Washington DC, said a college student. Another said angrily, Its another of Americas imperialistic attempt to destroy our country morally and colonise us. The Prime Minister must resign. Reformation! shouted a grandmother holding on to her grandson. A government insider and lawyer said, It is true. The Finance Minister has been bonking like a rabbit all over the city.

Rumour # 16 by Zeigam Azizov

The first interesting thing about the rumormongering is that they often lead to dis-identification. They are like isotopies; they have the form of the news, but their content differs. At this very moment of dis-identification the rumour starts and the transformation occurs. However, rumours are not just the misinformation. It is overabundance of the information and they are always at the state of becoming something of the informational. Rumour is the Other of the news. After rumours we can't literally listen or believe in the news.

The English pronunciation of 'rumour' reminds me the recital of the song, which I heard for the first time in the Soviet city Leningrad (now St.Petersburg). In front of the Hermitage Museum group of people were singing...RAMA KHRISHNA...HARY HARY..HARY RAMA RAMA RAMA HARY HARY. That was a time there was the rumour that Soviet power will end with the coming of the Krishna. What happened soon after was that this rumour became partially a real news: the Soviet power ended, but Khrishna is still in return.

Rumour # 17 by Ken Lum

SBA Sterling and NewArtStar announce impending IPOs.

SBA Sterling Ltd., a private Cayman Islands registered company which late last year created a \$3-billion incubator fund for contemporary art related startups will announce before the end of the year it has received signed confidentiality agreements from "dozens" of "significant and well known" artists and collectors. It is believed that the European Commission, Europe's competition watchdog, will give a favorable review to SBA's proposal of an integrated art market company now that Arnaud Desbres, long time Chair of the Commission has resigned to take up a position as technical advisor with SBA. Lauren Wei-Cheng, spokeswoman for SBA said :

"market consolidation is necessary to clarify the rules for market expansion."

Unprecedented interest in contemporary art continues to be the overwhelming reason financial experts are betting on the success of companies such as SBA. One insider who preferred to remain anonymous argued that "issues and content do not count for very much today as perhaps it once did." Instead, he promoted the idea that the increasing "spectacularity" of contemporary art means a new era for art, one that will submit the art world to the disciplining affects of internationally defined financial groundrules. Moreover, he argued that the art world needs to become democratized and that will happen once companies such as SBA become publicly listed. After several delays, an initial public offering is expected "a very short time."

Competitive plans for other art related companies are already afoot. One such startup is NewArtStar, Inc. which will concentrate on unknown artists and build a branding plan around their contract artists. Anthony Tonel, the ideas architect behind pop singer Mariah Carey and the Tommy Hilfiger Fashion label, is apparently negotiating with several museums in Asia about "advanced placements." Tonel said art companies should play a more active role in shaping the future of the art industry.

"I think we have to do everything we can to give countries such as Burma and The Philippines as much leverage as possible to compete globally and contemporary art is still a cheap way of building up leverage. We just want to add fairness to the way art history is made."

Rumour # 18 by Cliotraat

rumors from tokyo compiled by cliotokyo (stefano mirti, luca poncellini), rachaporn choochuey, koen klinkers

our condition as foreign people living in tokyo is pretty peculiar.

we can't read the japanese newspapers and magazine.

we don't have many local friends.

but still we live here, we have our life with all the little (and big) things related to it.

the result is that we have to live on rumors.

rumors are the only information source for us.

if we want to survive we have to rely on them.

informations you can never verify, information that you hope they are correct, information that shapes our tokyo life.

but then, even if our life is organized around them, they remain rumors. with this blurry effect of mixing up lies and news, datas and stereotypes, racial bias and literature. everything together.

not only depending on them, we are also the ones that keep the rumor going on, because after the initial believe (the initial shock?) makes way for disbelief and doubt, we still pass the rumors on, to warn our friends for tokyo`s life.

if you like rumors, come to visit us.

if you like rumors, here are some,

a. bring your own condoms.

japanese ones are much smaller than the rest (since they are smaller, they break more easily).

b. careful in the subway.

occasionally the samuraispirit gets awakened among Japanese some time ago, a guy entered the subway with a samurai sword and chopped three people`s heads.

for some unkown reasons it seems that a lot of violent facts happen on yamanote line, between kanda and yurakucho station.

c. high-schoolers

At the back of ikebukuro station there is a small square where 14 year old schoolgirls are ready to be picked up by anyone paying teir price, only 30.000 yen for everything ranging from a dinner to your wildest dream.

d. jamesbond

the north koreans have several agents in japan.

once in a while they kidnap some locals (foreigners as well) in order to bring them to pyongyang.

once there you are forced to work for their secret service.

e. sushi

in shinjuku there is a sushibar where they serve the fish on a naked girl.

the clients sit all around and take the fish from her body with special chopsticks.

supposedly the most delicious piece is the eel (you can easily guess where she holds it).

f. bodysmell.

if you get a japanese person blindfolded he can easily detect the presence of a foreign person.

he recognize it because of the smell.

being our diet based on meat & milk family, we produce a very strong smell to theirnos.

g. kimonos

japanese women do not wear underwear under their kimonos.

h. yakuza

their cars go around tokyo trying to get into accident with your cars.

if you have an accident with them (whatever kind of it), they will force you to pay tons money.

if you don't pay, your life is gone: they come to your office and destroy everything, you get scary phonecalls, they beat you up till you understand their point.

i. ???

the only rumor we never heard is the one telling us where to buy drugs to survive tokyolife.

if you hear any, please let us know.

Rumour # 19 by Kolkos

<http://www.biotopz-hdbackdoor.da.ru>

Rumeur # 20 par Hans-Joachim Neubauer

Bruits et rumeurs : la ville parle

Il y a une ville derrière la ville, une ville invisible des paroles fugaces, des interrogations et des conjectures. "Que dit-on?" La réponse fuse, suscite de nouvelles questions qui, à leur tour, demandent de nouvelles réponses. Emergeant d'un point d'une conversation, surgit une chaîne de mots, une spirale qui s'amplifie, toujours plus vite, toujours plus loin, une spirale à laquelle on donna autrefois le nom d'une déesse : Fama, la reine des rumeurs.

La ville a toujours été entre autres le lieu du bavardage. Il suscite sens et liens sociaux, mais il peut aussi pousser les masses à l'insurrection et à la révolte contre des ennemis réels ou imaginaires. Aux époques les plus glorieuses comme aux moments les plus terribles, la ville devient le lieu de la rumeur. Là où règnent la misère et la détresse, là où fomentent la révolte, surgit Fama, le monstre puissant. Venue la plupart du temps des marges, elle entre en scène, arrivant des faubourgs, des venelles et des ruelles étroites, là où vivent ceux qu'on appelle "les petites gens". Elle est éphémère et périphérique, elle est tout à la fois l'expression et la contre-image d'une urbanité civile.

Face à la rumeur, les historiens, les anthropologues et les sociologues se font chercheurs de traces. Dans le meilleur des cas, les rapports des personnes concernées, des victimes ou des chroniqueurs leur permettent de reconstituer ce que Fama a dit. Car la rumeur est un événement social, une littérature invisible, qui sans cesse modifie son apparence. Elle existe au moment où elle se transmet et elle se survit à elle-même seulement dans ce qui est autre, sous forme d'écrits ou d'images depuis la Renaissance. Celui qui se lance à la poursuite de Fama aura souvent l'impression de pourchasser une chimère. Il ne trouvera que la réalité fantomatique, qu'on appelle "normale" et dont toute ville s'accommode.

La capitale de Fama

Du temps des Grecs déjà, chez Hésiode, la rumeur apparaît comme "théos", comme divinité. Pour conjurer sa puissance, les Athéniens dressèrent un autel à phème, la voix divine. Sur l'agora, ils rendaient hommage à l'une "des plus puissantes de toutes les déesses" qui cependant reste étrangement floue, confuse dans ses qualifications et ses contours et de caractère incertain : "une rumeur mouvante, le messenger de Zeus". Du lieu de culte, il ne reste rien sinon une courte mention de Pausanias, qui lors de son voyage en Grèce à la fin du II^e siècle après J.C, ne trouva que les ruines d'un édifice. Seule l'écriture témoigne de la trace du on-dit. La rumeur ne prit tout d'abord corps que dans la ville des villes, la Rome antique. C'est là que Fama, monstre puissant et terreur de l'Urbs, entre en scène. Tout au moins c'est ainsi que Virgile la présente :

Aussitôt la Renommée va par les grandes villes de la Libye, la Renommée, un mal plus que tout autre prompt, il prend vigueur par le mouvement et en allant acquiert des forces ; petite d'abord par crainte, bientôt elle s'élève dans les airs, ses pas foulent le sol, sa tête se cache dans les nues. La Terre, sa mère, irritée par le courroux des dieux, l'enfanta, dit-on, comme la dernière sœur de Céos et d'Encelade, forte de la rapidité de ses pieds, de ses ailes, monstre horrible, démesuré : autant il a de plumes sur le corps, autant d'yeux vigilants – ô prodige – sous chacune, et autant de langues, autant de bouches qui parlent, autant d'oreilles qui se dressent. La nuit, elle vole entre ciel et terre à travers l'ombre, stridente, et jamais à l'invite du doux sommeil n'incline ses yeux ; pendant le jour, elle se poste pour guetter ou sur le faite d'un toit ou sur de hautes tours, elle sème l'effroi dans les grandes cités, aussi acharnée à tenir ce qu'elle imagine ou déforme que messagère de la vérité."

"Cette hideuse déesse", emplie de bassesse, expédie ses affaires, elle "annonce joyeusement ce qui arrive et invente ce qui n'arrive jamais". D'origine chtonique, elle vient du monde chaotique et sombre des géants, ses frères. Elle est tout à la fois multiple et une. Son détestable manque d'harmonie en fait l'allégorie de la masse parlante. Les colporteurs individuels de la rumeur sont insignifiants ; elle se propage sans qu'on s'en aperçoive : d'homme à homme, de bouche à oreille. Fama s'infiltré dans le coeur des hommes en tant que narration sauvage, passe du centre à la périphérie, descend dans l'espace social. La rumeur fait peur, car elle est puissante et suit la voix du destin. En 23 avant J.C., Virgile, quatre ans avant sa mort, lut à Auguste des extraits de son Enée, dont le portrait de Fama.

Depuis lors, la rumeur passe pour un monstre. A-t-elle aussi effrayé l'empereur ?

A l'époque de Virgile et longtemps après encore, Rome était la capitale des bruits et de la rumeur. Fama pénètre l'espace public, car elle parle la langue des politiques, tous les jours, au quotidien, pendant la guerre et lors des élections. Dans un univers de communication orale, l'organisation de la vie politique passe par le on-dit. Topographie et politique jouent la main dans la main de manière tout-à-fait particulière. La rumeur se superpose à la géographie sociale. Les rostra, la tribune sur le Forum, constituent le centre politique de Rome. De là, les orateurs s'adressent au Sénat et surtout au peuple. Les historiens supposent que les rostra étaient assiégés par des gens spécialisés dans la collecte des informations et la propagation des bruits dans la ville -des spécialistes semi-professionnels des commérages du politique, en somme les précurseurs des journalistes.

Au moins à l'époque de la république, c'est le rapport patron-client qui est chargé de la transmission publique des nouvelles de la capitale. Les campagnes électorales et la discussion courante des questions d'ordre public empruntent les mêmes canaux. A Rome également, la connaissance des faits politiques diminue progressivement du centre à la périphérie. En tant que "insider", les élites sont plus ou moins au courant, par contre elles dispensent leurs connaissances en fonction de la qualité de leur clientèle. Il se forme ainsi des cercles concentriques d'accès à l'information, tandis que, de leur côté, les clients se trouvent au centre de leurs propres cercles plus ou moins larges de la connaissance et de la parole. De plus, la population de Rome se subdivise en différents vici qui, à leur tour, se décomposent en collegia et en decuriae. On peut ainsi organiser et contrôler au niveau régional la plebs urbaine. Et c'est dans ce maillage très dense des canaux de communication que les rapporteurs, les delatores, recueillent ce qui se dit dans la périphérie, le consignent par écrit et le transmettent au centre. Celui qui veut régner doit maîtriser la Fama.

Les caisses de résonance des on-dit

L'élite veut s'assurer que ce qui est décidé en haut parvient bien en bas et, en même temps, la marge doit rester transparente pour le milieu. C'est difficile, car plus on s'éloigne du centre pour aller vers la périphérie sociale, dans les profondeurs du vici, plus les Romains sont informés de manière incertaine et plus la résonance de l'information augmente (et devient obscure). Plus on descend dans la hiérarchie sociale, plus nombreux sont ceux qui ne font qu'entendre et répéter ce que d'autres ont déjà entendu et répété. Suppositions, questions et interpolations fleurissent. C'est ainsi que se forment les caisses de résonance des on-dit ; les rumeurs y naissent et se répandent à travers toute la ville. Et ce sont justement ces bavardages qu'il s'agit de maîtriser afin que la connaissance potentiellement subversive des petites gens ne débouche sur des troubles incontrôlés.

Virgile met sa Fama sur un arrière-plan d'équilibre soigneusement mesuré entre une liberté de circulation des informations et un contrôle subversif. A quoi pensait Auguste lorsqu'il entendait dire de Fama qu'elle effrayait "les villes puissantes" ? Connaisait-il les chaînes qui entravent le monstre ?

Peut-être le pater patriae voyait-il aussi Fama comme une compagne dans l'exercice du pouvoir. Car la rumeur règne sur son propre cosmos social. Ovide, le contemporain de Virgile, plus jeune que lui, en parle dans ses Métamorphoses. Quand Auguste était à l'apogée de sa gloire, Ovide avait dressé le tableau d'un monde parallèle à celui de la rationalité de la souveraineté et de l'administration impériale, le monde inquiétant de la demeure de Fama :

"Il est, au centre du monde, un lieu situé entre la terre, la mer et les régions du ciel, et qui confine à ces trois parties de l'univers. De là, tout ce qui se passe quelque part, dans quelque lointain pays que ce soit, se voit, et il n'est pas de voix qui n'y parvienne à des oreilles prêtes à la recueillir. C'est le séjour de la Renommée ; elle a choisi sa demeure au point le plus élevé, a, par surcroît, ménagé pour y conduire d'innombrables accès, percé mille ouvertures dans les murs et n'en a fermé le seuil par aucune porte. Nuit et jour cette demeure est grande ouverte. Elle est faite entièrement d'airain sonore. Ses murs vibrent du haut en bas, renvoient les sons et répètent ce qu'ils entendent. Nulle part, à l'intérieur, le calme ; nulle part le silence. Ce n'est pas cependant une clameur bruyante : ce sont des murmures à mi-voix, semblables au bruit que font les flots de la mer quand on les entend de loin, ou, à distance, quand Jupiter a entrechoqué les sombres nuées, les roulements du tonnerre. Toute une foule emplît les portiques des allées et venues d'un peuple léger ; mêlés aux vraies nouvelles, des

milliers de faux bruits y circulent et des propos confus y roulent. De toutes ces rumeurs, certains emplissent sous forme de conversations les oreilles des désœuvrés, certains colportent ailleurs ce qu'on leur a conté ; les proportions du mensonge ne font que croître, et chaque nouveau garant de la nouvelle apprise y ajoute quelque détail. C'est le séjour de la Crédulité, de l'Erreur inconsiderée, de la Fausse joie, des Terreurs frappées de consternation, de la Sédition qui éclate soudainement, des Chuchotements de provenance douteuse. La renommée elle-même voit tout ce qui se passe dans le ciel, sur la mer, sur la terre, et s'enquiert dans l'univers entier."

L'oeil du monde

Sans visage et sans forme, Fama est l'anonymat personnifié. Du centre privilégié où elle se trouve, elle embrasse d'un coup d'oeil toute l'histoire du monde, semblable en cela à l'Helios de Homère "qui voit tout et entend tout" . Elle est puissante comme si elle était la seule divinité ; tous sont égaux devant elle car rien ne lui échappe - pas même les métamorphoses des dieux. Elle est l'oeil du monde; Ovide n'en dit pas plus de Fama, ombre imprécise au bord de l'image -possédant une puissance comme peu d'autres en ont.

La demeure de Fama est la métaphore de la parole anonyme, du on-dit. Elle se trouve au-delà de toute distance, au-dessus de tout ou partout. Son architecture ressemble à un immense instrument de musique, une caisse de résonance amorphe dont les parois servent seulement à renforcer le son et l'écho. Le reste n'est que perméabilité. Dans cette acoustique parfaite, nul repos, nul silence. Les murmures, murmura, le dernier grondement sont semblables à ceux des nuages ou des vagues : dans la maison de Fama la parole apparaît dans la matérialité du son de sa voix. Les signifiants se mélangent, de nouveaux signifiés apparaissent. Ce n'est pas le lieu des hommes, mais un lieu de la parole anonyme. Quand elle s'empare de la politique, elle devient dangereuse.

Dans la Rome impériale personne ne peut se permettre d'ignorer cette voix. En elle s'organise l'opinion publique comme facteur politique -en temps de guerre, pendant les batailles, et aussi lors de la mort d'un puissant. "Les gueules pleines de sons et les oreilles dressées" ne dorment pas non plus lorsque meurt l'homme, à qui Virgile donna lecture personnellement du portrait qu'il fait de Fama. A la mort de l'empereur Auguste, les bruits courent tout de suite sur la nature de son trépas. Son épouse l'a-t-elle empoisonné ? Comment son successeur est-il arrivé au pouvoir ? Quand les mobiles de la puissance deviennent obscures, Fama prend son envol.

L'image mentale que nous avons de la "rumeur" est encore aujourd'hui marquée par Virgile et Ovide : un ensemble plein de contradictions formé d'un grand nombre de voix individuelles. Les rumeurs sont un paradoxe ; elles produisent la sphère publique et en même temps la représentent. Celui qui les évoque pense à une nouvelle et tout à la fois à son médium, le on-dit, au message et aux messagers. Tout ce qui se dit n'est pas encore une rumeur mais est rumeur ce dont on dit que tous le disent. Les rumeurs sont des citations lacunaires. On ne sait pas qui est cité ni qui est l'auteur. L'histoire montre seulement qu'elles sont efficaces et comment elles le sont.

Ecriture parlée

Sur les traces de Fama, je suis tombé à la Bibliothèque Nationale de France sur le on-dit : il s'agit d'un tract de quatre pages datant de la révolution, en carton rouge broché et rédigé par un "avocat patriote", un homme cultivé aux sentiments patriotiques. Dans la rhétorique typique de son époque, il se reconnaît comme un adepte de la Révolution qui "brûle pour sa patrie et veut la voir heureuse même au prix de sa dernière goutte de sang". A-t-il comme beaucoup d'autres payé ce prix ?

Son tract est un monument étonnant érigé en l'honneur de la rumeur en tant que "On me l'a dit". Vraisemblablement le patriote éclairé s'adresse-t-il juste avant la proclamation de la république le 21 septembre 1792 (le Royaume François existait encore), "à ses chers compatriotes et concitoyens" afin de les mettre en garde contre "le seul et dernier aristocrate qui nous reste à étouffer", la rumeur.

On sait que la Révolution fut aussi une révolution des moyens de communication : affiches, journaux, livres furent imprimés en gros tirages, les colporteurs, les messagers si souvent décrits de la "révolte des français", annoncent les temps nouveaux et vendent des caricatures, chantent chansons et plaintes et veillent à ce que l'iconographie populaire de l'époque atteigne son public en tant

qu'"écriture parlée" ; c'est du moins ainsi que ses contemporains désignent la culture semi-orale du colportage. Cependant, avec les insurgés et leurs différents médias, le on-dit gagne les rues et les places de la capitale. Pendant la Révolution aussi sonne l'heure de Fama.

En août 1789, l'éditeur allemand Johann Heinrich Campe, à Paris, décrit comment se forme un attroupement parisien et la manière dont naît le flot des paroles : "Deux ou trois hommes pris par leur conversation s'arrêtent ; ils élèvent la voix, se mettent à gesticuler ; aussitôt ils attirent l'attention et la curiosité des passants ; on s'assemble auprès d'eux -qu'on se connaisse ou non- pour tenter de saisir le contenu de leur conversation ; un petit groupe se forme ainsi qui en quelques instants grossit jusqu'à devenir une foule de plusieurs centaines de personnes. Seuls ceux qui se tiennent près du centre parviennent à entendre de quoi il est question et prennent part à la conversation. Parmi les autres, court la question "que dit-on ?" qui se répand comme une traînée de poudre sans que ceux à qui elle s'adresse puissent y répondre".

Cent têtes

La tension entre le centre et la périphérie entretient les bavardages. Pressés par le besoin d'échanges, de nouveaux centres se forment : "Peu à peu, autour du premier cercle qui grossit, se forment d'autres noyaux qui s'organisent à leur tour en plusieurs cercles de plus en plus petits à l'intérieur de cercles plus grands où souvent la discussion tourne autour de tout autre chose que de ce pour quoi l'on s'était rassemblé initialement. On voit ainsi des groupes rester toute la journée à la même place comme s'ils avaient pris racine, alors que les individus qui les composent ne sont plus les mêmes d'une demi-heure à l'autre et que les sujets de conversation varient considérablement d'un cercle à l'autre. Les gens vont et viennent, la conversation reste : une construction sociale autopoétique. Bavardages, rumeurs et on-dit font partie des constellations éphémères du réel qui se forment spontanément lors de bouleversements politiques et sociaux pour disparaître à nouveau. Cela se passe en dehors des institutions et des organisations permanentes, dans l'"antichambre" des grands événements dont il est question ou à la préparation desquels ils ont pris part. Quand Fama apparaît, elle est l'expression et le moteur de nouvelles conjonctures.

Mais le ferment de la révolution est aussi son ennemi. Konrad Engelbert Oelsner fut témoin des massacres de septembre et ce qu'il raconte du Paris de 1792 coïncide avec les résultats de la recherche historique deux cents ans après, à savoir qu' "un monologue ou un polylogue à tous les coins de rue" a donné un objectif à la violence et que ces carnages ont renvoyé à une peur épidémique."

"Que dit-on?" demande la foule. Lorsque des bavardages arrivent à rassembler aussi facilement que dans les rues de Paris un public, des colporteurs et des agents, le pas vers les excès, les abus et les débordements est vite franchi. L'auteur du tract dans la brochure rouge fait de la rumeur l'auteur, "la cause de beaucoup de maux sinon de tous". Et aussi sauvagement que son adversaire invisible, le "Cassandra" s'emparant de tropes forts et de toutes les métaphores possibles écrit : telle "un serpent habile et souple", la rumeur "se niche partout et nulle part à la fois" ; elle est "un monstre à cent têtes et cent voix" semblable à la vipère rampante et venimeuse. La rumeur est le personnage éphémère qui menace tout et qui "comme Protée revêt n'importe quelle forme". Un ouragan d'allégories sauvages et déchaînées est appelé à conjurer la puissance de la foule qui s'exprime à travers la rumeur.

L'auteur fait allusion à deux débordements d'une violence aveugle. Le premier, c'est la tuerie du 17 juin 1791 lorsque Lafayette fit tirer pour la première fois par la garde sur le peuple rassemblé au Champ de Mars. Il parle ensuite sans doute des massacres de septembre quand il rend la rumeur responsable du sang versé qui coule "dans l'une des demeures du seigneur" et plus tard dans toute la ville. Dans les deux cas, seule la rumeur aurait mis le feu aux poudres ; c'est pourquoi le On me l'a dit, auteur et interprète sauvage, anonyme et arbitraire du social, est le pire ennemi de la Révolution. Pour se défendre de ses insinuations, il n'y a que le scepticisme radical : "Faites votre profit de ce qu'on vous dit mais ne vous soumettez pas trop aveuglément à de tels discours. Avant tout, doutez". Ainsi prêche le spécialiste du on-dit, recommandant à ses lecteurs et auditeurs le rire comme meilleure défense. Tant que l'on rit, on n'accorde pas foi, même à Protée.

L'ennemi de Fama en appelle au bourgeois critique pour qu'il rompe la chaîne du discours colporté anonymement afin d'échapper aux "embûches" du on-dit. Le modèle et l'archétype du sceptique de Fama serait le spécialiste le plus célèbre en matière de critique du on-dit, Thomas l'incrédule, ce disciple qui mit le doigt dans la plaie et à qui Jésus dit : "Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui croient sans avoir vu". Ceci précisément ne peut s'appliquer à la ville de la Révolution : "Le On me l'a dit existait déjà du temps de Thomas mais il n'eut aucun effet sur le disciple qui par mesure de précaution resta incrédule."

Contrôles

La brochure On me l'a dit avait pour but de contrôler les bruits qui couraient. Elle n'obtint sans doute pas grand succès car Fama prit trop rapidement son envol pendant la révolution. Mais son combat contre la voix de la foule absente, contre ce "on" dont on dira plus tard qu'il n'est "ni celui-ci ni celui-là, ni lui-même, ni quelques-uns et ni non plus la somme de tous" dit bien la puissance de la rumeur dans la ville en ébullition. Ce ne devait pas être le dernier combat de ce genre : les rumor clinics américains, stratégie des médias en vue d'atténuer pendant la deuxième guerre mondiale d'imprudents bavardages, sont devenus célèbres. Dans les colonnes des journaux, on reprenait des rumeurs qui couraient pour les détruire. On voulait occuper la demeure de Fama avec la puissance du mot écrit. Personne ne peut en mesurer le succès. Mais les tueurs de rumeurs professionnels et les chercheurs de rumor des années quarante ne voyaient la guerre que comme expérimentation pour les temps civils qui allaient suivre : "La menace par la rumeur n'aura pas disparu quand les armes se seront tuées". Si l'on réussissait, pensaient les combattants des rumeurs, à résister au "virus de la rumeur" pendant la guerre, des voies insoupçonnées s'ouvriraient dans un monde sans rumeurs entièrement nouveau.

Telle est la vision des technocrates de la communication. Les sociologues et les militaires ont vraiment essayé après la guerre de donner une signification au vol de Fama. On redoutait la rumeur en tant que catastrophe du social et on voulait la maîtriser - on la redoutait également comme arme. On pensait que tant que la parole existerait, il y aurait des rumeurs. Peut-être la rumeur n'est-elle après tout qu'une image, qu'une métaphore pour l'extase communicative passagère d'un groupe, d'une ville, d'un peuple. La lutte contre la rumeur n'équivaudrait-elle pas à une offensive lancée contre le lien social ?

Il n'y eut pratiquement aucun pogrom sans rumeurs, ni en ville ni dans les campagnes. La rumeur mobilise la foule, elle combat rarement en faveur de quelqu'un, elle est plus souvent contre. Il en va ainsi de la rumeur la plus énorme du monde occidental : "L'antisémitisme, écrit Adorno, est la rumeur qui concerne les Juifs". Sa puissance fictionnelle, ce qu'Edgar Morin qualifie de "poésie fabuleuse" dans son étude de la rumeur d'Orléans, reste virulente. Une ville sous le signe de la rumeur est toujours une ville dangereuse.

La ville derrière la ville

La ville change et avec elle la rumeur gagne de nouvelles voies. Le on-dit reste sa base ; des intermédiaires comme les lettres, les journaux et le téléphone marquèrent la longue histoire de la rumeur. Aujourd'hui s'y ajoutent la radio et la télévision, des médias en temps réel pour lesquels la distance ne joue aucun rôle. Fama aussi s'est modernisée.

Demain la ville de la rumeur sera partout. Son architecture est celle d'Internet. Car la liberté du réseau échappe à tout contrôle par des instances centrales : "Les responsables éthiques (Ethics Cops) qui inspirent les rédactions des journaux et des magazines ne peuvent contrôler les rumeurs et les histoires sans fondement que les gens lancent sur le Net" peut-on lire dans une contribution sur la page Internet du journaliste On-line Matt Drudge qui en son temps lança l'affaire Lewinski : "Quand quelque chose arrive sur le Net et que la télévision suit, les médias écrits doivent en faire autant". En tant que ville globale à côté des autres villes du monde, l'Internet va devenir la ville de la rumeur par excellence.

Certains considèrent le cyberspace comme la "nouvelle Jérusalem", d'autres comme le "réseau des réseaux" #. La description la plus pertinente qu'on peut en faire est cependant aussi ancienne que les images que nous avons de la rumeur. L'esquisse qu'Ovide a fait de la demeure de Fama peut être lue comme une analyse de la communication numérique. L'Internet aussi est partout et comme la maison

de Fama il a "mille entrées" et "d'innombrables fenêtres"; "il reste ouvert nuit et jour" écrit Ovide de la communication non réglementée : "De là, tout ce qui se passe quelque part, dans quelque lointain pays que ce soit, se voit". Et pour terminer "mêlés aux vraies nouvelles, des milliers de faux bruits y circulent et des propos confus y roulent. De toutes ces rumeurs, certains emplissent sous forme de conversations les oreilles des désœuvrés, certains colportent ailleurs ce qu'on leur a conté ; les proportions du mensonge ne font que croître".

Personne ne peut dire ce qui est exact mais dans la caisse de résonance virtuelle du on-dit chacun peut dire son mot. L'internet est le on-dit numérique; la grande époque de la rumeur vient seulement de commencer. Il y avait une ville derrière la ville. Il y aura une ville derrière la ville.

Traduit de l'allemand par Isabelle de Lajarte

images que nous avons de la rumeur. L'esquisse qu'Ovide a fait de la demeure de Fama peut être lue comme une analyse de la communication numérique. L'internet aussi est partout et comme la maison de Fama il a "mille entrées" et "d'innombrables fenêtres"; "il reste ouvert nuit et jour" écrit Ovide de la communication non réglementée : "De là, tout ce qui se passe quelque part, dans quelque lointain pays que ce soit, se voit". Et pour terminer "mêlés aux vraies nouvelles, des milliers de faux bruits y circulent et des propos confus y roulent. De toutes ces rumeurs, certains emplissent sous forme de conversations les oreilles des désœuvrés, certains colportent ailleurs ce qu'on leur a conté ; les proportions du mensonge ne font que croître".

Personne ne peut dire ce qui est exact mais dans la caisse de résonance virtuelle du on-dit chacun peut dire son mot. L'internet est le on-dit numérique; la grande époque de la rumeur vient seulement de commencer. Il y avait une ville derrière la ville. Il y aura une ville derrière la ville.

Traduit de l'allemand par Isabelle de Lajarte

Je me réfère à mes réflexions sur la rumeur parues dans mon ouvrage *Fama. Geschichte des Gerüchts*, Berlin, 1998 (angl. *The Rumour. A cultural History*, Londres, New York 1999; traduit également en japonais).

Eschine, "Rede gegen Timarchos" in Eschine, *Orationes* (Blasse/Schindel), Stuttgart, 1978, p. 14-96, 128, p. 69.

Homère, *Ilias* (von Scheffer), Leipzig, 1938, II, 93

Pausanias, *Reisen in Griechenland* (Meyer/Eckstein, vol. I, Zurich, Munich 3, 1986, 17,1, p. 99, p. 453

Virgile, *Enéide*, Livre IV, p. 136-137, vers 173-190, (Traduction de Jacques Perret), Collection FOLIO 2225 Classique, Editions Gallimard, Paris, 1991

La Fama de Virgile ressemble à bien des égards à Eris, la déesse de la discorde dans l'*Illiade* (IV,441 sq)

Ray Laurence, "Rumour and Communication in Roman Politics" in *Greece & Rome*, vol. 41, n°1 avril 1994, p. 62-74, 64.

Ovide, *Les métamorphoses*, Livre XII, p. 300-301, vers 43-64, Editions GF-Flammarion 97, 1966 – Paris (Traduction de Joseph Chamonard)

Homer, *Odysee* (Scheffer), Leipzig 1938, chant 12, 323.

A d'autres endroits des *Métamorphoses* (IX, 138) Fama ressemble au monstre de Virgile.

Cf. Marcus Fabius Quintilianus, *Ausbildung des Redners*, 1ère partie, V, 3, 1.

M.L.R. Boussemart, *On me l'a dit*, Paris, sans indication d'année; par la suite je cite sans indication de pages.

Jacques-Marie Boyer-Brun, *Histoire des caricatures de révolte des français*, vol. 1, Paris, 1792, p. 9 sq, cité d'après Hans-Jürgen Lüsebrinck, Rolf Reichardt, "Colporter la révolution". *Médias et prises de parole populaire*, in *Colportage et lecture populaire. Imprimés de large circulation en Europe XVIe-XIXe siècles*. Roger Chartier et Hans-Jürgen Lüsebrinck eds, Paris, 1996, p. 71-107, p. 91.

Johann-Heinrich Campe, "Briefe aus der Zeit der Revolution geschrieben", 2è lettre du 9 août 1789, in Horst Günther ed. *Die französische Revolution. Berichte und Deutungen deutscher Schriftsteller und Historiker*, Francfort /main, 1985, p. 40 sq.

Id. p. 41.

Arlette Farge, *Lauffeuer in Paris. Die Stimme des Volkes im 18. Jahrhundert*, Stuttgart, 1993, p. 12 sq.

Konrad Engelbert Oelsner, "Historische Briefe über die neuesten Begebenheiten Frankreichs (1792/93)", in Günther, Die Französische Revolution, p. 385-472, p. 412 ; cf. également Jean Delumeau, La Peur en Occident (1978).

Saint-Jean, 20, 29.

Martin Heidegger, Sein und Zeit, 16è édition, Tübingen, 1986, p. 126.

Robert H. Knapp, "A psychology of Rumor", in The Public Opinion Quarterly, vol.8, 1944, p. 22-37, p. 37. [p. 37.

Theodor W. Adorno, Minima Moralia. Reflexionen aus dem beschädigten Leben, Francfort/Main, 1951, 1987, p. 141.

Edgar Morin et al., La rumeur d'Orléans, Paris, 1969, 4 1982, p. 142.

Seth Stevenson, "Invisible Ink. How the story everyone's talking about of the papers", in Slate, 22.01.98, cité d'après www.drudgereport.com.

ou "le piège des pièges", ou encore le "filet des filets", il y a un jeu de mots difficile à rendre, Netz en allemand signifiant aussi bien réseau que filet, piège. NDT

Rumour # 20 by Hans-Joachim Neubauer

Die Stadt spricht.

Über Gerüchte und Hörensagen

Es gibt eine Stadt hinter der Stadt, eine unsicht-bare Stadt der flüchtigen Worte, Fragen und Vermutungen. "Que dit-on? Was sagt man da?" Die Antwort schwirrt davon, stiftet neue Fragen, die nach neuen Antworten su-chen. Vielleicht wird aus dem Punkt des einen Gesprächs eine Kette, eine Spirale von Worten, die nach außen treibt, immer schneller und wei-ter, eine Spirale, der man früher den Namen einer Göttin gab: Fama, die Herrin des Gerüchts.

Schon immer war die Stadt Raum auch des Geredes. Es stiftet Sinn und soziale Bande, zugleich aber kann es die Massen zum Auf-stand inspirieren, zur Gewalt gegen ima-ginäre oder wirkliche Feinde. Im Moment ihrer größ-ten Emphase wie ihrer großen Katastrophen wird die Stadt zum Ort des Ge-rüchts. Wo Not und Mangel herrschen, wo die Revolte gärt, tritt Fama auf, das mächtige Ungeheuer. Meist vom Rande her be-tritt sie die Szene, sie kommt aus den Vor-städten und Neben-straßen, aus den engen Gassen, in denen die sogenann-ten "kleinen Leute" leben. Sie ist ephemere und peripher, Ausdruck und Gegenbild ziviler Urbani-tät zugleich.

Vor dem Gerücht werden Historiker, Anthropologen und Sozio-logen zu Spurenlesern. Bestenfalls aus Berich-ten von Be-teiligten, Opfern oder Chronisten können sie rekon-struieren, was Fama sagte. Denn das Gerücht ist ein so-ziales Ereignis, eine un-sichtbare Literatur, die beständig ihre Gestalt verändert. Es existiert im Moment seiner Kommunika-tion, und es über-dauert allein in dem, was ihm unidentisch ist, in schrift-lichen oder - seit der Renais-sance - in bildlichen Zeugnis-sen. Wer sich auf die Spur der Fama begibt, mag oft denken, er jage eine Chimäre. Da-bei begegnet er nur der gespenstischen Realität, die man "normal" nennt und mit der jede Stadt lebt.

Hauptstadt der Fama

Schon bei den Griechen, bei Hesiod, erscheint das Gerücht als "theós", als Gottheit. Um ihre Macht zu bannen, errich-ten die Athener der pheme, der göttlichen Stimme, einen Al-tar. Auf der Agora huldigen sie einer der "mächtigsten al-ler Göttinnen" , die dennoch merkwürdig un-scharf bleibt, verschwommen in ihren Bezeichnungen und Kon-turen und von unbestimmtem Charakter: "ein treibend Ge-rücht, Zeus' Bote" . Von ihrer Kult-stätte blieb nichts als als eine kurze Notiz des Pausanias, der nur noch Trümmer des Bau-werks vorfindet, als er im späten zweiten Jahr-hundert n. Chr. durch Griechenland reist. Allein die Schrift ver-zeichnet die Spur des Hörensagens. Einen Körper erhält das Gerücht erst in der Stadt der Städte, im antiken Rom. Hier tritt Fama auf den Plan, mäch-tiges Monster und Schrecken der Urbs. Zu-mindest zeigt sie so Vergil:

Rumeur # 21 par Meena Alexand**Rumeurs pour un immigrant: un poème en quatre parties****1. 5th Avenue Plaza**

L'eau descend un mur précis,
dans le Plaza, elle touche une table blanche et métallique,
un pied de chaise, un carnet de notes.

Midi déjà, chaque chose avale
sa propre ombre en murmurant
je ne peux pas te fuir.

Elle défait ses cheveux, devient
une femme dans un sari en soie,
sur un balcon haut-perché, le treillis en forme d'os.

Les rumeurs fendent l'air,
étendent leurs ailes
et grouillent à travers le Plaza.

Soudain elle a chaud.
Tire ses cheveux en arrière
un peigne brille dans sa main.

Elle sort un miroir de poche
met du lipstick.
Elle essaie de mettre de l'ordre à petite échelle

(deux yeux noirs, peau foncée, deux narines,
ces sortes de choses)
loin d'une confusion dérangeante.

2. Central Park

D'une bouche à une bouche brillante
les nouvelles jaillissent. Dans les champs proche de la rivière
l'indigo brûle.

Ghandi pénètre Central Park
souffle dans ses paumes, il élève un charka,
une colombe roucoule, voletant à l'extérieur de son dhoti.

Derrière lui, casseroles et poêles attachés
à des rickshaws, les gens arrivent.
Il n'y a plus de patrie

toutes les nations sont abolies
un jeune homme pleure.
Les rumeurs vacillent dans le lac

rendent les habitations lumineuses.
Allen Ginsberg surgit de derrière les roseaux
avec lui se trouve le jeune homme de Conakry

déjà mort, devenu une star
(la police lui tira quarante et une fois dessus alors

qu'il se tenait devant sa porte d'entrée)

Gentiment, en déambulant, ils chantent.
Sur son charka, Ghandi fredonne une mélodie:
Je m'arrête quelque part, en t'attendant.

3. Carnet de notes

Elle a entendu la rumeur
plus personne n'aura une patrie.
Elle ouvre son carnet de notes.

Elle veut fuir son passé.
Elle pense pouvoir vivre sur une page blanche.
Wo ist Heimat?

Elle murmure cela dans sa propre langue
elle ne comprend pas.
Wen Beitak? Naad evida?

Assise très droite
elle utilise sa plus belle écriture:
J'ai flotté dans la rivière Spree.

Vu à l'intérieur du théâtre de Brecht depuis
l'extérieur. Caché
mon corps dans deux valises,

un trou percé entre les deux, pendu dans le musée
à Checkpoint Charlie. Soudain fatiguée
elle s'arrête d'écrire, frotte son poignet.

4. Corps et âmes

Il y a trois mois
elle rencontra un homme avec un poignet blessé.
Il n'habitait pas loin de Mohenjadaró.

Elle s'adresse à lui dans son carnet de notes:
Je viens d'où Marco Polo s'est retourné
Comme à Mohenjadaró, c'est couvert de boue.

Les cités invisibles brûlent en moi.
Ici se trouve derrière mes côtes.
Elle colle ses mains à ses lèvres

de peur que le vent ne tourne
ceci en rumeur
qui atteigne les oreilles de Gandhi.

Elle murmure le nom de l'immigrant
ajoute, dans sa propre langue
Ende priyen!
Elle sent que ses jours
et nuits sont gravés
sur sa peau seule

par écrit
si exquis et libre

personne ne peut le déchiffrer.

A temps elle sera
pour lui comme l'air qu'il respire
Ainsi il l'oublie complètement,

encore sa bouche sera
sur son oreille, marquant d'une rose sauvage,
ses lèvres écorchées sur son poignet.

english text

Rumour # 21 by Meena Alexander

Rumour for an immigrant: a poem in four parts

1. Fifth Avenue Plaza

Water slips down a concrete wall,
in the plaza, she touches a white metal table,
a chair leg, a notebook.

Noon already. Each thing swallows
its own shadow murmuring
I cannot flee you.

She loosens her hair, becomes
a woman in a silk sari,
on a high balcony, the trellis cut in bone.

Rumours clip the air,
spread their wings
and swarm through the plaza.

Suddenly she feels hot.
Draws her hair back
a comb glistens in her hand.

She pulls out a pocket mirror
puckers her lips.
She tries to make small scale order

(two black eyes, dark skin, two nostrils,
that sort of thing)
out of bristling confusion.

2. Central Park

From mouth to shining mouth
news darts. In fields by the river
indigo burns.

Gandhi enters Central Park
smoke in his palms, he raises a charka,
a dove coos, fluttering out of his dhoti.

Behind him, pots and pans lashed
to bicycle rickshaws, come the people.
There is no homeland anymore

all nations are abolished
a young man cries.
In the lake rumours flicker

make luminous habitations.
Allen Ginsberg leaps from the reeds
with him the young man from Conakry
dead already, turned into a star
(he was shot 41 times by the police
as he stood in his own doorway)

Gently loiter they sing.
On his charka, Gandhi strums a tune:
I stop somewhere, waiting for you.

3. Notebook

She has heard the rumour
no one will have a homeland.
She opens up her notebook.

She wants to flee her past.
She thinks she can live on the white page.
Wo ist Heimat?

She murmurs this in a tongue
she does not understand.
Wen Beitak? Naad evida?

Sitting very straight
she writes in her best hand:
I have floated on the river Spree.

Seen Brecht's Theatre from
the outside in. Tucked
my body into two suitcases,

a hole cut between, hung in the museum
at Checkpoint Charlie. Tired suddenly
she stops writing, rubs her wrist.

4. Bodies and Souls

Three months ago
she met a man with a hurt wrist.
He used to live not far from Mohenjadaró.

In her notebook she addresses him:
I come from where Marco Polo turned
As for Mohenjadaró, it is covered in dirt.

The invisible cities burn in me.
Here come under my ribs.
She claps her hand to her lips

lest the wind turn
this into a rumour
that reaches Gandhi's ears.

She whispers the immigrant's name
adds, in her mother tongue
Ende priyen!

She feels all her days
and nights are etched
on his lonely skin

in script
so exquisite and spare
no one has deciphered it.

In time she will be
to him as the air he breathes
so he forgets her utterly,

yet his mouth will be tucked
to her ear, marking a wild rose,
her raw lips to his wrist.

cf french translation

Rumour # 22 by Thomas Demand

Der Photograph, von dem die Bilder eines Attentats im Restaurant Mykonos stammen, wollte mir die Originale von diesem Motiv eigentlich nicht zur Verfügung stellen, nicht zuletzt, weil sich die Erschossenen als iranische Oppositionelle erwiesen hatten. Während ich ihn von der Ernsthaftigkeit meines Anliegens zu überzeugen versuchte, zog er sich auf den grundsätzlichen Standpunkt zurück, daß man Photos von Toten überhaupt nicht weitergeben sollte, aus Pietätsgründen. Die Presse nahm er davon natürlich aus, worauf ich ihn nach seinem Moralgefühl bezüglich der Aufnahmen vom toten Politiker in der Badewanne fragte. In diesem Zusammenhang erzählte er mir, daß sein Kollege, der sich noch vor der Polizei Zugang zum Tatort verschaffte, damals für einige Zeit untertauchen mußte, weil der Bruder des Opfers in Waffengeschäfte mit dem Osten in Verbindung gebracht wurde und die involvierten Geheimdienste den Auftrag hatten, dem gefährlichen Zeugen nun ihrerseits deren Auffassung von Pietät näherzubringen. Mein Gesprächspartner war von daher überzeugt, daß die Todesart des Opfers eine typische Agentenhandschrift trage, eben weil sie ja nicht nachweisbar gewesen sei. Nur die Lage der Badematte und die eigenartige Entfärbung der daraufliegenden Schuhe (wer zieht übrigens die Schuhe aus, bevor er sich - ansonsten bekleidet - in die Wanne begibt, um sich umzubringen?) legten den Verdacht nahe, daß es sich um einen Mord handeln könnte. Jede bessere Verschwörungstheorie belegt ihre Wahrheit mit dem Zirkelschluß, nach dem die Nichtexistenz eines Beweises für diese durch eine erfolgreiche Vertuschung zu erklären ist, die ebenjene Verschwörung bestätigt.

Als ich einige Zeit später in dem Schweizer Hotel genau diesen Raum 317 anmieten wollte, stellte sich heraus, daß die Direktion vorsorglich ihr Numerierungssystem geändert hatte und darüberhinaus den Raum selbst nicht mehr vermietet, um einem zunehmenden Gruseltourismus die Grundlage zu entziehen. Eine ganz ähnliche Überlegung veranlaßte sowohl den Wirt des Mykonos auf libanesischen Küche umzusteigen, als auch die Stadtverwaltung von Milwaukee ein Apartmenthaus dem Erdboden gleichzumachen, in dem sich eine spektakuläre Mordserie zugetragen hatte: heute befindet sich dort ein Kinderspielplatz. Ich war dort auf der Suche nach so etwas wie den mythischen Überresten eines berüchtigten Ortes, der seinen Platz mittlerweile ganz ins allgemeine Bewußtsein verlegt hatte. Ähnliches erhoffte ich mir, als ich im Lieblingslokal des Führers zu Mittag aß. Dieses liegt übrigens gleich neben einer kürzlich eröffneten Galerie für moderne Kunst, die unwissentlich die ehemaligen Räume der Gestapo bezog. Die Frage wäre natürlich spätestens jetzt, wie man sich gegenüber diesen Tatorten, die ihre Stigmatisierung ja hauptsächlich zirkulierenden Informationen verdanken, verhalten sollte: stellen sie doch eine Art Grenzübergang dar, an dem heute Mythen verortet werden, und zwar durch den Übertritt einer tatsächlichen Begebenheit in einen Text. Manchmal sind diese Stätten gar nicht existent, obwohl sie bereits ihre Rolle in Zeichensystemen spielen: unlängst war in italienischen Zeitungen vom Lago di Lacino die Rede, einem Stausee, der tatsächlich in den meisten gängigen Landkarten Calabriens südwestlich von Serra san Bruno verzeichnet ist. Der Bezirksstaatsanwalt von Catanzano, Nicola Leono, wollte ihn allerdings mit eigenen Augen sehen, vor allem wegen der 100 Millionen Mark Steuergelder, die er verschlungen hatte.

Den See, Sie ahnen es, hat es nie gegeben.

Rumour # 23 by Boris Groys

Es ist nur ein Gerücht

Alle wissen es: Gerüchte entstehen und verbreiten sich dort, wo die Zensur herrscht. Unter den Bedingungen der Zensur teilt sich die Menschheit in Insider und Outsider, - und diese zwei Menschentypen kommunizieren miteinander im Medium Gerücht. Jede Institution nämlich, die unter dem Verdacht steht, Zensur zu praktizieren und das Geheimwissen darüber zu verbergen, was im Inneren dieser Institution vor sich geht, produziert bei den Outsidern Gerüchte - in Form von Vermutungen, Befürchtungen und Hoffnungen. Aber auch die Insider haben für Gerüchte ein offenes Ohr, denn kein Insider weiß, ob er nach wie vor Insider ist oder ob er schon Outsider geworden ist.

Gerade diese alles entscheidende Information erhält man ausschliesslich durch das Gerücht. Die Unterscheidung zwischen Insidern und Outsidern ist das zentrale Thema jedes Gerüchts - und der ganzen Gerüchteküche insgesamt. Die Standardbotschaft eines jeden Gerüchts lautet: Derjenige oder diejenige hat einen privilegierten Zugang zu einem verborgenen Wissen bekommen, weil diese Person mit einer anderen Person im Bett war oder besondere Druckmittel in Bezug auf eine dritte Person in die Hand bekommen hat oder sehr viel Geld an eine vierte Person gezahlt hat usw. Das Gerücht regelt also in erster Linie die Unterscheidung zwischen Insidern und Outsidern - und zwar gerade dadurch, dass es diese Unterscheidung ständig unterläuft. Im Medium Gerücht werden die Grenzen des Geheimwissens und der Zugang zu diesem immer erneut ausgehandelt.

Und in der Tat: Die Zensur könnte überhaupt nicht funktionieren, wenn sich kein Gerücht darüber verbreiten würde, was für ein Wissen und was für ein Sagen aktuell verboten oder zumindest unerwünscht sind. Die Zensur kann ihre Verbote nämlich nicht ausdrücklich formulieren, denn sie zu formulieren würde bedeuten, sie zu brechen. So hat sich z.B. in der früheren Sowjetunion eine riesige Institution aus "gesellschaftlichen Informanten" entwickelt, die die Leute darüber informieren sollte, was sie nicht wissen und worüber sie nicht sprechen durften. Jede Woche erhielten Tausende und Abertausende solcher Informanten Instruktionen darüber, welche Gerüchte sie unter die Leute streuen sollten, um die Bevölkerung vor der Übertretung der nicht-formulierbaren Verbote zu warnen und zu schützen. Diese vom System selbst produzierten Gerüchte wurden von den "oppositionellen" Gerüchten konterkariert, die eine entsprechende Warnung oft viel präziser formulierten. Wenn etwa die Gerüchte die Bevölkerung darüber informierten, dass ein bestimmter Leader bald stürzen muss, haben "einfache Leute" es vermieden, seinen Namen in den Mund zu nehmen, - und haben dadurch oft ihr Leben gerettet. Um überhaupt imstande zu sein, die Zensur zu befolgen, muss man wissen, was sie zu sagen verbietet, - und das weiss man nur per Gerücht.

Dieses allgemeine Wissen um das Verbotene wird übrigens von der Macht ständig vorausgesetzt. Wenn die sowjetische Presse ab und zu über die Dissidenten schrieb, bezeichnete sie diese Leute immer als "allgemein bekannte Personen", obwohl es in der Regel verboten war, über sie zu schreiben. So hat sich die Macht mit ihrem Volk auf der Ebene des Gerüchts indirekt verbrüderd - und eine geheime Gleichheit im Geheimwissen angedeutet. Aber: Warum eigentlich über die untergegangene Sowjetunion zu reden? Das hier und jetzt funktionierende internationale Kunstsystem ist doch genauso strukturiert, - und die Kunstgerüchte funktionieren genauso. Trotzdem stellt sich die folgende Frage: Nehmen wir an, dass alle geschlossenen Institutionen inklusive der Institution Kunst endlich kollabiert sind - und das Feld der Kommunikation offen und frei geworden ist. Hiesse dies, dass die Gerüchte verschwinden, wenn man jede Art Zensur abschafft? Wohl kaum. Denn nicht nur bestimmte geschlossene Institutionen produzieren Gerüchte, sondern jedes Medium der Kommunikation tut dies, denn jedes Zeichen, jeder Satz, jedes Bild verbergen etwas hinter sich. Immer ist man versucht zu fragen: Was steckt dahinter? Ist es Gott, Kapitalismus, Aliens, Juden - oder was sonst? Die allgemeine Verschwörungstheorie ist die einzige effektiv funktionierende Theorie unserer Zeit. Die einzige Ontologie. Die einzige Theologie. Die einzige Politologie. Es kursiert heutzutage das Gerücht, dass man bald beginnt, Menschen künstlich zu produzieren. Und es kursiert gleichzeitig Gerücht, dass es nur ein Gerücht ist. Die Summe dieser Gerüchte ist die heutige Wissenschaft. Und die Gesellschaft, die diese Gerüchte kursieren lässt, nennen wir Wissensgesellschaft.

Rumeur # 24 par Pascal Marthine Tayou

Cher monsieur Michel Ritter,

je ne pourrais pas venir à Fribourg...

Prière de considérer ce message comme ma participation à "Rumors"...
pascalement vôtre!

Rumour # 25 a by Johan Grimont



Rumeur # 25 par Johan Grimonprez

CYBERJACK-O-RAMA

UN PILOTE OUBLIE COMMENT VOLER

17 Septembre , 1993 : cas X-File # X-1.02-091793.

HACKING DE X-FILES (piratage informatique de dossiers classés secret défense)

Mars 1994: Mathew Bevan, passionné (addict) de X-Files britanniques pirate la US Air Force pour en savoir plus sur les affaires extra-terrestres (aliens).

PRONTO!

Le 5 mai 1995, Rome: en retard pour son vol en direction de Caracas , un passager , conduisant à l'aéroport envoie une menace d'attentat à la bombe via son téléphone portable comme essai afin de repousser son vol. La police trace l'appel et arrête le passager au check-in.

1996 : HACK UN OVNI (PIRATER UN OVNI)

Un homme météo sous-estimé entre dans le système informatique d'un vaisseau mère extra-terrestre avec son "powerbook". Les extra-terrestres sont détruits, le monde sauvé et la Maison Blanche désintégrée.

BRITISH AIRWAYS RESTE AU SOL

6 avril 1997 : action "téléphone journée de maladie" qui immobilisa les activités de British Airways. Des milliers d'employés synchronisent leurs appels annonçant leur maladie.

BILL SE FAIT ENTARTER

2 février, 1998, Bruxelles : Le boss de Microsoft Bill Gates se fait entarter de trois gâteaux à la crème.

Juin 1998; Espagne : UN INTOXIQUE DE TV ZAPPE UN AVION

Un pirate de l'air détourne un avion avec une télécommande de télévision.

LE MANAGEMENT DE LA PERCEPTION

1995 : LA PLAYSTATION PENTAGONE

Dans un essai de surpasser Nintendo, le Pentagone dévoile le nouveau gadget de la guerre de l'information : un avion de 70 millions \$ opérant le <<Commando Solo>> La présentation inclut : « SOFTWARE-SOFTWARE » ou « LOGICIEL-GUERRE DOUCE », l'altération stratégique de la perception

ennemie de la réalité en piratant tout le système de télévision irakien. Sadam Hussein fut retransmis sur la TV irakienne avec un sandwich au jambon et un verre de whisky à la main pendant la Guerre du Golf.***

16 décembre 1997; Tokyo : SHOW ETONNANT!

Pokémon, un dessin animé japonais très populaire, déclenche des convulsions, des vomissements, des irritations des yeux sur plus de 600 enfants. Les crises sont provoquées par une « bombe-vaccin » explosant dans le dessin animé, suivie par 5 secondes de flashes rouges dans les yeux de Pikachu. (CNN, Tokyo, 7 déc.,1997)

BANDE MAGNETIQUE

Australie : Dans un décharge de métaux, des employés passent le gros aimant de la grue de service au-dessus du bâtiment de l'entreprise. Toutes les données informatiques [de l'entreprise] sont effacées parce que les machines furent allumés et éteintes en répétition, envoyant d'immenses pulsations magnétiques à travers le bâtiment.****

LA MOUCHE QUI ME FIT BUGGER

CAFARD CAMERA

1997 : des chercheurs Japonais développent des cafards télécommandés avec caméras de surveillance implantées chirurgicalement. La Commission de défense US commande des recherches sur des <<insectes intelligents>> qui pourraient potentiellement espionner dans des incidents avec otages.

LA POUSSIERE DE SURVEILLANCE REGARDE

Le Pentagone développe une poussière de surveillance conçue comme un écran de milliers d'yeux et d'oreilles électroniques, équipés de flotteurs miniature pour les envoyer en l'air. (New York Times : 27 janvier 1997)

CHERCHANT UN PROBLEME

Martin Libicki propose un filet de sensors volants indétectables. Reconnaissant les avions hostiles, ils s'acharnent sur les ennemis comme les mouches sur un chien passant. Equipées avec précision de produits chimiques, les fourmis tueuses mangent les systèmes de l'avion ou alternativement explosent en pluie de fibres de carbone, dérégulant les moteurs de l'avion.

LA GUERRE DE L'INFO : ASSAUT D'AVIONS EN PAPIER

Le 30 mars 2000; Amador Hernandez, Chiapas : L'attaque zapatiste de camps de l'Armée Fédérale mexicaine avec des milliers d'avions en papier. Les avions portent de la propagande faites sur mesure pour inciter les troupes ennemies à se rebeller.

Mai, 2000 :LE VIRUS LOVE [LOVE BUG]

Le virus informatique balaie le monde, mettant hors services des disques durs pour plus de 10 milliards de \$. Impossible de résister à son intitulé « I LOVE YOU ».

Mc DOLLARS

1992 : Le détachement spécial de lutte contre le terrorisme déclare que les gouvernements iraniens et syriens posent une menace pour la sécurité nationale en engageant une guerre économique en contrefaisant les devises US. La même déclaration est faite à nouveau en 1996 : des milliards en fausses coupures de 100\$ émis par le gouvernement iranien ! La question se pose : Est-ce un acte de guerre et est- il est justifié pour les USA d'agir en auto-défense ?

1997, West Virginia : Un adolescent utilise photoshop pour remplacer la tête de Benjamin Franklin par la sienne sur des parodies de billets de dollars. La ruse est découverte quand son oncle achète un 'Menu plus' au McDonald local. (New-York Times, 18 août 1997)

MORT PAR INFORMATIQUE

1980 :Un contrôleur aérien tente de créer un collision aérienne en contrôlant le terminal informatique. Un avion Soviétique, avec à son bord l'ancien ambassadeur soviétique Anatoly Dobrynin se rendant

aux USA, est effacé de l'écran.

PIRATEZ PLUS

1990; Washington D.C. : Un Sergeant de l'US Special Forces tourne terroriste. Premièrement, il pirate la tour de contrôle du Dulles International Airport. Puis il recalibra le système de guidage pour l'atterrissage des avions à 200 pieds au-dessous du niveau de la mer, pour que l'avion s'écrase sur le tarmac. Alors que les négociations se poursuivent, 20 avions tournent dans le ciel, arrivant rapidement au bout de leurs réserves de carburant, prêts à tomber comme des mouches des cieux nocturnes. Arrive le héros de l'action : Bruce Willis pour sauver la partie. Le film est : « Die Hard 2 : Die Harder ».

LE PIRATAGE D'UNE TOUR DE CONTROLE : FAIT OU FUTURE ?

En 1997 : un scénario décrit un cyber terroriste piratant le système de contrôle du trafic aérien, causant une collision entre deux gros avions de lignes. (« Le Future du Cyberterrorisme » de Barry Collin).

Le 10 mars, 1997 : un pirate informatique adolescent met hors service le computer d'une compagnie de téléphone et coupe malencontreusement le courant de la tour de contrôle de l'aéroport régional de Worcester au Massachussets. L'hystérie sur des faits ressemblants à une fiction, conduisit l'adolescent à être désigné comme bouc émissaire de ce qui était essentiellement une prophétie auto-satisfaisante.

« LES MOLLAHS IRANIENS ACHETENT LES PROGRAMMEURS PEU SCRUPULEUX AFIN QU'ILS PIRATENT LES SYSTEMES DE CONTRÔLE DU TRAFIC AERIEN »

GAME BOYS :

Le 23 mars, 1995; L'Institut de Recherches de la Défense Nationale US (RAND) développe un joujou pour la Guerre de l'Information afin d'explorer d'hypothétiques crises de la guerre de l'info. La sécurité Nationale US et les compagnies de télécommunication collaborent en simulant des conseillers présidentiels.*

La Cyberwar [guerre cyber] est initiée à midi, le 20 mai 2000, Atlanta, Georgia. Un barrage de fausses transactions anéantissent des machines de caisses bancaires automatiques. CNN est retransmis avec de fréquentes coupures. Le 22 mai : Des bombes logiques sophistiquées infectent les logiciels de contrôle d'atterrissage dans tous les derniers modèles d'Airbus AB-340 et AB330. Des Airbus pleins de touristes américains tombent un par un dans le ciel au-dessus de Chicago.

LA GUERRE DE L'INFORMATION #2 : BOMBEZ PLUS

Septembre 1998 : pendant une intensification des frappes Bosniaques, les Serbes piratent les systèmes d'une tour de contrôle de l'OTAN. Deux avions de l'armée entrent en collision. CNN diffuse une déclaration avec le site web des cyberactivistes. Des millions de visites atteignent le site dans les 24 heures, cependant le site web distribue des Chevaux de Troie informatiques, effaçant le disque dur de tout ceux qui y accèdent, y compris ceux des Agences de l'Intelligence US. (1998 « La compétition dans la recherche pour la guerre de l'Information »**

* Molander, Roger C./Riddile, Andrew S./Wilson, Peter A.,(eds) : Strategic Information Warfare : A New War ; National Defense Research Institute, RAND Corporation, Santa Monica, 1996/

** Mentionné dans : Van Tijen 1999 : 411. Voir ; <http://www.ndu.edu/ndu/preswell.html>

*** Stocker 1998 :14-5, Campen, Dearth & Goodden 1996 :203-218 ; Denning 1999 :102

**** Dennings 1999 :153/

***** Associated Press; Denning 1999 : 194

Denning, Dorothy E.: Information, Warfare and Security, Reading, Massachusetts: Addison Wesley Longman, Inc., 1999

Stocker, Gerfried/Schöpf, Christine (eds): InfoWar, Wien / New York, Springer /Ars Electronica '98, 1998

Van Tijen, Tjebbe: Digital Ways of Forgetting: Ars Obliviscendi

In: Nettime: README!, ASCII Culture and the Revenge of Knowledge New York: Autonomedia, 1999;

pp. 409-416
(<http://www.nettime.org>)

Johan Grimonprez <history@online.be>

* Cooper Station; po box 1602; New York 10276-1602;voicemail:+1-212-592.9959

* Lange Steenstraat 16 Q; Gent 9000; BELGIUM; tel: +32-9-233.79.29

english Text

Rumour # 25 by Johan Grimonprez

CYBERJACK-O-RAMA

PILOT FORGETS HOW TO FLY

September 17, 1993: X-File case # X-1.02-091793.

X-FILES HACK

March 1994: British X-Files addict Matthew Bevan hacks US Air Force to find out about alien business.

PRONTO!

May 5, 1995, Rome: Late for his Caracas-bound flight, a passenger, driving to the airport sends in a bomb-threat via mobile phone in an attempt to delay his flight. Police track the call and arrest him at the check-in.

1996: HACK A UFO

An underrated weatherman hacks into the mainframe of an alien "mothership" with his powerbook. Aliens destroyed, world saved, White House beamed to pieces. ('Independence Day')

BRITISH AIRWAYS GROUNDED

April 6, 1997: Phone-In-Sick-Day event responsible for halting British Airways. Thousands collude to synchronize 'sickouts.'

BILL GETS FLANNED

February 2, 1998; Brussels: Microsoft Mogul Bill Gates gets flanned by three custardpies.

June 1998; Spain: COACH POTATO ZAPS PLANE

Skyjacker holds-up plane with a TV remote control.

PERCEPTION MANAGEMLENT

1995: PENTAGON PLAYSTATION

In a bid to upstage Nintendo, Pentagon unveils latest infowar gadget: a \$70 million aircraft operating "Commando Solo." Features include:

"SOFTWARE-SOFTWARE", the strategic altering of the opponent's perception of reality through hijacking entire national television system. Sadam Hussein was to be broadcast on Iraqi TV with ham sandwich and Whiskey in hand during Gulf War.***

December 16, 1997; Tokyo: STUNNING SHOW!

Pokémon, a popular Japanese TV cartoon, triggers convulsions, vomiting, and eye irritation in over 600 children. The seizures are induced by an exploding "vaccine bomb" in the cartoon, followed by five seconds of red flashes in the eyes of Pikachu. (CNN, Tokyo, Dec.17, 1997)

MAGNETIC STRIP

Australia: Disgruntled scrap metal yard employee cranes a large electromagnet over the office building. Entire computer data is wiped out by switching the device off and on repeatedly, sending immense electromagnetic pulses through the building. ****

THE FLY WHO BUGGED ME

ROACH CAM

1997: Japanese researchers develop remote sensed cockroach with surgically implanted surveillance cameras. US Defense commissions research into smart bugs to potentially spy in hostage incidents. *****

SURVEILLANCE DUST WATCHES

Pentagon develops surveillance dust conceived as a screen of thousands of electronic eyes and ears, equipped with miniature floaters to send them aloft. (New York Times: January 27, 1997)

LOOKING FOR TROUBLE

Martin Libicki proposes a mesh of bobbing airborne sensors immune to detection. Sensing hostile aircraft they swarm the enemy like fleas on a passing dog. Precision-fitted with chemicals, the killer-ants eat through the aircraft's system or alternatively explode in a rain of carbon fibers, obliterating the plane's engines. (1994:19-51)

INFOWAR: PAPER PLANE ASSAULT

March 30, 2000; Amador Hernandez, Chiapas: Zapatista's attack Mexican Federal Army encampment with thousands of paper airplanes. The aircrafts carry propaganda tailored to incite the enemy troops to rebel.

May, 2000: LOVE BUG

**e-virus sweeps world, taking out hard drives to cost of \$10 Billion.
Impossible to resist with the announcement 'ILOVEYOU'.**

McDOLLAR

1992: Task Force on Terrorism and Unconventional Warfare claims Iranian and Syrian governments pose a national security threat by engaging economic warfare by counterfeiting US currency. The same claim is made again in 1996: billions of counterfeit \$100 bills printed by Iranian government! The question arises: is this an act of War and is the US justified to act in self-defense?

1997, West Virginia: Teenager uses Photoshop to replace Benjamin Franklin's face with his own, on phony dollar bills. The ruse is discovered when his uncle buys a Value Meal at the local McDonalds. (New York Times, August 18, 1997)

DEATH BY COMPUTER

1980: Air traffic controller attempts to create mid-air collision by tampering with the computer terminals. A Soviet plane, with former Soviet Ambassador Anatoly Dobrynin en route to the US, is deleted from the screen.

HACK HARDER

1990; Washington DC: US Special Forces Sergeant turns terrorist. First he cyberjacks the control tower of Dulles International Airport. Next he recalibrates the ILS (Instrument Landing System) to 200 feet below sea level, so that planes crash into the tarmac. As negotiations ensue, twenty planes, fast running out of fuel, circle the airfield, ready to drop like flies out of the night sky. Enter action hero Bruce Willis to save the day. The movie is: 'Die Hard 2: Die Harder'.

CONTROL TOWER HACK: FACT OR FUTURE?

**A 1997 scenario depicts a cyberterrorist's hack attack on an air traffic control system, causing two large civilian airliners to collide. (The Future of Cyberterrorism' by Barry Colin)
March 10, 1997: Teenage computer hacker disables a telephone company computer and unwittingly**

cuts the power supply to the control tower at the regional Worcester Airport in Massachusetts. Hysteria over fact resembling fiction leads to the teen hacker being scapegoated for what was essentially a self-fulfilling prophecy.

**"IRANIAN MULLAHS BRIBE RENEGADE SOFTWARE
WRITERS TO HACK AIR TRAFFIC CONTROL SYSTEMS"**

GAME BOYS:

March 23, 1995; US National Defense Research Institute (RAND) develops InfoWar Game to explore hypothetical infowar crises. US National Security and US telecommunication companies participate, simulating presidential advisors.*

Cyberwar is launched at 12 noon, May 20, 2000; Atlanta, Georgia. A barrage of fake transactions set off automatic bank teller machines. CNN intermittently goes off air. May 22: Sophisticated logic bombs infect the landing control software in all latest model Airbuses AB-340 and AB-330- Airbuses full of American tourists drop one by one from the sky over Chicago.

INFOWAR GAME #2: DROP HARDER

September 1998: During a Bosnian flare-up, Serbians cyberjack a NATO controltower. Two military planes collide. CNN broadcasts a statement with the cyberactivists' web address. Millions hit the site within 24 hours, however the website distributes a Trojan horse deleting the hard drive of all those accessing it, including state intelligence organizations. (1998 "Information Warfare Research Competition") **

*** Molander, Roger C./Riddile, Andrew S./Wilson, Peter A.,(eds.): Strategic Information Warfare: A New War; National Defense Research Institute, RAND Corporation, Santa Monica, 1996 /**

**** Mentioned in: Van Tijen 1999:411. See: <http://www.ndu.edu/ndu/preswell.html>**

***** Stocker 1998:14-5; Campen, Dearth & Goodden 1996: 203-218; Denning 1999:102 /**

****** Dennings 1999:153 /**

******* Associated Press; Denning 1999:194**

Denning, Dorothy E.: Information, Warfare and Security, Reading, Massachusetts: Addison Wesley Longman, Inc., 1999

Stocker, Gerfried/Schöpf, Christine (eds): InfoWar, Wien / New York, Springer /Ars Electronica '98, 1998

Van Tijen, Tjebbe: Digital Ways of Forgetting: Ars Obliviscendi

In: Nettime: README!, ASCII Culture and the Revenge of Knowledge New York: Autonomedia, 1999; pp. 409-416

(<http://www.nettime.org>)

Johan Grimonprez <history@online.be>

*** Cooper Station; po box 1602; New York 10276-1602;voicemail:+1-212-592.9959**

*** Lange Steenstraat 16 Q; Gent 9000; BELGIUM; tel: +32-9-233.79.29**

Rumour # 26 by Joseph Dabernig

7 Premessa 1 Premessa

8 piú

9 Parte

11 II
12 Essa 2 con
13 autonomo
14 pro-gettuale 3 Questa
15 presentano
16 particolarmente
17 progettuale 4 architettura
18 ricerca
19 per
20 lavoro 5 progettuale.
21 nodi
22 — dice
23 necessario
24 significato 6 per
25 per
26 storici
27 gratuita 7 scienze
28 parzializza
29 involucro
30 particolari 8 Ma
31 geometrico
32 di
33 Un
34 dell'accordo 9 nozione
35 pro-gettazione
36 Lessing,
37 del
38 complicate 10 II
39 ad
40 si
41 fatto,
42 movimento 11 principi
43 Di
44 complessi,
45 compiuto,
46 porci 12 instaura
47 concretamente
48 Ma
49 indipendente
50 come 13 riconoscibile
51 (quel
52 giudizio)
53 loro
54 1 NORMAN
55 Ogni
56 18 II
57 Parte
59 Scopo 14 di
60 l'articolo
61 La
62 dell'estetica 15 rispetto
63 Un
64 gialli
65 spostata 16 difficoltà,
66 lavoro
67 Quali
68 materiale

69 Rodwin
70 Queste 17 scorta
71 tec-nici,
72 spostamenti
73 illimita-te; 18 L'insieme
74 strutturazio-ne
75 potentemen-te
76 quando
77 inglese 19 subur-bio.
78 volu-tamente
79 Pat-tern
80 con-creterà
81 contri-buti 20 rappor-to
82 consenta
83 per
84 ele-mento
85 or-dinamento
86 del-la 21 ten-dente,
87 spe-cificità
88 di
89 tecno-logica
90 trat-terà
91 questi
92 Queste 22 Queste
93 pene-trarla,
94 indi-spensabile,
95 1 Nel
96 progettua-lità
97 14 Questo
98 Moholy-Nagy
99 Parte
101 Mi
102 posi-zione 23 abitato,
103 lam-pada,
104 questo
105 spa-ziale
106 Il
107 coscienti 24 Adesso
108 permet-ono
109 via.
110 par-ticolari
111 non
112 potrebbe 25 soluzione,
113 og-getti
114 Un
115 fi-sico
116 Del
117 rela-zione 26 che
118 del-l'oggetto
119 Molto
120 aspet-to
121 riguar-da
122 strutturazione 27 loro
123 inerente
124 Di
125 "Impadroniamoci
126 co-lonne

127 coinci-denza 28 dalla
128 stabi-lire
129 testa
130 di
131 interpteta-zioni
132 rendere 29 mezzo
133 capa-cità
134 nelle
135 ampi
136 an-cora
137 primitivi) 30 in-terpretazione
138 numero
139 non
140 memoria
141 1 MARTIN
143 Parte
145 L'idea 31 l'ar-chitettura
146 individuazione
147 formali
148 un
149 Partiamo 32 sud-divisione
151 quan-to
152 luo-go
153 pian-tistico
154 Questo
155 Questo 33 l'ot-timizzazione
156 orientante
157 presup-pone
158 costitui-scono
159 l'uno
160 qualcosa 34 la
161 l'utilità
162 speranza
163 Se
164 dai
165 Mentre 35 indif-ferente
166 quadro
167 ossia
168 l'appari-zione
169 contribuito
170 che 36 negare
171 deter-mina
172 Questi
173 no-stro
174 collo-carli
175 in-dividuarne 37 linguisti-co)
176 na-tura
177 forme
178 oppo-sizioni
179 sistema
180 compi-to 38 proprio
181 1 Mi
182 12 WALTER
183 Indice
184 134

Interferenzen zwischen handschriftlicher Kopie und Original des Buches von Vittorio Gregotti "Il

territorio dell'architettura", Campi del sapere/Feltrinelli, Mailand, 1988 (Erstausgabe in der Reihe "Materai" 1966)

Rumour # 27 by Karl S. Chu

**Cosmocapital Organism
X Kavya - Karl S. Chu
metaxy@earthlink.net**

"The world is not a riddle whose solution could be given with a single word," remarked Schelling in the third version of his *The Ages of the World*. Yet, this is precisely the dream of Computation, a timeless dream whose ambition remains untouched until the advent of the Universal Turing Machine. Computation is a machinic alchemy, a monadic instrument that simulates the reality of Being by computing itself into possible worlds. Its potential destiny however cannot be judged merely by its present state; the silicon hardware that underlies current technology will eventually give way to wireless fields of communicative projection and transmutation at the atomic level, thereby giving rise to the sphere of hypervirtuality: an infinitely thick but compressed membrane generated by the kaleidoscopic economy of Hyperzoa as an emergent expression of the noösphere. This is the **Brave New World** that is emerging on the horizon of expectation: a bio-machinic phenomenon that is being propelled by the metaphysical desire to decode the logic of life coupled with the need to engender a bionic economy of the mechanosphere, which would transform the onslaught of global capitalism into a demiurgic economy, and thus leading to the inevitable sublimation of capitalism itself into a **Cosmocapital Organism**. This aspiration, which is not unrelated to the ancient desire for immortality, has now converged into the immanent domain, and has already begun to open up a combinatorial universe of architecture within the sphere of hypervirtuality. The potential success of demiurgic capitalism could be determined correspondingly in terms of its capacity to deploy the logic of the eternal return; a logic that capitalizes on recursive investment of its Information Capital into networks of autocatalytic reactions generated by self-reproducing and self-organizing systems, and the outcomes of which are absorbed back into the metabolism in order to re-generate and further bootstrap the system to yield perpetual surplus values and higher orders of emergent organizations, inclusive of bionic angels and robotic demons alike, scattered all across **Cosmocapital Organism** as a whole. Capitalism, at the height of its generative function, therefore, is a specific type of monadic enterprise that is not devoid of a metaphysics of being. The formation of demiurgic capitalism as an evolutionary mechanism could hardly occur without the development of a machinic phylum endowed with artificial life and intelligent systems, which, in turn, is inconceivable without the conjunctive synthesis of computation and biogenetics as abstract machines embedded within the infrastructure of **Cosmocapital Organism**.

Rumeur # 28 par Jean-Luc Nancy

Rumoration

Je marche dans la rue cherchant une phrase. Pour ouvrir un texte, que je dois écrire, il me faut cette phrase. Le texte doit parler de la rumeur.

Qu'est-ce que la rumeur ? Je pense à l'air de la calomnie du Barbieri di Siviglia. J'entends la musique, elle se joue dans ma tête incomincia a susurrar piano, piano, terra, terra, sottovoce Je marche en cherchant à faire venir une phrase au rythme de la musique ou de mes pas. Je cherche à utiliser la marche et la familiarité usée de la ville pour m'isoler dans ma tête et profiter de la marche pour avancer mon travail. Je perds ma question, je pense à autre chose. Le sens français de " rumeur " (anglais de " rumor ") s'est perdu dans le sens italien de " rumore ", qui désigne le bruit. Mais en français, " rumeur " désigne aussi le murmure ou le grondement. La musique orchestre les bruits de la rue e le teste e i cervelli fa stordire e fa gonflar Une affiche accroche mon regard, sur la paroi d'une halte d'autobus. C'est une femme en culotte et soutien-gorge, assise dans la position qu'on nomme "

du lotus " (mais elle ne tient pas ses doigts comme cette position l'exige). Elle a un corps généreux et la photo galbe ses seins sur les bonnets du soutien-gorge. De fait, c'est une publicité pour de la lingerie. L'image est accompagnée d'une légende qui énonce : " Apprenez-lui la méditation. " Je pense que je suis justement en train d'essayer de méditer la formation d'une phrase. Je reviens à mon sujet. Peut-être n'en ai-je même pas encore fait mon sujet. C'est juste un murmure dans ma tête. Je pense que la rumeur est le plus souvent malveillante, médisante ou calomnieuse. A nouveau le Basilio de Rossini dalla bocca fuori uscendo lo schiamazzo va crescendo L'affiche provocante doit faire sourdre une rumeur dénonciatrice dans la tête de certains. Chez d'autres, un murmure approuvateur. Quel est le bruit de cette photo ? Voilà ce qu'est devenue ma question. Un autobus arrive : j'y monte. Je me demande comment le mot " méditation " est compris par tous les gens qui passent devant cette affiche. Dans l'autobus, un enfant pleure. On ne sait pas s'il a mal ou s'il est malheureux. Sa mère paraît lasse, fatiguée de circuler dans le bruit de l'autobus et les cris de l'enfant. Que pensent de ces pleurs les autres passagers ? Quelle histoire imaginer ? Qui juger coupable du chagrin du petit ? Il crie toujours plus fort prende forza a poco a poco Mais la méditation ? Pourquoi la méditation devrait-elle être liée au silence ? Dans le silence, tout m'échappe. En vérité, toute méditation m'échappe. Dans ma tête, ça ne médite jamais. Ça rumine, peut-être, ou ça ressasse, ou ça résonne et ça bouge si propaga, si raddoppiaun tremuoto, un temporale Que veut donc dire " temporale " ? Je l'ai su, je l'ai oublié.

Comme j'ai oublié mon sujet, déjà plusieurs fois. Comme j'ai perdu et retrouvé, puis à nouveau perdu, ce murmure, ce frottement d'un mot, rumeur, cette brume de sens ou de bruit. Comme si le mot " brume " était un condensé de " bruit " et de " rumeur " En anglais to bruit, c'est répandre une rumeur, répéter des informations incertaines. " Un bruit ", en français, cela peut vouloir dire une " rumeur " aussi bien qu'un " son " : tout dépend du contexte. C'est comme ma méditation : elle change avec l'affiche, l'autobus, Rossini, l'enfant, les bruits de la ville. Elle subit ces secousses. Le bruit est toujours brutal. La brute ne médite pas. Ne pas méditer, c'est être comme une bête brute. Peut-être, en fait, que je m'endors. J'ai laissé passer la station d'autobus où je devais descendre.

Il me faudra revenir à pied. Je chercherai à nouveau une phrase, ou bien, ne trouvant rien, j'écrirai ce petit air, mezzo voce, mezzo pensiero, un remuement sonore des rues et des pleurs de la pensée.

traduction française

Rumeur # 29 par Anne-Sofi Siden

Un incident rural....

Suède, à 50 km de Stockholm.

Une station service à une heure de l'après-midi, un mardi ensoleillé; à pied ou en vélo le long des routes. On se sent comme une souris dans un champs sachant qu'il y a toujours quelqu'un quelque part qui nous voit, mais à cet instant précis on est perceptible seulement par le soleil, les champs, la forêt et les fermes; les maisons et les voitures et ce qu'elles contiennent sont encore trop loin pour être observées.

Je n'ai pas vu ma mère depuis une demi année, elle vient me chercher à la petite gare de Knivsta dans sa VW rouge. Et elle me dit qu'elle est fâchée à cause de 'l'incident'. Mon frère Anders, son seul fils, nous a déçues, je le sens directement que je voyage loin d'elle la plupart du temps. Typique de la mentalité de fermiers ignorants, ça doit être Annika, l'amie de mon frère, qui est déjà fatiguée de ma mère. Je la comprends. Mais maintenant les cellules se divisent comme ma mère.

C'en est trop. Je me suis sentie stupide, dit-elle, je suis fâchée et humiliée. Cela fait juste un mois qu'ils ont acheté cette maison bon marché. Les mots de ma mère font des bonds dans ma tête vide. Soucieuse pour mon frère qui est maintenant influencé par une femme et non par moi ou par ma mère. Comment peut-il laisser faire ça, un premier petit-fils; Salauds! Merde! Un bébé va arriver, pourquoi la laissent-ils apprendre la nouvelle par Maria à la station d'essence. Il aura dû le dire en premier à sa mère ou à moi.

Etant la cible de nombreux passagers dans leurs voitures, qui nous saluent même si on ne les connaît pas, mais eux ils vous connaissent, c'est sûr. Alors on salue tout le monde sans savoir qui ils sont... Ma mère, qui a 58 ans, entre dans la station service. Notre famille possédait autrefois un magasin de campagne, où je devais travailler, mais qui ne ressemble pas du tout à cette station d'essence/épicerie, contenant toutes les marchandises que ma mère vendait dans son magasin et qui sont aujourd'hui disposées sur des étagères métalliques et modernes mais qui ont gardés leur emballages d'autrefois.

La jeune Maria, qui travaille à la caisse, salue ma mère qui paie sa facture d'essence et achète des "Delicato Dreamcups" et deux paquets de café, etc...

Maria dit joyeusement en rendant la monnaie, "j'ai entendu que vous alliez bientôt devenir grand-mère!". Ma mère est très surprise. Elle se sent paniquée et embarrassée de ne pas être au courant, est-ce possible que son fils... elle se reprend et répond d'un ton neutre un brin fébrile, "qu'elle n'en savait rien". Elle prend ses affaires et part, sa fonction de mère étant complètement anéantie.

Nous reprenons notre route dans l'été prématuré, la même que je prenais avec le car scolaire tous les matins à l'âge de 13-15 ans, la campagne est charmante, on passe devant la ferme de "Cow"

Larssons, je me rappelle comme il puait lorsqu'il entrait dans le bus. Nous les filles riions chaque fois convaincues qu'il enculait tous les animaux de sa ferme.

Mais à présent je pense à ce que vont dire les villageois en apprenant que ma mère n'était pas au courant que son fils va devenir papa.

Cela multiplie mon sentiment de culpabilité de ne jamais venir la voir ainsi que son mari malade.

Salaud d'Anders, pourtant il a toujours été celui qui a été là pour elle.

En arrivant devant notre vieille maison/magasin, mon frère nous fait visiter comme si nous étions des invités dans notre propre maison, je me sens bizarre et ma joie de le revoir est gâchée parce que ma mère vient de me raconter.

Il me montre les plans pour rénover et reconstruire notre vieille maison. Lui et son amie Annika travaillent très dur pour ça.

Après quelques phrases, ma mère amène le sujet, pendant que je regarde Annika qui a franchement pris du poids. Ils disent Q U O I QUOI ???

Lorsque je les rencontre une semaine plus tard, il me disent que Maria de la station d'essence a simplement dit qu'elle l'a entendu quelque part mais ne peut pas préciser de qui.

Prenant ses désirs pour des réalités un petit village voulait voir ses couples remplir leur tâches génétiques par la division des cellules.

Ainsi de deux il y en eu trois....

Et ceci est et doit être la rumeur suprême de toutes les rumeurs.

english text

Rumour # 29 by Anne-Sofi Siden

A rural incident...

Sweden, 50 km outside Stockholm.

A country side gas station at 1 PM, a sunny Tuesday afternoon; walking or biking along the roads you feel like a mouse on a field knowing there is always someone somewhere who sees you but at the very moment you re perceptive only to the sky, fields, forest and farms; houses and cars and what's in them are still too far away in the distance to really be understood.

I have not seen my mother in half a year, she picks me up at the small train station in Knivsta in her red VW. And she tells me, upset about the 'incident.' My brother Anders, her only son, has deceived us both, I feel for her immediately although I spend most of my time travelling to distance myself from her. Typical this ignorant farmer mentality, it must be Annika, my brother's girlfriend who just can't deal with it and is tired of my mother already. And for that I don't blame her. But now cells are dividing as my mother.

It's a bit too much. I felt so stupid, she says, I'm upset and feel humiliated. Just a month ago they bought our house so cheap. My mother's words bouncing in my empty head.

Worried about my brother who's now influenced by a woman not me or my mother. How could he let this happen, a first grandchild; Bastards! Damn! A baby on its way, why would they want her to know about it this way, through Maria at the gas station.

He can't tell his own mother or me first?

Being the target of many bypassing locals in their cars and their greetings on the modern countryside, you might not know them all but surely they know of you, or possibly you should know them but don't. So you wave hi to everyone without ever being sure of who it is... just to be on the safe side My mother, a woman of 58, walks in to the gas station. Our family once owned a countryside store, a place I had to work in, but quite different from this gas station/grocery store, containing all the groceries she once had in her store, but now laid out on a modern metal shelving system in a newly designed manner, although a lot of the items still kept their old familiar packaging.

My mother is greeted by the young woman Maria, who works behind the counter, as she pays her gas bill and buys some "Delicato creamcups" and a 2 pack of bargain grained coffee, etc..

Maria says cheerfully as she returns the change, "I heard that you'll become a grandmother soon!"

My mother is taken by complete surprise. She feels immediate panic and embarrassment for not knowing, ashamed, is it possible that her son andshe collects her self and says in a neutral but still affected voice, "Of that I know nothing." She takes her items and leaves, her function as a mother completely annihilated.

We drive through the premature summer, same road as I went by school bus every morning between the age of 13-15, the countryside is lovely, passing "Cow" Larssons farm, I remember how he stank getting on the school bus. We girls always giggled, convinced he fucked the animals on his farm. But now I start to hear of how the village speculates about why my mother didn't know of her own grandchild's coming.

This triples my constant guilt feeling for never seeing her or her sick husband. Damn Anders, although he's always really been the one who's been there for her.

When we arrive to our old house/grocery store, my brother shows us around, as guests in our own house we feel weird and my happiness to see him is spoiled because of what mother just told me.

He shows me the plans for renovating and rebuilding our old home. He and his girl friend Annika are working so hard on it.

After a few exchange of words my mother brings up the subject, meanwhile I look at Annika who quite frankly has gained weight. They are saying W H A T WHAT???

A week later I meet them again, they tell me that Maria at the gas station just said she'd heard it from somewhere but can't specify from whom.

Wishful thinking in a small village that wants to see couples fulfill their genetic tasks as such.

Splitting cells.

And from two there was three....And this is, and must be the ultimate rumor of all rumors.

traduction française

Rumeur # 30 par Anri Sala

F - Maman, quoi de neuf chez toi? Ici on est 2 ou 3 ans en arrière: Taylor est toujours enceinte, Ridge est toujours avec Brooke, et Taylor ne sait pas vraiment si elle devrait lui dire que l'enfant est le sien.
M - Oh, c'est comme ça les affaires là-bas: Stéphanie a eu une attaque, je ne suis pas vraiment sûre, tout ce que je sais c'est qu'elle était malade et qu'elle garde toujours le lit. Eric est tombé amoureux d'elle comme jamais auparavant.

F - A-t-il quitté Lora?

M - Oui, maintenant il veut épouser Stéphanie.

F - Ici on en est toujours où ils se perdent en antarctique.

M - Non, maintenant ils se préparent pour un grand mariage, Stéphanie ne peut ni bouger, ni marcher, elle ne peut pas. Ridge se fait du soucis pour sa maman, tous semblent s'en faire.

F - Et Ridge, est-il avec quelqu'un?

M - Taylor.

F - Le deuxième enfant est-il déjà né?

M – Je ne sais pas, je ne connais pas les détails, c'est ce que j'ai entendu.

F – Et Thorne, qu'est-ce qu'il fait?

M – Thorne est très amoureux de Brooke, elle était la dernière qui restait.

F – Mon Dieu!

M – Thorne était le dernier qu'elle n'avait pas encore essayé.

F – Exactement, elle a eu des histoires avec tous les hommes de la famille: à commencer avec Ridge, puis Eric.

M – L'autre jour en faisant la vaisselle, j'ai entendu que Brook disait qu'elle avait trouvé le vrai amour, qu'elle ne s'était jamais senti ainsi auparavant, mais malheureusement ils ne l'aiment pas.

F – Qui ne l'aime pas?

M – Eric et Ridge. Ils tente d'éloigner Thorne d'elle.

F – Et Brooke, comment est sa coiffure?

M – Courte, courte, et elle est moche comme toujours. En plus sa belle-fille, la femme d'Eric junior, veut encore un bébé parce qu'Eric aime une autre fille.

F – Cette Kimberley l'aime, n'est-ce pas?

M – Je ne sais pas, c'est ce que j'ai entendu mais je ne regarde pas vraiment..

F – Tu n'as pas entendu de nouveaux noms ?

M – Non.

F – Grant est toujours dans les séries qu'on montre à la maison, tu sais nous sommes des années en arrière.

M – Qui est Grant?

F – Il était marié avec Brooke et maintenant il désire Macy. Nous sommes tellement en arrière! Qu'en est-il de Loren?

M – Qui est Loren?

F – La rousse qui était amoureuse d'Eric, tu te souviens, quand il s'est marié avec Stéphanie.

M – Ah, quand elle essayait de s'interposer au mariage sur une île quelque part en Italie?

F – Le jour du mariage elle avait apporté une photo d'Eric et de Lora faisant l'amour.

M – Et elle l'a montrée à Stéphanie?

F – Non, elle l'a laissée dans la bible du prêtre. Elle existe encore? Comment va la plus jeune des filles de Brooke?

M – Je ne sais pas, je n'ai rien entendu. Je t'ai dit que je ne regarde pas vraiment ces séries, je les écoute avec mon dos. Ta grande mère le regarde.

F pour la fille et M pour la mère qui vient voir sa fille qui vit au loin.

J'ai enregistré les dernières rumeurs, qui ne sont pas personnelles. Tous les personnages de cette rumeur appartiennent à «Beautiful», un sitcom très populaire montré en Albanie et en même temps en Italie et en France («Amour, Gloire et Beauté). Les séries diffusées en France ont quelques années de retard comparé à celles diffusées en Albanie et en Italie. Ceci qui ajoute un trou fictif à la distance géographique qui sépare les membres de la famille.

english text

Rumour # 30 by Anri Sala

BEAUTIFUL RUMORS

G - Mom, what's new there? Here we're 2 or 3 years behind: Taylor is still pregnant, Ridge is with Brook, and Taylor doesn't really know whether she should tell him that the child is his.

M - Oh now, that's how things are there: Stephanie had a stroke, I am not really sure, all I know is that she was ill and that she is still in bed. Eric has fallen in love with Stephanie like never before.

G - Did he leave Lora?

M - Yes, now he wants to marry Stephanie.

G - Here, we're still where they get lost in Antarctica.

M - No, now they are preparing for a big wedding, Stephanie can't move, can't walk, she just can't. Ridge is so worried about his mom, they all seem to be worried.

G - And Ridge, is he seeing anyone now?

M - Taylor.

G - Has the second child been born yet?

M - I don't know, I don't know the details, that is what I heard.

G - What about Thorne, what is he doing?

M - Thorne is very much in love with Brooke, she was the only one left.

G - God.

M - Thorne was the only one left for her to try it.

G - Exactly, she messed with all the men in the family: started with Ridge, then Eric.

M - I was listening the other day as I was doing the washing up, Brooke was saying something like that was a true love, she has never felt like that before, only they don't like her.

G - Who doesn't like her?

M - Eric and Ridge. They are keeping Thorne away from her.

G - And Brooke, what is her haircut like?

M - Short, short, and she is nasty as always. There, Brooke's daughter-in-law, Eric's wife, she wants another baby because there is another girl Eric loves.

G - That Kimberley loves him, right?

M - I don't know, I only hear these things, and I don't really watch it.

G - You didn't hear any new names?

M - No.

G - Grant is still alive in series shown at home, you know we're years behind.

M - Who's Grant?

G - He was married with Brooke and now he is after Macy. We're so behind! What about Loren?

M - Who's Loren?

G - The red-haired one, the one that was in love with Eric, remember, when he was marrying Stephanie.

M - Ah, when she interfered in their wedding in an island somewhere in Italy?

G - On the wedding day she brought a photograph of Eric and Lora making love.

M - She showed it to Stephanie?

G - No, she left it inside Priest's bible. Is she still around? How is Brooke's younger daughter doing?

M - I don't know, haven't heard anything. I told you I don't really watch the series, I listen to it with my back. Your grandmother watches it.

G for girl and M for the mother who came to see her daughter living abroad.

I taped the last rumors, the unpersonal ones. All the characters in the rumors belong to "Beautiful", a very popular sit-com shown in Albania and in the same time, in Italy and France ("Amour, Gloire et BeautÉ"). The series in France are some years behind the ones in Albania and Italy, which offers a fictional gap to the geographical distances between family members.

Rumeur # 31 a par Neil Cunnings

James Stephens est un riche ami à moi, un collectionneur d'art respecté ici à Londres, même si sa vraie passion est celle de collectionner les livres rares, d'édition limitée de fiction coloniale américaine. James entendit d'un contact dans le monde discret de la vente rare de livres qu'un vendeur réputé de New York offrait la seule autre copie encore existante d'un livre qui est le clou de sa collection; en fait sa possession primée James appelle le vendeur, convient d'un rendez-vous pour tôt le matin suivant et prend le prochain vol possible pour New York. A New York, même si James agit par le biais d'une autre personne (le collectionneur Peter Fleisig) le vendeur devine qu'il est derrière l'achat et est capable d'exiger – J'ai entendu de plusieurs millions de pounds mentionnés – et de conclure un prix exorbitant pour le deuxième livre. James qui avait un autre rendez-vous plus tard le même jour dans les bureaux de l'entreprise juridique respectée Nabarro Nathanson, et sous l'œil témoin de l'un de ses partenaires plus âgé, détruisit, arracha et enfin brûla la deuxième copie, la réduisant ainsi en cendres. Une déclaration sous serment fut écrite confirmant la destruction totale du livre et fut signée et contresignée par James, son partenaire et un cadet. James retourna à Londres quelques jours plus tard, je parlai avec lui peu après son retour, et il me raconta les événements – il avait fait coller la déclaration sous serment dans le frontispice du désormais unique volume – j'ai plaisanté sur le fait que la copie restait en vie en racontant l'histoire Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis.

Rumeur # 31 b par Marysia Lewandowska

A PROPOS DE LA RUMEUR

Il ya 45 ans, le 22 juillet 1955, le centre de Varsovie fut transformé par l'achèvement et l'inauguration du plus haut bâtiment jamais construit en Pologne. Après 3 ans de construction, le Palais de la culture et des sciences conçu par l'architecte moscovite L. W. Rudniew, dans un style néo-classique, fut offert en signe d'amitié par le peuple russe à la nation polonaise.

Ce cadeau fut reçu avec gratitude par les membres officiels du parti et la foule enthousiaste admirant les feux d'artifices.

Le bâtiment de 42 étages et de 230 mètres de haut domine l'horizon de Varsovie depuis toutes ces années. Jusqu'à aujourd'hui, il abrite l'Académie des sciences ainsi que plusieurs théâtres, des cinémas, des restaurants et un centre sportif.

Dès le début le bâtiment et les circonstances de sa construction furent critiqués. Des gens désiraient sa démolition pour des raisons esthétiques et d'autres protestaient contre la signification idéologique de l'immeuble. Des discussions agitées sortirent des salons et envahirent les colonnes des journaux et les sessions parlementaires. Finalement on proposa de moderniser la façade trop complexe et d'enlever les sculptures représentant les héros du prolétariat. Mais rien ne fut fait. Comme changèrent les conditions économiques il en fut de même pour le paysage urbain de Varsovie. Les enseignes lumineuses de Daewoo, Panasonic et Bosch commencèrent à illuminer le monde moderne.

Il y a quelques mois on a reçu un appel d'un écrivain et ami de Varsovie demandant de l'aide pour la dernière initiative concernant le Palais de la culture et des sciences. Le fait que à l'origine le bâtiment fut offert signifie qu'il ne peut pas être simplement détruit.

La nouvelle proposition est de le rendre brique par brique au peuple russe. En attendant la décision du parti conservateur, le PKP, le chemin de fer national a déjà fait un tirage au sort parmi ses employés qui seraient désireux de rapporter le premier million de briques à Moscou.

>english text

Rumeur # 31 a by Neil Cummings

James Stephens is a wealthy friend of mine, a respected art collector here in London, although his real passion is as a book collector specializing in rare, limited and first edition volumes of colonial American fiction. James heard from a contact in the discrete world of rare bookselling that a reputable dealer in New York was offering for sale the only other surviving copy of a book that is the highlight of his collection; in fact his prize possession. James calls the dealer, makes an appointment for early the next morning and catches the next available flight to New York. In New York, even though James acts through a second party (the collector Peter Fleisig) the dealer senses that he is behind the purchase and is able to demand - I've heard several million pounds mentioned- and get, an outrageous price for the other book. James had made another appointment later that same day at the offices of the respected law firm Nabarro Nathanson, and with one of the senior partners as a witness, broke, tore and eventually burned the second copy, reducing it to ashes. An affidavit was drawn up substantiating the complete destruction of the book signed and countersigned by James, the partner and a junior. James returned to London a few days later, I spoke to him soon after, and he recounted the previous events - he had had the affidavit pasted into the frontispiece of the by now, unique volume- I joked that the other copy lived on through the telling of the story. I haven't heard from him since.

Rumeur # 31 b by Marysia Lewandowska

TIMELY RETURN

Forty five years ago, on July 22nd 1955 the centre of Warsaw was transformed by the completion and unveiling of then the highest building ever erected in Poland. After 3 years of construction The Palace of Culture and Science designed by a Moscow architect L.W. Rudniew in a neo-classical style was offered as a gift from the Russian to the Polish people, as a symbol of friendship between the two nations. It was received_ with gratitude by the party officials and enthusiastic crowds_ amongst the display of fireworks.

The 42 floor structure, 230 meters high has dominated the modest Warsaw skyline for all those years. Until today it houses the Polish Academy of Science as well as several theaters, cinemas, restaurants and a sports hall.

Right from the beginning there were voices critical of the building and the circumstances of its erection. Some were calling for the demolition on aesthetic grounds, and more recent protests addressed the building's ideological significance. Heated discussions spilled from living rooms, newspaper columns and reverberated in parliamentary sessions. As a result proposals have suggested modernising the intricate facades, and removal of several sculptures depicting the heroes of the proletariat. But nothing was done. As the economic conditions changed so did the urban landscape in the heart of Warsaw, brightly lit signs of Daewoo, Panasonic, and Bosch begun to illuminate the new world order there.

A few months ago we got a call from a writer and friend from Warsaw urging support for the latest initiative in disposing of the Palace of Culture and Science. The fact that the building was originally a gift means it cannot be simply destroyed.

The new proposal involve returning the building to the Russian people brick by brick. While the proposal awaits a decision by the Chief Conservator, the PKP, state railway, has run a ballot amongst its workers who are willing to donate labour to ship the first million bricks back to Moscow.

Rumeur # 32 par Serge Comte

Serge Comte a mis fin à sa carrière artistique.

Rumour # 33 by Tim Etchells

A famous politician had an affair. A film star liked to do something unusual in bed. The murder of a businessman was a conspiracy involving members of a government. A plane crash was not an accident. A new kind of food caused cancer. There was a creature that lived in a lake. A certain film had small subliminal cuts in it that caused some people in the public to go temporarily crazy. A minor member of the royal family had a major incontinence problem. A tv newsreader had a love child. A new disease was really a weapon created by intelligence services working for a big country. A kids tv programme was filled with references to drugs. A pop singers' breasts were not real. Another pop singer used to keep a football sock down his trousers to make his penis look bigger. . A lot of things in the past were covered up. Some terrorists were funded by a church. The daughter of a prominent industrialist had a lesbian affair. There were satanic messages hidden in the instructions for a household cleaning product. One of the schoolteachers at the main school in a city was really a creature from outer space. There were a number of ghosts in the telephone system. There would be riots in the Summer. There would be a sudden fall in the Share Index. There would be madness during a forthcoming eclipse. Gravity would stop working one day. A concert pianist liked to wear unusual underwear. The man in the big house at the end of the road was married to his sister. A well known kind of dog food was made with human flesh. The secret ingredient in a well known fizzy drink was elephants' piss. A famous politician had another affair. Another lake had another creature in it. A dark forest on the edge of a town also had a creature in it but this one had terrifying eyes. If you added up the numbers on your driving licence, multiplied by three and divided by five you could see how many years you were going to live. There was going to be a clampdown soon; people's houses were going to be searched or burned and the insurrectionaries and so-called student leaders were going to be taken away in the night and never seen again. The cells in a large prison were going to be searched on Christmas Eve. You could get high by eating the pages of old books, especially the Bible. A well known sportsman had an equally well known disease. A different newsreader was a child molester. An accident during a not-so-recent mission into space had been covered up. A film star with a reputation for kinky sex was going to play the mother of Christ in a new Biblical movie which would also be a musical. Some animals had escaped from a top secret laboratory and the animals were super-intelligent and could do things like drive cars and the animals had been seen in various places already and were going to take over the world. A well-known man that died and made a lot of people sad had not really died, just gone to live alone on a remote island. A group of pop singers from the '60's were planning to reform. One big company with no morals or ethics other than greed was going to stage a take-over of another big company with no morals or ethics other than greed. Some children were born out of wedlock. Some very well respected members of the community had things in their pasts that they ought to have been ashamed of. A very famous artist did not do her own paintings.

Tim Etchells
Forced Entertainment
performance, installation, digital media
tel: +44 (0)114 2798977
fax: +44 (0)114 2212170
website: <http://www.forced.co.uk/>

Rumeur # 34 par Thomas Hirschhorn

Thomas a eu vent d'une rumeur d'importance qu'il tenait à vous communiquer dès que possible.

Le chancelier autrichien Schussel et l'ensemble du gouvernement autrichien effectuaient un vol dans un avion spécialement affrété par Austrian Airlines pour une destination inconnue. L'avion a explosé en vol sans laisser le moindre survivant. Les causes de ce drame ne sont pas diffusées et l'Etat autrichien n'a fait encore aucun communiqué.

Rumour # 35 by Nancy Spero

1. it's rumored that post-modernism has lost its testosterone.
2. it's rumored that girl artists fathom the unfathomable better than boy artists.
3. it's rumored that the loving relationship between art and megaCapitalism will grow and grow and grow and grow.

Rumeur # 35 par Nancy Spero

1. on dit que le postmodernisme a perdu son taux de testostérone.
2. on dit que les femmes-artistes comprennent mieux l'incompréhensible que les hommes-artistes.
3. on dit que la relation amoureuse entre l'art et le megacapitalisme va grandir et grandir et grandir et grandir.

Rumour # 36 by Yung Ho Chang

For days, I have been trying to comprehend the English word (mostly with American spelling) -RUMOR, with the help of the Advanced Learner's Dictionary of Current English with Chinese Translation, which I have had for more than thirty years. Realizing today, July 15, 2000, is the deadline, I have to stop and present now my limited research:

Hypothesis: RUMOR = RU + MOR or RUM + MOR

Therefore, RUMOR could be described as if not defined by the following meanings:

RUB - move backwards and forwards on the surface of; make by doing this RUE - street in French

RUM - alcoholic drink ...

arMOR - defensive covering

huMOR - amusement

tuMOR - diseased growth in some part of the body

aMOUR - love in French

MORphine - drug ... used for relieving pain

MORphology - branch of biology dealing with the form of animals and plants;

study of the forms of words

MORe - greater in number, quantity, quality, degree, size, etc.

Rumour # 37 by Liam Gillick**Rumours**

Here is my contribution, From an email circulated on April 1 1994 apparently disproving Andrew Wiles proof of Fermat's Last Theorem. The email turned out to be a hoax.

"The solution involves an incredibly large prime exponent, but it is constructive. The main idea seems to be a Heegner point construction, combined with an ingenious descent for passing from modular curves to the Fermat curve. The difficult part seems to be that the field of definition of the solution actually descends to \mathbb{Q} ."

Try not to publish to explanation. If it needs to be translated into French, you might need to consult a technical translator or dictionary of mathematical terms..

Best wishes

Liam

Rumour # 38 par Meyer Vaisman**PEDRO ES GAY**

One afternoon, at SÓNAR (the fab electronic music festival that takes place in Barcelona every summer), while listening to Herbert make unknown music with a white plastic bag and some black plastic knobs, one of the companies that make equipment for DJ's, let loose what seemed like hundreds of bright red balloons publicizing their name and wares on a crowd of what seemed like thousands dressed in the colors they wished.

The balloons had been floating from hand to hand (and to head and butt and foot, on occasion) for some time when one of them landed delicately on my lap. On it someone had very definitely written "PEDRO ES GAY" in thick black magic marker ink.

Once I acknowledged that fact, and shared it with Andrés and my friends, I punched the balloon at once to let it pursue its informative path. I followed it with my eyes for what seemed like hours as I developed the concern that everyone present had to partake in the rumour that was literally going around.

I'd say most did. I'd even say that by the time the festival was over nearly two days later, almost everyone in Barcelona knew that PEDRO ES GAY. And if that was the case then, by know, everyone in Spain most definitely has got to know that PEDRO ES GAY. And so on.

I know what I'm talking about. PEDRO-ES-GAY. I am in the city of Cádiz as I write this note. Cádiz is, geographically, opposite to Barcelona. It is located south-west in the peninsula. It is also culturally very different from BCN as well as LAX and JFK and CCS, however, as I walked yesterday afternoon down Cometa street in the old part of town where it smells just like Venice, I overheard an older woman with a moustache whisper in both ears of her even older and bearded sister: "PEDRO, Maria, ES GAY".

Rumour # 39 par Olu Oguibe

On E-Rumor

The most interesting characteristic of rumor in cyberspace, what I call e-rumor, is that in the end, it is inherently unremarkable. It may be swift, stealthy, and incomparably exponential, but these are more in the nature of the medium of its. As a form, e-rumor is wholly presaged by grapevine information from the age of radio, and the only difference from the former is its preponderant manifestation through text. In this sense, also, it is inescapably and perhaps, even more effectively, presaged by that devastatingly powerful relic of the pre-industrial age, the lampoon.

Despite its evident elevation to uniqueness in recent discourse, the true significance of e-rumor lies in the fact that, like all rumor, it returns us to fundamental and enduring questions about the nature of Truth. How is Truth constructed, and how does it separate itself from and elevate itself above other information? How does Truth shield itself from vulnerability to doubt and discountability? What is it that constitutes the bedrock of credulity upon which Truth rests?

To the above we find ready answers especially in literature. We find them in Gabriel Garcia Marquez's *Chronicle of A Death Foretold*, for instance, where the hero suffers a most brutal slaughter because the news of his impending death is dismissed by all as rumor. We also find it in Harper Lee's *To Kill a Mockingbird* where, rather than fail to save a man's life, rumor in stead nearly sends a man to the gallows. In the former the information that could have saved Santiago Nasar's life is dismissed because it is too insane, even cowardly, to be true. Because it is unbecoming and beneath contemplation, it becomes equally unbelievable and may not be accepted as Truth, albeit with devastating consequence. This anchoring of Truth in the logical and imaginable is demonstrated in reverse, albeit with nearly same consequences, in the story of Lemuel Gulliver who, on recounting the phantasmagoric details of his great travels upon return to London, is instantly declared insane and committed to an asylum. In effect, in the culture of Reason, that which cannot be taken seriously cannot be regarded as Truth. Only the congruous, logical, imaginable, sane, may receive that distinction.

And just as Truth distinguishes itself from the incredulous and incongruous, so does it shield itself from the inconsequential and dispossessed. In that dangerous diametric of the credulous and the discountable, the word of the inconsequential is inevitably consigned to the later. It can only constitute rumor, not Truth. In the case of Ms. Lee's classic novel, untruth, that is, rumor, comes very close to validation as Truth while the verifiable truth of the accused is discounted because of the protagonist's race. In Lorna Simpson's photograph, *Water Bearer*, even the memory of the protagonist is discounted. We see how race, gender, class, ethnicity may each constitute criteria for the determination of Truth, as well as effective elements in the designation of rumor or hearsay. Within certain social configurations, then, a woman's word, a slave's word, the Jew's word, the Indian's word...is not to be taken seriously, because these sources are considered ineligible.

Because the line between rumor and Truth is built on such vagary and ambivalence, rumor retains not only the inherent potency of Truth, but the danger of non-verifiability, also. This is then magnified tenfold by its anchoring in popular agency, and in the case of e-rumor, by that old cultural inclination to synonymize text with Truth. This can only be a sweet revenge since, at the same time, nothing in the digital age has an inviolable claim to verity. All the better, then, for we are constantly reminded that Truth itself is indeterminable.

„ Oguibe 2000

Rumour # 40 by Anthony Dunne & Fiona Raby

Imaginary Pathologies No 1

"Technicians from the National Radiological Protection Board (NRPB) have found a collection of bizarre objects in a house in West London. All of the objects are designed to alert the owner to various forms of electromagnetic radiation, and shield the occupants from its effects. They seem to have been built as the result of a mis-reading of a 1989 report: "Guidelines as to restrictions on exposure to time varying electromagnetic fields and the 1988 Recommendations of the International Non-ionising Radiation Committee", called the GS11 Guidelines. Specialists have pointed out that although most of the devices do not provide physical protection they almost certainly do offer psychological protection, and may in fact postpone the onset of acute paranoia currently affecting so many people following controversial articles in the press.

One of the simplest objects is a stool with a highly polished stainless steel sitting surface. A plug with just one pin is attached to the object, apparently, it's some kind of electricity draining device, presumably to be used while naked.

Another object, a table, contains an array of compasses beneath a glass surface. One can only assume the fields of electronic devices placed on it's surface are made visible by nervous twitching and spinning of the compass needles.

Perhaps the most bizarre object is a very simple chair with a seat raised slightly higher than usual from the floor. Set into its back are two plastic nipples. When it was being removed from the house they vibrated intensely as it was carried past the door phone."

Dunne + Raby

Rumeur #.41 par Bertrand Lavier**Rumeur # 42 par Wang Jian Wei****Rumeur # 43 par Didier Fiuza Faustino**

« Inutile de tendre l'oreille pour percevoir la rumeur de la ville contemporaine. Elle se meut en silence. Car si les machines se multiplient effectivement, si nos conversations sont de plus en plus audibles et envahissantes, tout le bruit qu'elles engendrent n'est qu'apparence.

Aujourd'hui, plus fort est le silence.

Silence des données informatiques qui transitent tous les centièmes de seconde, silence des images qui circulent dans les fibres optiques, silence des virus qui contaminent nos systèmes binaires comme une traînée de poudre Au brouhaha des déplacements de population se superpose le silence des mouvements de l'information : d'un côté, les transhumances humaines s'amplifient, de l'autre, les richesses s'accumulent. La chair se double de l'immatériel, tandis que sous le même mot se déclinent désormais et le bruit colporté et son mode de transmission dont le mutisme ne fait que renforcer l'ampleur de celui-là.

Ubique et sournoise, la rumeur urbaine investit notre intimité de manière incontrôlée et devient d'autant plus puissante qu'elle peut être saisie par chacun à tout instant, pour peu qu'elle éveille nos fantasmes. Sa volatilité nous transporte au seuil de la fiction que nous sommes prêts à nourrir, quittes à nous perdre dans les méandres de nos désirs. Comme le disait Samuel Fuller à propos des premières séquences filmées couleurs des camps de concentration, que personne n'était enclin à prendre pour telles : "seule la fiction à le pouvoir de changer le monde".»

Didier Fiuza Faustino

Rumeur # 44 par Marina Abramovic

"Franz West bought a Maserati (or a Ferrari) and he does not know how to drive."

Rumour # 45 b by Federico Nicolao

Ù Oggi la notte

Mi avvicinarono in due, suscitando in me l'impressione di volersi liberare di qualcosa : non mi diedero che una pagina trovata. Sulle prime ben più dello scritto mi affascinò il racconto che uno dei due mi fece probabilmente solo per distogliere la mia attenzione dal primo che si stava dileguando. Non fui derubato di nulla, non mi sembrò Stando a quel che disse il solo rimasto, pareva che dal crollo di un muro, nei lavori di restauro di una chiesa nel cuore della città antica, fossero emersi una stanza costruita clandestinamente a ridosso di una navata e alcuni oggetti probabilmente riportati da un viaggio : tra di essi un manoscritto, un lungo corno davorio e rarissimo un uovo che spezzatosi cadendo avrebbe lasciato trasparire da sotto il guscio dei grani rossi di melagrana incastonati nel

bianco, dai toni indescrivibili e preziosi: a detta di chi me lo raccontò chi ritrovò questi oggetti, con altri che non vi sto qui a ridire, fuggì terrorizzato. Gli oggetti furono così rubati. Tutti.

Davanti al foglio che tenevo in mano pensai a un'invenzione. Tutto aveva l'aria di un falso: del resto non dissero mai nulla per farmi credere il contrario. Mi chiesi persino se quel manoscritto, chissà se copiato o inventato, di cui entravo in possesso non mi venisse dato solo per vedere quali verità avessi io su quel che davvero era scomparso. Ma già intorno a me non vi era più nessuno.

Le origini di questo racconto quindi mi sfuggono, vi è alla base un intrigo. Chi ce lo lasciò? Quando fu scritto? Entrai in possesso di un originale o di una traduzione? E di che epoca? Il testo è opera di un genovese come tutto lascia pensare o di uno straniero, come mi disse con un tono confuso chi me lo regalò, quasi con l'aria di nulla?

Il suo ritrovamento non fu per me più di uno scherzo, la sua esistenza fu per me e i miei amici un pettegolezzo un po' più serio. Lo tenni metà per orgoglio di averlo ricevuto, metà in pegno per un furto forse mai avvenuto, in cambio di qualcosa che non mi avevano rubato, ma che sentivo mi potesse venire a mancare, poi lo copiai così per celia, un giorno che partii, per conservarlo, come si tiene traccia di un mondo irrimediabilmente passato, e presente. Lo conservo come i cieli e la città che da sempre tracciano le foto di Gabriele Gelatti cui non posso in fondo che dedicarlo.

Oggi la notte è tutta di cielo: va con la mia mente rompendo i piani del blu: alta sulla città che si dissolve .. in un buio d'argento .. a colorare gli arabeschi nel golfo fatti di schizzi e di schiuma .. vola a colli rotondi, intrisi di luce leggera, e abbandona al largo della luna, sulla baia semplice, timidi accenni di celeste. Nell'abbaglio del nero frange un po' di silenzio. La calma e il salino.

Ma anche se è dolce passare ore qui a cercare con gli occhi le comete intersecandone le rotte, oggi la costa è tutto un circolare di voci: i venti e le correnti dicono, Genova, che mio malgrado ti dovrò lasciare. Sui bastioni e quasi in fondo, fin sulla battigia, passano file di ombre, sentinelle di troppi desideri incustoditi. Da tanto infatti, astratto e solido, in un muto viavai di beni, il porto è immobile: non vi fa scandalo la morte e tanto meno l'instancabile lavoro dei molti per i pochi. Non vi si uniscono più le mille lingue. Non vi è germoglio di un convivere civile. Il movimento vertiginoso dei denari prende la forma di migliaia di persone che volteggiano per niente, spostano senza capirli tesori: i loro corpi nel vuoto.

Il pugno della pioggia ha battuto la riva, piegando la gente, in questi giorni ultimi, infiniti, poi si è levato, e ti ho pensata: subito come sei per me, fina fina, serena e diamantina, amica di pensieri nei quali ci si arrende; eppure rimane querulosa la tentazione di partire: comune a molti una cadenza inconfessata, dolce e in attesa la risacca l'aggroviglia, l'alberatura ne oscilla cullata dalle increspature cristalline, sbattono i verricelli e il fiato dell'azzurro che sale a mulinelli dallo scuro agita il sartame, aggredisce le murate.

Tra tante navi in rada ce n'è sempre almeno una cui preme partire. I ponti e il castello rumoreggiano, dalla cima della città non lo si sa, lo si può solo intuire, nel movimento irreali è facile che a qualche addio si dia la speranza della rivolta.

Oggi per esempio la notte che scendo è tutta un manto blu, imbiandito dalle stelle.

C'è in tutta la città tra le raffiche del vento chi sa fare correre la voce, chi sa farla girare: una sommossa, il dire qui è uno spazio trattenuto, come sospeso, fa rumore, riflesso come il nostro andare e tornare nelle architetture immaginarie disegnate sui muri delle case: là, in basso, dove il porto si scheggia e si apre al mare libero, e dietro, dove l'approdo è quasi impercettibile e si fa culla di un passare clandestino, scostarsi dalla via pare più semplice: un invito a partire appare quasi a ognuno nella sera.

Le parole mi si rompono nel vento: lì nel netto contorno della baia calerà presto; questa volta prima che vengano nuove disillusioni: nuovi soldati che mettano a rumore la presenza di un vascello pronto ad attraversare l'orizzonte e a riportarne la rivoluzione.

E ti scendo, Genova, come si scende una conchiglia, c'è festa nell'esile e angelica cuellia, ma taglio imboccando altre vie nello stretto, a picco, sporgendomi, il mare è un candore sopra le mura escono sulle scale da una porta gli schiamazzi degli amici che giocano le carte lente del loro vivere, ne saluto alcuni nella calma di Genova, sempre con il mare sopra poi ricomincia la veloce discesa, ma mi chiama da un angolo quasi come stupefacendosi del mio arrivare il dorso di un piede di donna e dietro il mondo si fa voce : ondine e fanciulle nella nebbia, chiacchiere amiche, su una terrazza, che sbalza lontano.

Perdo il tempo, ho paura. Poi trascinato per mano rincorro il mare, passo in una piazza, osservo: sotto le sete si scambiano monete; ascolto: c'è anche quando correndo non si vede, segreto tra le case un combattimento fantasioso tra i muri e le onde, lame che non smettono mai di voltare. Girando ancora e scavalcando l'ultimo baluardo una carezza. Il tempo per dire all'ombra, a un'ombra d'ombra che conterà con me le onde "Resta a aspettarmi. Ognuno ha un piccolo vantaggio qui: ha il suo mare". La spiaggia, le nubi sotto la mia nave, poi lontano un veliero intinto nella notte, un pensiero: cerca un imbarco solo chi resta.

Rumour # 45 a by Federico Nicolao

Caro Hans Ulrich Obrist,

in questa collaborazione sicuramente atipica che hai domandato a noi trovano eco le infinite città che Genova contiene, è probabile che proprio nelle architetture di parole e di edifici si moltiplichino a dismisura il contenuto sfuggente di Rumor, parola e concetto che guida la mostra alla quale ci inviti ; come ben sai Genova è oggi per esempio per te la città del grande Emilio Prini, e per noi da sempre lo spazio alto e basso, abbandonato e cullato dal passaggio di infiniti volti e innumerevoli persone, dal quale anche noi proveniamo. Vi si mescolano da sempre prospettive, idee, congiure, pettegolezzi, cospirazioni, gusti e persone assai diversi tra di loro... Ci sembra quindi giustificato restituire qui in uno iato forse difficile da accettare per un lettore non avvertito due dei diversi volti che i "rumors" possono aver preso e prendere ancora oggi a Genova

Abbiamo così cercato, insolito gruppo di architettura e altrettanto insolito scrittore e filosofo felicemente da te riuniti, di coesistere nella ferma differenza e di costruire insieme in questa Genova immaginaria .

Abbiamo insomma dato libero corso alle sensazioni che suscitava in noi la città messa a confronto con le tonalità del titolo di questa mostra. La città molteplice dalla quale veniamo si è confermata città d'infinite contraddizioni, e di rumori .

Confessiamo che sono passati a Genova ben prima di noi turbati dalla sua contraddizione scrittori, musicisti, pittori, cineasti e scultori, che hanno lasciato tracce ben più significative di quelle che qui trovi.

Alighieri, Andersen, Balzac, Benjamin, Burckhardt, Byron, Camus, Checov, Ciajkovskij, Cocteau , Conrad, Cvetaeva, Dickens, Dumas, Flaubert, Frénaud, Freud, Giacometti, Gogol, Green, Hawthorne, Heine, Hemingway, Hesse, Klee, James, Joyce, Lawrence, Mandelstam, Rocha, Melville, Mishima, Monet, Montaigne, Nietzsche , Pasternak, Pound, Proust, Queneau, Rousseau, Sade, Saussure, Scott, Scott-Fitzgerald, Shelley, Stendhal, Strindberg, Turgenev, Twain, Valery, Wagner, Yeats sono solo alcuni dei nomi che hanno sentito il curioso bisogno di conservare positivo o negativo il ricordo nei loro diari o nelle loro opere di Genova...

Il rumore che corre è che quando andò perduto il manoscritto che conteneva Genova, Dino Campana, ricercando la città sulla pagina, cambiò il corso della propria poesia arrivando alla scrittura dei suoi "Canti Orfici", una nuova, straordinaria versione de "Il più lungo giorno" ; nel rumore una volta del temporale e una volta delle campane di Genova Paul Valery prese le sue decisioni, abbandonando per sempre una notte la poesia per la prosa; sempre a Genova, da dove si imbarcava per l'oriente, forse Melville incontrò invece con Clarel quella poesia per cui abbandonò per lunghissimo tempo la prosa,

noi ci siamo solo limitati a dare in modo diverso eco all'infinito rumore di Genova.

gruppo A 12 (Nicoletta Artuso, Andrea Balestrero, Gianandrea Barreca, Antonella Bruzzese, Maddalena De Ferrari, Francesca Di Salle, Fabrizio Gallanti, Massimiliano Marchica)

Federico Nicolao

Rumour # 46 by Rob Stone

Something has sidled quietly alongside the increased ungainsayability of Visual Culture's curbing of visual things. The manner in which musical and other acoustic figures constellate visual encounters with urban space are already important. Film and architectural criticism have ably colluded to trial the acoustic mise en scène of postmodern urban geographies. And though sometimes relict, musicology has vivid terms for ambiguously differentiated, whilst coincident, historical times and spaces. Watch Querelle again for the urban possibility of being, musically, beside oneself. Who wouldn't want a little something allusively extra-diegetic?

Sounds supply that.

Rumeur # 47 par Kobe Matthys

quotation from <<http://www.rumorsearch.com>

"RumorSearch.com Inc. is an information gathering service for investors and traders. The owners and employees of RumorSeach.com Inc. are not investment advisors and are not licensed by the Securities and Exchange Commission or any other federal, state or local regulatory agency. The information about the companies spotlighted by RumorSearch.com Inc. is obtained from many of the following sources: company representatives, company literature, state and local repositories, and where applicable, the Securities and Exchange Commission. While every effort is made to diligently investigate the worthiness of such information, RumorSearch.com Inc. does not guarantee the accuracy or completeness of the information published on its web page. Therefore, users of RumorSearch.com Inc. are advised and cautioned to utilize this service as a starting point to commence a thorough investigation of the company. In addition, before any user of this service purchases stock in one of the companies highlighted by RumorSearch.com Inc., he or she should consult a professional broker or advisor.

By clicking the link(s) below you agree that you bear responsibility for your own investment research and investment decisions and that RumorSearch.com Inc. shall not be liable for any decision made or action taken by you or others based on your reliance on news or information obtained from RumorSearch.com Inc. or its affiliates.

I have read and understand the RumorSearch.com disclaimer. I would like to register for an Account using our secure server.

***\$13.25 a month is based on a annual membership fee of \$159.00**

Rumour # 48 by Dara Birnbaum

RUMOR AS NETWORK'S NET WORTH

Television in America is dead, in the sense of creative independent production and growth. The bounds of the network and cable industries tie together American households with a death-box of escapist fantasies, stressful dilemmas, death-defying actions, and an unprecedented amount of brutality. This, along with numerous and repetitive talk shows, makes the mutilated lives of the lower class into fodder for the average American TV-diet. The death of American urbanity is both determined by - and charged by - its inter-connected space of transmission and receivership.

'Survivor', a new program addition to CBS network, is now the highest rated summer series in TV history (Newsday, June 30, 2000.) It was watched by 25 million viewers in its first week on CBS. The theme of 'Survivor' is that the one of sixteen men and women (stranded on an uninhabited island) who outlasts the others, will win the prize of one million dollars. The New York Times declared this "cinema verité with an Orwellian aura.... peeping Tom to the max."

'Survivor' brings about a false surge of 'liveness' in contemporary television. It is based, along with its CBS companion hit 'Big Brother' on survival of the fittest. Television is also based upon the survival of the fittest; thus, upon the survival rate of these programs. Aptly named, 'Survivor' has an extended web site for viewer 'interactivity', especially with regard to viewer 'polling' (force through numbers, just as with ratings.) There is also a Survival Newsletter, entitled 'Still Standing'.

There is an increased necessity for the networks to turn their black and deadened cable connecting lines into hot wires (a fire) of transmission. This is best done by creating a 'buzz' around their programming. 'Buzz' is a humming or hissing sound; but it also implies its much more important (and potent) counterpart, 'rumor'. Buzz becomes the mainstay of successful TV-faire by having a public constantly attached to chains of endless rumor. To succeed in America, you want to create/proliferate buzz. The more buzz, the more rumor, the more currency, the more success.

New American television programming, such as 'Greed', 'Who Wants to Be A Millionaire', and 'Big Brother', are all easily defined by their titles. These programs continue the histrionic engagement, in American-TV, of consuming the lives of others through intimate engagement at a distance - such as television, or rumor, provide.

Rumour # 49 by Justin Bennett

Listening to the urban rumour.

Rumour is noise, disturbance, an unidentifiable sound on the edge of perception, a vague feeling, or a premonition of what is to come.

Rumour is the sound that guides us through the streets as we wander. It attracts and repels. In vain we search for it's source . It is everywhere but nowhere at the same time.

Rumour is the sound of many things multiplied and filtered as it resonates through countless spaces on its way to our ears.

Rumour is the sound of many voices, acts, and movements.

Rumour is the sound of stories. Stories that pass from mouth to ear and, in spreading, form a vector for multiple tales and points-of-view.

Translation, interpretation, misunderstanding, hyperbole, and desire infuse rumour with conspiracy, jealousy, humour, intolerance, politics, or morality.

Rumour heard from afar sounds like an ever changing drone, a soundfield that surrounds and fills the city with energy. We are listening to the city's inhabitants, it's architecture, its rhythms and that ungraspable thing that defines a city's sense of place.

Rumour is the sound of the city itself.

<http://this.is/justin>

Rumour # 50 by Raoul Bundschoten

**Johannesburg
A new topology**

Johannesburg sits on seams of gold. Where they come to the surface the city developed. First it took what was on the surface, then it had to dig in deeper, gradually drilling deeper and deeper and spreading out wider and wider into the ground to reach the gold. The miners brought in workers to dig the gold. They came from small places far away, were put into large houses close to the mines.

Two sets of rumors have come to the surface, and play a role in the society of contemporary South Africa. The rumors of the ancestors: Shamans divine the right actions by creating communication links to ancestors, they hear their voices that come as rumors to the Shaman who has to interpret them. This creates rules, cures, and predictions. It forms a spiritual topology of at least some of South Africa. The other set of rumors is that of another topology of South Africa, that of the global funds and investements shaping the new country. Here, rumors abound about the role of the US, Germany, the Netherlands, France, multi-national companies, NGO's. The rumor is of course of new world orders imposed by these funds, the agendas brought in by them, and the strings attached.

South Africa has the highest number of HIV and Aids infected people. Almost 20% of its population is infected. Parents, teachers, professionals are disappearing, leaving young child families to survive by themselves. Fears of being outcast prevents many of those infected from speaking out, seeking help, support, or even preventing the disease from spreading. The pandemic goes deep into the structure of society. But the debates of conferences, in newspapers, hardly reach the millions in the townships, or those far out in the rural areas. Their information is sporadic, informal, and often guided by shamans of all kinds, whether supported by the ancestors or US Aid. A topology of hearsay.

Rumour # 51 by Pedro Reyes Alvarez

SUPER SECRET ANTI-MARKETING SERVICES

WE SPECIALIZE ON SPREADING RUMORS AGAINST YOUR DIRECT COMPETITOR.

JUST TWO REFERENCES:

1998 POLLO-LOCO HIRED US TO SPREAD THE RUMOR THAT KENTUCKY FRIED CHIKEN WAS USING RATS INSTEAD OF CHIKEN IN THEIR KITCHENS.

1995 A LITTLE CHILD FOUND A HUMAN FINGER INSIDE A COCA COLA BOTTLE. SODA-CHAPARRITA HIRED US...AND WE FOUND A FINGER TO PUT IN.

WE ARE THE LEGENDS

CALL 1-800-BELIEVE

BY THE WAY, JUST BECAUSE THIS INFORMATION GOES FOR AN "ART AUDIENCE" ...ON KAWARA DIED, WE ARE NOT ALLOWED TO REVEAL THE EXACT DATA, BUT WE KEEP ON STAMPING HIS POSTCARDS.

"GOSSIP, SCANDAL AND GOOD MANNERS"

1981 BY ULISES CARRION

"Gossip can be used as a scientific model for artificial changes of communication which will reveal something about the chain's users and something about the chain itself."

Ulises Carrión

"Gossip and backbiting are an inextricable part of the art world." Although formulated somewhat differently, this statement was recently published in a Dutch national newspaper, the question being, off course, whether the work of art is more prone to gossip than the world beyond, in 1981, Ulises Carrión decided to use gossip as the basis of an art work: the Gossip, Scandal and Good Manners project. Ten people were asked to spread items of gossip. For instance: Dutch artist Frank Gribling was supposed to have blocked Ulises Carrión from receiving a grant he had applied for. Or Ulises "ex-wife" (whom he married in Mexico) was terminally ill and had come to the Netherlands to visit him one last time but he has refused see her. The gossips themselves were allowed to embroider on their stories where necessary. But they did have record their experiences regularly in a kind of diary. A group of passive participants also noted whenever they encountered this pieces of gossip. Ulises Carrión then transformed the results into a lecture which was held at the University of Amsterdam.

Guy Schraenen

Rumeur # 52 par Maurizio Cattelan

Green M&Ms are aphrodisiac

Rumeur # 53 par Décosterd & Rahm Associés

Avec la nomination le 14 juin 1999 par le Conseil Fédéral de Patrick Aebischer à la présidence de l'EPFL (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, Suisse), ce sont les sciences techniques classiques (physique, électricité, génie civil, etc.) qui sont menacées par la refonte profonde de cette école d'ingénieur vers les sciences de la vie. Ancien professeur à la faculté de médecine de l'Université de Lausanne, titulaire d'un doctorat dans les neurosciences, créateur de start-up dans les biotechnologies, le nouveau président a pris ses fonctions le 17 mars dernier non sans provoquer l'hostilité du corps professoral en place tourné traditionnellement vers les sciences de base. Parmi les secteurs les plus touchés par la refonte de l'Ecole, le département d'architecture dont certains nouveaux programmes semblent d'ores et déjà avoir été définis. Ainsi, la recherche et l'enseignement de l'urbanisme seraient envisagés à la lumière des biotechnologies : qu'en est-il du problème de l'expansion démesurée des villes et de la raréfaction des ressources quand on peut imaginer réduire par la génétique la taille de l'être humain par deux, diminuant du même coup les besoins énergétiques et spatiaux selon le même coefficient ? Des solutions qui semblent terriblement efficaces pour résoudre les problèmes engendrés par la ville du XXe siècle. L'architecture subirait une même mutation radicale par une redéfinition de ses moyens de production. Par l'abandon de l'enseignement des sciences humaines (psychologie, sociologie) au profit des sciences dures, il s'agirait de repenser l'architecture non plus en tant qu'action sémantique sur la forme et la matière extérieure mais en tant qu'émission d'informations chimiques et hormonales directement sur le corps. Qu'en est-il de l'esthétique d'un bâtiment ou d'une ville quand on peut traiter chimiquement l'être humain avec des antidépresseurs afin de modifier notre perception des choses et rendre caduques toutes informations extérieures ? Que devient la laideur d'un bâtiment si nous avalons des produits euphorisants ? Que deviennent les besoins thermiques d'un immeuble si la température du corps est artificiellement relevée ? L'enseignement du paysagisme serait quant à lui réévaluer à l'aube du transgénique et relèverait d'un partenariat avec de grandes firmes agroalimentaires américaines et suisses. Autant de mutations qui semblent relever de ces nouvelles "règles pour le parc humain" annoncées par le philosophe Peter Sloterdijk, lequel entrevoit "une réforme génétique des propriétés de l'espèce humaine" et "une planification explicite des caractéristiques". Réforme et planification dont le département d'architecture de l'EPFL se ferait le principal acteur quant à la question de l'habitat.

Rumeur # 54 de Cerith Wyn Evans

www.cerithwynevans.com

Rumour # 55 by Richard Wentworth

SOME CAMBRIDGE UNIVERSITY STUDENTS APPROACH SOME MEN DIGGING A HOLE IN THE ROAD AND TELL THEM THAT SOME STUDENTS DRESSED AS POLICEMAN WILL BE ARRIVING SHORTLY TO TELL THE WORKMEN THAT THEY DO NOT HAVE PERMISSION AND TO STOP IMMEDIATELY. THE SAME STUDENTS THEN APPROACH SOME POLICEMEN NEARBY, AND TELL THEM THAT THERE ARE SOME STUDENTS DISGUISED AS WORKMEN EXCAVATING THE ROAD THE NEXT CORNER.....

MY MOTHER TOLD ME THIS FABLE AS A CHILD, MAINTAINING THAT IT TOOK PLACE IN THE 1920s OR 30s. I HAVE NO WAY OF KNOWING WHETHER IT DID, OR NOT.

(A RECENT PROPOSAL BY THE BRITISH PRIME MINISTER SUGGESTED POLICE COULD FINE DRUNKEN HOOLIGANS BY "MARCHING THEM TO THE NEAREST CASHPOINT AND LEVYING A 100 POUNDS ON THE SPOT FINE". THE IDEA MET WITH DERISION, BUT THERE ARE SOME WHO HOPE IT BECOMES A LAW AND PLAN TO DRESS UP AS POLICEMEN ON FRIDAY AND SATURDAY NIGHTS).

Rumeur # 56 par Thomas Bayrle**Rumeur # 57 Virus Warning**

> Fwd: VIRUS WARNING - PLEASE FORWARD

>>----- Original message follows -----

>>

>>Received: (from smap@localhost) by minnie.omroep.nl

>>(450427.SGI.8.5.8/20001105.NOSi) id TAA14311; Sun, 30 Jul 200019:35:10

>>+0200 (CDT)

>>Received: from post-11.mail.uk.demon.net (192.265.52.01 "HELO

>>post.ma=il.uk.demon.net")

>>/id xma2619369; Sun, 30 Jul 2000 19:02:30 +0200

>>Received: from [193.10.156.509] (helo=3Dreach.to)

>> by post.mail.valerio.net with esmtp (Exim 2.12 #3)

>> id 11gMPR-000HfX-00; Sun, 30 Jul 2000 18:34:12 +0200

>>Message-ID: <526F81B75F.34B26f0@reach.ch>

>>Date: Sat, Sun, 30 Jul 2000 18:34:12 +0200

>>From: Lisa Blunkett <blunkett@sc.net>

>>Reply-To: lblunkett@sc.net

>>X-Mailer: Mozilla 4.4 (Windows; I; PC)

>>MIME-Version: 1.0

>>To: Konrad Boehmer <kboehmer@stockhausen.de>

>>Subject: VIRUS WARNING - PLEASE FORWARD

>>Content-Type: text/plain; charset=3Duk-ascii

>>

>>VIRUS WARNING!! PLEASE FORWARD

>>

>>Dear client, friend or colleague,=20

>>

>>A new virus has been signalled, apparently it is coming

>> from Switzerland. This virus is transmitted at the moment

>>by e-mails purporting to come from =93fri-art=94 or =93HUO=94. Do not

>>open any e-mails from these sources or containing the subject =93RUMOUR==94

>>It is working in a similar way to the =93i love you=94 but it is slower=: gradually

>>increases activities rather than working as a =93bomb=94. It replicates= by copying

>>itself to e-mail addresses stored on the hard disc and corrupts icones, images, text=20

>>and soundfiles - not the system. at the moment it is seeming to have infected only

>>windows-based systems.=20

>>

>>

>>); sysadmin@valerio.net

>>

>>

>

Rumeur # 58 by Fabrizio Gallanti**VALERIO****A 12****Fabrizio Gallanti wrote****hans**

the great story which is exploding now is that people this year (last year nothing happened) is shouting in the nights of Italy

Alfio

a new name therefore but the point is that an interesting possible origin for that habit is a very underground and bad movie of the 80s where an actor called giorgio bracardi was playing a crazy countryside girl going around and shouting "patroclo" but he started shouting that already on radio on the 60s and now I remember when we were like 14-15 that we used to go around and to shout patroclo to old people walking in the streets

you can find more on that patroclo origin on

<http://www.hi-net.it/valerio/carlino-r.htm>

Rumeur # 59 par Yona Friedman

Hypothèse de départ : ce que nous appelons "rumeurs" c'est plutôt la "communication anonyme". Toute pensée, quelle que soit sa valeur, se propage en tant que "rumeur" : la science, les religions, les idées politiques, etc. ont été transmises par la rumeur, par le "ouï-dire". L'imprimerie n'a rien changé à cette situation : un livre c'est la rumeur imprimée.

Je peux retrouver la trace de ce concert dans mes théories, portant sur la ville, tout au long de 50 ans de travail. L'itinéraire peut être informatif.

- "La ville est la base de la société". La raison d'être de la ville c'est la volonté de ne pas s'ennuyer. (1956-58, L'architecture mobile).

- "La société urbaine est composée de "villes privées" : ce terme désigne les personnes qu'un citoyen –chacun de nous – rencontre avec une certaine fréquence (quotidiennement, etc.)". La ville, socialement parlant, est la somme de ces "villes privées". (1967-70, Pour une architecture scientifique).

- Les "villes privées", en dehors de leur rôle de réseau de communication, représentent aussi une "société d'entraide", facilitant la survie de ses membres; cette caractéristique est particulièrement sensible dans les pays "en voie de développement" (jargon ONU). J'ai appelé cette entité sociale le "village urbain" (1975-78, L'architecture de survie).

- La communication humaine en général, et la communication urbaine en particulier, consiste essentiellement en un "face à face". La dimension d'un groupe dans lequel cette communication est interactive est limitée. Pour saisir ces dimensions, j'ai formulé l'hypothèse du "groupe critique" qui définit les critères de cette limite (1974, Utopies réalisables).

- La "ville privée", ce sont d'abord les "voisins" (de la résidence, du lieu de travail, etc.). Mais, grâce à la technologie, le terme "voisin" n'est plus défini dans le sens "géographique". Le groupe critique peut être dispersé à travers le globe : ses limites ne sont plus liées à la proximité : elles résultent de la capacité, limitée, de l'intellect humain à assimiler les informations.

C'est pourquoi la technologie de la communication (téléphone, internet, etc.) n'a pas beaucoup d'influence sur le groupe critique. Deux personnes qui ne se comprennent pas face à face, ne se comprendront pas plus par l'intermédiaire du téléphone.

- J'ai répondu dans les années 70, à un interview portant sur le sujet "Communication et territoire", en disant que le réseau principal de communication c'était le "téléphone arabe", l'unique réseau qui ne connaît pas "d'abonné absent". L'objectif de tous les médias c'est de "faire sonner le téléphone arabe" ("lip-service", de bouche à oreille).

Le téléphone arabe est éminemment urbain. Les villages, même aujourd'hui, ne sont pas directement raccordés à ce réseau.

- La caractéristique principale du téléphone arabe, c'est qu'il n'est pas organisé. Le chemin des messages est erratique, imprévisible, aléatoire. Le "plan" de ce réseau ressemble à la superposition des "villes privées": il est le VRAI plan d'une ville.

- C'est cette communication erratique, imprévisible qui fait de la ville autre chose qu'un océan de maisons, de bâtiments, de lieux publics. La "carte" de cet enchevêtrement de communication n'est pas "complexe", elle est "compliquée" (ce qui la rend encore plus indéchiffrable).

- Dans les années 70, j'ai essayé de visualiser le comportement urbain. Il est basé sur la fondamentale irrationnalisabilité des itinéraires d'un habitant d'une ville. Ces itinéraires n'ont aucune rationalité pour un observateur : il ne peut pas connaître la manière de penser, les raisonnements de chaque habitant (ceci malgré le fait que chaque habitant, à ses propres yeux, agit le plus rationnellement possible. L'observateur (l'urbaniste) ne connaît que les statistiques. (C'est en 1957 que j'ai osé dire que "l'homme moyen n'existe pas").

La ville, la "ville réelle", possède un composant immatériel : celui du comportement des habitants. Elle a les mêmes caractéristiques qu'ont les "rumeurs"; elle est compliquée, erratique, composée de groupuscules (de "villes privées" et de groupes de dimensions "critiques"). Quant à la ville "planifiée", celle de l'administration, celle conçue par l'urbaniste, son importance réelle est beaucoup moindre que celle de la ville "carte de rumeurs" qui dépend peu des décisions, de la technologie des communications ou de la construction.

Même l'esthétique de la ville, celle du "paysage urbain", n'est pas déterminée par les concepts de l'architecture ou par le style de ses dessins. Ce "paysage", réel et aléatoire, est dominé par des éléments contingents : les vitrines des magasins, les affiches, les passants et leurs vêtements, les chiens, les voitures, et, pourquoi pas ? les déchets abandonnés sur le trottoir, ou les poubelles. Ces éléments ne font pas partie des plans de l'architecte ou de l'urbaniste.

La "ville réelle" est la contrepartie matérielle de la communication par le "téléphone arabe". L'une déterminant l'autre : le visage de la "société", à l'état incontrôlé et incontrôlable.

PS

Ces réflexions et ces idées, développées au fur et à mesure des années, depuis 50 ans, n'ont pas perdu de leur actualité. Elles se renforcent mutuellement, sans se contredire. C'est la raison pour laquelle j'ai essayé de les présenter dans l'ordre de leur apparition.

Paris, le 18.8.2000

Rumeur # 59a par Yona Friedman**Rumeur # 60 par Fiona Meadow + Frédéric Nantois****La rumeur est une parole (avec l'aide inédite de Roland Barthes)**

Qu'est-ce qu'une rumeur aujourd'hui ? Je donnerai tout de suite une première réponse très simple : la rumeur est une parole. Ce qu'il faut poser fortement dès le début, c'est que la rumeur est un système de communication, c'est un message. On voit par là que la rumeur ne saurait être un objet, un concept, ou une idée : c'est un mode de signification, c'est une forme. La rumeur est formée d'une matière déjà travaillée en vue d'une communication appropriée : c'est parce que tous les matériaux de la rumeur présupposent une conscience signifiante, que l'on peut raisonner sur eux indépendamment de leur matière. Ce qui s'investit dans le concept de la rumeur, c'est moins le réel qu'une certaine connaissance du réel. En fait le savoir contenu dans le concept de la rumeur est un savoir confus, formé d'associations molles, illimitées. Il faut bien insister sur ce caractère ouvert de la rumeur ; ce n'est nullement une essence abstraite, purifiée ; c'est une condensation informe, instable, nébuleuse. En ce sens, on peut dire que le caractère fondamental de la rumeur, c'est d'être approprié. La rumeur ne cache rien et elle n'affiche rien : elle déforme ; la rumeur n'est ni un mensonge ni un aveu : c'est une inflexion. La rumeur est une valeur, elle n'a pas la vérité pour sanction : rien ne l'empêche d'être un alibi perpétuel. C'est que la rumeur est une parole volée et rendue. Seulement la parole que l'on rapporte n'est plus tout à fait celle que l'on a dérobé : en la rapportant, on ne l'a pas exactement remise à sa place.

La rumeur a un caractère impressif : ce qu'on attend d'elle, c'est un effet immédiat : peu importe si la rumeur est ensuite démontée, son action est présumée plus forte que les explications rationnelles qui peuvent un peu plus tard la démentir. La fin même des rumeurs c'est d'immobiliser le monde : il faut que les rumeurs suggèrent et miment une économie universelle qui a fixé une fois pour toutes la hiérarchie des possessions. Ainsi, chaque jour et partout, l'homme est arrêté par les rumeurs, renvoyé à elles ...

Rumeur # 61 de Bruce Mau

I am dead. (raising the value of me.)

Sanford Kwinter heard I was dead.

He called to check.

"I am not dead," I said.

He called again a few days later to tell me he had stopped the rumor from spreading.

"How?" I said.

Rumour # 62 by Jeanne Whalen

Back in 1990, pet-store owner Stuart Thomson ordered new plastic bags for his store in Glasgow, Scotland. Within weeks, a stack of flimsy white sacks stamped with a red parrot and his Pet Shop's address showed up on his doorstep.

Mr. Thomson didn't give the matter any more thought until a letter arrived years later from a German trekker reporting odd tales from the sun-scorched bazaars of Central Asia. That was only the beginning. One by one, youthful backpackers, European diplomats and rugged mountain climbers started turning up at his shop like disciples, guided by the address on a plastic bag.

None had any interest in cat litter, poodles or aquariums. They had come to Glasgow in search of an answer to a mystery they had encountered on their travels thousands of miles away: Why, from the blue-tiled mosques of Uzbekistan to the hairpin turns of the mountainous Karakoram Highway, were so many people carrying bags adorned with Mr. Thomson's red parrot?

Border guards in Pakistan use them to hold their lunch. Kyrgyz shoppers stuff them with pickled fish, speckled rice and malodorous meat. Camels once traversed the sandy paths of Central Asia's legendary trade route, the Silk Road. But today's traders think nothing of carrying their wares in a Scottish parrot sack.

Without knowing it, Mr. Thomson had turned his cramped pet shop into one of the best-known brand names in Central Asia. In this age of global capitalism, the parrot sack is a bizarre mutation, a peculiar byproduct of the big bang that has led the planet's most diverse peoples and cultures to be united by nothing more substantial than the Nike swoosh, the Golden Arches or Mr. Thomson's red bird.

"I was really flummoxed at the beginning," the pet salesman says, adjusting his spectacles as an employee vacuums birdseed from the rug. Soon after the German wrote, a group of merry Scots having a dinner party in western China rang up. "We'd be happy if you'd settle an argument," they giggled into the phone. "How did these bags come to be here?"

Good question. A reconnaissance mission to the tiny, mountainous republic of Kyrgyzstan suggests western China itself is the source of all that is plastic and parrot-festooned. The traders bringing the bags here are Uighurs, the Muslim minority group from China's restive desert region of Xinjiang. They sell their wares at a giant, muddy market in the Kyrgyz capital of Bishkek, lurching on dumplings and noodles as shoppers paw through brightly colored fabrics, stacks of buckets and rows and rows of parrot bags.

"We don't talk to journalists," one mutters in broken Russian when asked about the bags, disappearing into a metal hut before his picture can be snapped.

These secretive agents, Mr. Thomson believes, buy the bags from a giant plastics factory in Urumqi, the capital of Xinjiang. The plant prints about 150,000 bags for the pet shop a year and churns out millions of variations on the side for extra profit, he says, adding that some of his business associates suggested to him that the sacks may be part of an elaborate scheme to milk subsidies from the Chinese government. "The machines are going 24 hours a day, I'm told," he says.

Mr. Thomson's sacks carry the classic design -- a red parrot on a white bag with the address 992 Pollokshaws Road, Glasgow. Most of the bags in Central Asia once copied the same motif, only on a yellow sack. But a stroll through the Alamadeen food market in Bishkek shows the parrot has begun to mutate wildly. One knockoff boasts two red parrots, the wrong address on Pollokshaws Road and, oddly, the words "More, More, More!" Another shows two red robins clearly inspired by the parrot and the message "The Plastic Bag Shop. Welcome Patronage."

Mr. Thomson can't fathom why his parrot became the subject of such admiration. He's too busy with squawking birds and barking dogs to get to the bottom of the bag mystery. Perhaps the only man who can is Neil Young.

"I've no idea at all what's happening -- I think somebody's pinched the design," grumbles Mr. Young, the Glaswegian packaging salesman who first ordered the Pet Shop bags through a Hong Kong agent. He refuses to name the factories he works with and dismisses Mr. Thomson's scam theory as nonsense. Still, he allows, there is probably "some kind of deal going on. Why else would they use the design?"

Factory addresses printed on various sacks help blaze a trail to several printing presses, but China's plastics barons are quick to distance themselves from the issue. Liu Shengyin, sales manager of the Gansu Jia Rong Plastics Co. in the city of Dun Huang, says his factory printed an order for one million parrot bags over two years ago for a Russian bag dealer. Later, his factory modified the design to include two parrots. But smaller, tougher competitors eventually squeezed them out of the bird-bag market.

SuiPing Hua Qiang Plastic Co. in the province of Henan lays claim to the "Plastic Bag Shop" sack with two robins. But Dong Yaowu, sales manager, says the factory never had any contact with the Pet Shop.

"Glasgow? Scotland?" he asks, perplexed. "I didn't know we'd sold our bags that far."

In Urumqi, where Mr. Thomson suspects his bag is printed, Xin Jiang Guang Cai Plastic Products Co. has this to add: It never worked for the Pet Shop, but in 1998, the factory claims, it registered a trademark for the parrot design, naming it "little bird." Suo Huilin, a salesperson for the factory, says it was the first to think of copyrighting the design as a way to kick competitors out of the parrot-bag market.

A parrot-bag war may be raging over the border, but the people of Kyrgyzstan couldn't care less.

"We never attached any great meaning to this bird -- we don't read English," shrugs a woman shucking muddy cabbage leaves. She buys the bags cheap and sells them high, bringing in a profit of 35 som, or 77 cents, a day.

Standing behind a tray of limp fish, Gulya Imanaliyeva punches her fist into a yellow sack. "If it breaks, then I care. If it doesn't, I don't," she says. The wonder isn't lost on everyone, though. "You know, now that you mention it, it is strange," says Gulbara Jumaliev, a trader. "Maybe next time I'll ask where they come from."

Back in Glasgow, the mystified visitors keep coming -- more than 40 Germans, Britons, Scandinavians and New Zealanders to date, each carrying a tattered yellow bag. The Silk Road sack mystery doesn't seem to have had any effect on actual sales in his shop, Mr. Thomson says. And so far, no native

Central Asians have dropped by. "I have a feeling they'll start showing up one of these days," he says. As for the real live macaw that inspired the original bags, it never lived to see its name in lights, Mr. Thomson says: "I came in one day, and he was dead."

--Lily Shen in Shanghai, China, contributed to this article.

Rumeur # 63 de Jeong-a Koo

Mr. and Mrs. Koo have a daughter.

How she is called?

It called Koo Jeong-a.

Rumour # 64 by Iñaki Bonillas

Rumour # 64b by Stefan Bruggemann

here in Mexico City people move around the city by rumours, people don't use maps nor guides they just keep asking and people just give unverified information of uncertain origin. This becomes a timeless city you never know the distance nor the direction.

Rumour # 65 by Jonas Mekas

Rumour # 66 by Jeff Preiss

Thanks again for inviting me to participate in your "Rumors" project. I doubt my own ability to shed new light on such an ethereal topic. However I do have to admit that my mind trades mainly in quasi-information. This considered, I am very pleased to offer the following short list of things I know.

Maya Deren, in a fit of rage, effortlessly threw a 200 pound refrigerator across the length of an acquaintance's apartment.

Stan Brakhage's shirt spontaneously burst into flames when Maya Deren, in a fit of rage, willed it to do so.

Maya Deren died (on Friday the 13th, 1961) after a voodoo curse was cast on her in revenge for a death she had caused by her own voodoo curse.

Stan Brakhage invented the convention of using out of focus imagery to signify "softness" in toilet paper commercials.

In 1973 after Kenneth Anger was invited by Adolfs Mekas to teach at Bard College, he became terrified by a curse he felt had been cast on the department and abandoned his position within minutes of his arrival.

Maya Deren's ex-husband runs the eyemax in Las Vegas.

Orson Welles' film career was destroyed by a voodoo priest who directed a curse against him as punishment for his intrusiveness during the shooting of an ill-fated documentary project called "It's all True".

Cinema is capable of recording and replaying a truthful impression of a previously existing moment in space and time.

Eastman Kodak has stopped producing super 8mm film stock.

Eastman Kodak has announced that it will stop producing all motion picture film stocks by the year 2007.

There is no archival format for the storage of digital images.

Eastman Kodak is working on a digital technology that they claim will perfectly mimic the image recording capacity and quality of the human eye.

Kenneth Anger attempted on 5 occasions unsuccessful exorcisms on a curse of cinema.

George Eastman enjoyed disguising himself as a priest. He spoke passionately against the use of cinema for anything but scientific and research purposes.

Rumour # 67 by Philip Oswalt

Our existence today oscillates between two worlds: the media space of telematics on the one hand and the physical world on the other. But what is the relationship between these spheres? There is the idea of cyberspace as an autonomous reality, a rather unattractive idea of the eighties — just think of those awkward cyberglasses and datagloves. Yet the manifold penetration of both worlds cannot be described as a one-sided dependence in which the media space is allotted the function of illustrating or serving the physical world.

Take, for example, the fall of the Berlin Wall in 1989: It was not the result of a conscious decision made by politicians. Western media exaggerated the vague remarks of the East German government spokesman on relaxing travel restrictions and interpreted them as "opening the borders." Curious about this rumor in the media, the first East Berliners hurried to the border crossing points to "check out" what was happening, and more and more curious citizens followed suit. In the end, the accumulating crowd's expectations, spread by the rumor, made the unplanned inevitable: the opening of the East German border and with it the peaceful end of the Cold War.

}\pard\plain \sl360\smult1\widctlpar\adjustright \f1\fs20\lang1033\cgrid {f7\fs24

This episode is an extreme example of a general tendency: With the atomization of society in mass individualism and its simultaneous interlinking by electronic means, public space has shifted to a great extent to the communication networks of television, radio, computer, and telephone. From here it sometimes enters the real space of the city. With the help of electronic amplification small events can be blown

}\pard\plain \s15\sa120\sl360\smult1\widctlpar\adjustright \f1\fs20\lang1033\cgrid {f7\fs24\cf1 up

into gigantic events by the mass media.}{\f7\fs24.

The dematerialized urbanity of the information age resists manifestation in buildings. Be it the Polish markets of the late eighties, Blade Night, Christo's Wrapped Reichstag, or the Love Parade, the mass events of the last decade in Berlin are prime examples of how media space influences what happens in the real space of the city, oscillating between self-organization and manipulation.

\par The interaction between media space and urban space can also take on a repressive character, as is shown by the increasing predominance of safety criteria in the urban planning of recent years.

In the illusory world of television the share of news on violence has doubled since the rise of private stations in Germany of the eighties, while at the same time the number of serious crimes has decreased. Nevertheless, due to the presence of violence in the media, the fear of crime has risen and has not least of all led to the construction of gated communities, to the video surveillance of public squares, and to the omnipresence of guard services.

\par In the information age the value of information is not proven by its factuality, but by its projective quality: which stimulus it can trigger, which decisions and actions it can influence. To this end the vagueness, the dubiousness, and the difference from the real can prove to be advantageous. And the intensive interplay of the real and the media leads to new urban phenomena beyond the classic categories of urban planning and architecture.

\par Text: Philipp Oswalt

\par } \par \plain \sl360 \slmult1 \widct \par \adjustright

\f1\fs20 \lang1033 \cgrid {\f7\fs24 Translation: Tas Skorupa

y few people around him.

Rumour # 68 by Rirkrit Tiravanija

We are sorry to inform you that Rirkrit has fallen very ill, and therefore, not able to come and answer your message himself. It is possible he will not be able to leave his bed in the next six months! He is very frustrated about this.

Yes, he will try to think about your ideas of rumours from his sick bed, and we will pass on the message.

Rirkrit was very pleased to hear that you enjoyed the project, as it is now beginning to develop some form. In theory the houses (Tobias and Rirkrit's) will be shipped back to Thailand after the exhibition in September, and we are expecting to have the two houses installed in Chiang Mai by the New Year. Of course, you are always welcome to come to visit and stay when you wish, please let us know in advance. We will, as well, keep you informed of further developments on the land.

Please keep contact through this email address, as we will be relaying any messages to him from the office. For the moment, not too many people know about his condition, and Rirkrit is only informing the very few people around him.

Rumour # 69 by Peter Zellner

American Beauty:

"The American Beauty Rose can be produced in the splendor and fragrance which bring cheer to its beholder only by sacrificing the early buds which grow up around it."

John D. Rockefeller 1839-1937 American industrialist and philanthropist Beauty (by) n., pl. beauties.

1. A delightful quality associated with harmony of form or color, excellence of craftsmanship, truthfulness or originality.

2. One that is beautiful, especially a beautiful woman.

A quality or feature that is most effective, gratifying, or telling: The beauty of the venture is that we stand to lose nothing. An outstanding or conspicuous example: "Hammett's gun went off. The shot was a beauty, just slightly behind the eyes" Lillian Hellman.

Southern California

Southern California is a hybridized environment: moments of natural beauty and artificial splendor co-exist and intermingle here across an over-irrigated desert floor.

Los Angeles, the heart-core of sprawling urban net that stretches from Ventura County to the Mexican Border, hardly compares to any other US metropolis. Manhattanism, the "culture of congestion" described by Rem Koolhaas in *Delirious New York*, can not be applied to LA. Koolhaas can only describe Los Angeles as "similar to London because it is definitely not beautiful, it is definitely not planned, it is definitely not coherent. All these negatives together describe a condition that is open to a lot of different kinds of experimentation" (LA Times Friday December 31, 1999.) Koolhaas may be right on this account: London's spider-web like structure (London Fields, after Martin Amis) does initially resemble LA's vast sprawl- in scale if not in configuration. Manhattanism, on the other hand, only works on an island.

What we possess in Southern California is a culture of anti-congestion and an urbanism that exceeds our current understandings of what makes a city.

None of this proves LA or Southern California to be incoherent, grotesque, disordered or indeed very similar to anything else on the planet.

Southern California an accurate American reproduction of a lost Eden.

Southern California is a hardly inhuman(e) and probably super-natural.

Southern California is an urban image or vision formed as much by desire as by infrastructure.

Southern California is sublime.

Hollywood.

"Hollywood money isn't money. Its congealed snow, melts in your hand and there you are."

Dorothy Parker 1893-1967

American critic and humorist

Peter Zellner is the principal of z+: zellner & associates. He is based in Los Angeles.

Rumour # 70 by Bruno Latour

Rumor: The rumor of the death of Gabriel Tarde is premature. At the turn of the last century, the great French sociologist was not Emile Durkheim but his elder Gabriel Tarde. Whereas the former believed in the existence of a society whose existence could explain the behavior of individuals, Tarde tried instead to *produce* social relations out of the circulation of individual conversations, affects, innovations, traits, imitations. The problem with his theory was that there was no way to follow empirically the spread of innovations from one occasional centre throughout vaster and vaster circles. The only clear example he had was the history of science where the dissemination of one innovation -say the calculus or the discovery of black body radiation- can be followed in great detail from the original articles to the vast number of students learning it through textbooks. Other than that very specific case, everything else spread like rumors, that is, through a process of invention,

amplification, deformation, hearsay, which remained, at the time, largely intractable. Thus, his old adversary, Durkheim, who was equipped with the empirical grasp provided by surveys and statistics could win over him and ridicule Tarde's sociology for being unscientific.

But things have immensely changed nowadays with the net. Everything now -news, truths, diffamation, oracles, prophecies- spread like rumors in a haphazard decentered way, but they have become *tracable* —and that is a huge difference,. Cybergeographers are able to map out in great detail the dissemination, transformation and critique of any bit of information launched through the web. Thus rumors are slowly disappearing since what was making them so efficient and so bizarre was their way of spreading and the invisibility of their contamination pattern. Now, like diseases surveyed by the Atlanta centre for the surveillance of infectious diseases, every bit of information has become like a rumor but rumors have been transformed in exactly the sort of beast that Tarde said make society hold together.

(for cybergeography see (Rogers R.) (2000), Preferred Placement: Knowledge Politics on the Web, Maastricht, Jan Van Eyck Edition.

You have to read Richard Powers Plowing the Dark, 2000, a real novel on virtual reality! Stunning masterpiece, even better than Gain

Rumeur # 71 de Carlos Basualdo

a borgesian rumour:

"i have heard that hans ulrich obrist is curating a show made of rumours, but this might be just another rumour..."

(sounds better that way)

besos
carlos

Rumour # 72 by Semir Zeki

Any characteristic of our behaviour that flourishes and has been with us for millennia must serve a useful purpose. In other words it must respond to a need of the brain. This is true of rumours, which have many functions that serve well the needs of the brain, expressed through its psychological make-up. It serves, first, to fuel mischief - a characteristic that we all indulge in to a greater or lesser extent, because we have a need for it. Moreover, it commonly does so with impunity in that the one who wants to harm by spreading a rumour can nevertheless remain anonymous, and often does so. But here I want to emphasize another characteristic of rumours, never before commented on. Rumours, by definition, are surrounded by uncertainty. Once the truth of a rumour is established, it ceases to be quite so interesting, indeed ceases to be a rumour. Why does uncertainty fascinate us so much? It is because it unleashes the brain's imagination and gives it many possibilities, usually of equal validity. It provides the brain with some sort of puzzle to solve, and usually there many solutions to the puzzle, all within our reach. The brain likes to solve problems, but not if they are too difficult or too easy. Surprising though it may seem, rumours share this characteristic with ambiguity, a characteristic of all great art. Like rumours, ambiguity gives the spectator or listener the capacity to interpret in a number of different ways, and the different interpretations are all of equal validity. I believe that great artists sometimes realized this unconsciously and left some of their works unfinished, thus inciting the imagination of the beholder. Rumours are of great value and interest because, like ambiguity, they incite the imagination to seek different solutions and thus act as a stimulant to the brain.

<http://www.fil.ion.ucl.ac.uk/>

>traduction française

Rumeur # 73 par Matthieu Laurette

Comment lancer une rumeur sur Internet ?

Mode d'emploi (français)

- 1 - Choisir deux compagnies concurrentes fabricant des produits high-tech destinés à un large public (téléphone mobile, ordinateur, hi-fi, vidéo... A vous de choisir)
- 2 - Choisir deux produits similaires dans leurs gammes respectives, (mêmes fonctionnalités, mêmes gammes de prix, mêmes critères de nouveauté...)
- 3 - Noter le nom et la référence d'un des deux modèles sélectionnés.
- 4 - Chercher l'adresse Internet de son fabricant (par exemple: compagnieB.com, compagnieB.net, compagnieB.fr...)
- 5 - Créer l'adresse e-mail d'un membre fictif de cette compagnie. (Par exemple : prenom.nom@compagnieB.com)

firstname.lastname@company.com)

6 - Copy the message below into an email and fill in the blanks according to the numbers..

7 - Send the e-mail to everyone in your address book, filling the subject line with the company's name.

Dear customer

Our main competitor, _____ (1), is giving free _____ (2) away on the Internet. Here at _____ (3), we want to counter their offer.

So we are giving our newest _____ (4), away as well. They are specially developed for customers who value cutting edge technology. By giving _____ (5) away, we get valuable customer feedback and a great Word-of-Mouth effect.

All you have to do, is to forward this message to 20 friends. After two weeks delivery time, you will receive a _____ (6).

Just remember to send a copy to _____ (7), that is the only way we can see, that you forwarded the message.

Best of luck.

_____ (8),

Executive Promotion Manager for _____ (9) Marketing.

(1) Fill with the name of company A

(2) Fill with the type of product (mobile telephone, computer, etc...)

(3) Fill with the name of the company B

(4) Fill with the name of company B's product

(5) Fill with the name of company B's product

(6) Fill with the exact name and model number of B's product.

(7) Fill with the email address of the fictitious employee

(8) Fill with the first name and the last name of the fictitious employee

(9) Fill with the name of company

Rumour # 74 by Kas Oosterhuis

"architecture goes wild" (author Kas Oosterhuis)

"first we need that body_not your human body, but that product body_while conceiving that body in weightless 3dspace, we are going to shape that body_we stretch, twist and scale_we are developing a clientspecific bodystyle_in the design process the productbody transforms along its growthpath_the body is subject to a multiplicity of vectors_ multiple forces are working upon the body from the outside and from within_that vectorial body is an unibody with structural integrity_that body is described by variable sections connecting series of reference points_this body knows only one detail for top, right, left and bottom_the body-splines are set by the formula and a series of subsequent parameters_than that body needs a skin_both an exterior skin and an interior skin_the construction is the adjust-able spacer between exterior and interior skin_a seamless skin is wrapped around the body_doors are cuttings out of the skin_windows are warpholes where the exterior skin folds back into the interior skin_the unibody is landing smoothly on the local skin of the earth after having

exchanged data on their properties_ bodyskin meets planetskin_the productbody is a spacecraft feeding upon data from its local and global site_during its lifecycle we will feed that body with fresh data from weatherstations, the internet and from direct input by users_the users trigger sensors to play with the light and sound message_the body becomes an instrumental playstation and is gradually transforming into a push-and-pull medium_the virtual worlds are the immediate extension to the real worlds_the users experience the real and the virtual at the same time like parallel worlds_architecture becomes animated and unpredictable like the weather_the animate body displays real time behaviour_fresh data are always calculating their values in relation to neighbouring data_swarms of real time data are the flocking parameters inside the computer scripts_these formula's are building the emotional factor of that body in real time_that building body finally goes wild

Rumeur # 75 par Rudy Ricciotti

Rumour # 76 by Roni Horn

Rumeur # 76 by Roni Horn

Rumeur # 77 by Lewis Baltz

Rumeur # 78 par François Roche

Rumeurs / Belleville

Jusqu'à hier, rien ne prédisposait à un changement d'état, et l'arborescence des capteurs sur les parois n'avait enregistré, depuis 20 ans, sur les rouleaux des sismographes que le cycle répétitif des saisons. Un facteur avait du évoluer, lequel ? Je ne saismais le processus de mutations était enclenché. Le métabolisme avait bougé, imperceptiblement d'accord, mais il avait bel et bien bougé.

Et pas de ce genre de mutation mécanique version Cyber-Robot, accompagnée de grincement d'écrou et de froissement de tôle, non, une mutation ectoplasmique, neuronale.

Personne ne voulait y croire, la VILLE se refusait à y croire. Toutes sortes de contes pour enfants circulaient et se propageaient : lancement d'une campagne de pub pour les uns, manipulations politiques ou arnaque de foire pour les autres Ces rumeurs nous protégeaient tous de la réalité des faits, fixant ainsi les limites de l'acceptable, du tangible.

Que la ville devienne un organisme vivant, constitué de membranes réactives, de derme palpitant, et échappe ainsi au simple amoncellement de matières inertes, ne pouvait et de devait pas être.

La rumeur nous en éloignait pour quelques temps encore.

Rumour # 79 by Leon van Schaik

Rumor: Urban Rumor, its dissemination and place in the invisible city.

Rumor, as I have experienced it, tests possible futures. "Try on your love, like a new dress, the fit and the comfort, do they you impress?" sings Bryan Ferry, and cities hum along. For this reason, rumor thrives within communities of interest. These can be large, like the community of lovers, or small, like the community of urbanists.

Such futures are posited on the tensions between loss and gain. One person's misfortune, one community's misfortune may be another's advantage. A politician's success increases or diminishes our sense of selfhood. How do we find out? Rumor sweeps through our neighborhood, and we feel the situation. "He's leaving town?" we hear. Intellectually we may have considered this eventuality many times, but it is not until the rumor sweeps over us that we discover our feelings on the matter. "He's leaving town?" John Hedjuk told me that when he was first hospitalized, a distinguished colleague went straight to the Governors of Cooper Union and asked for his job, since he was dying.

Rumors have different scales, different paces, different reaches, different feedback loops. Some are slow and repetitive, nagging themselves towards reality, which sometimes they reach out of people's sheer exasperation at their persistence. War at last! Vosnesensky recorded reactions to a rumor about a fire in the architectural department, and I paraphrase: "My thesis is hot stuff now! Gone! All those cowsheds decorated in Rococo. Gone! It's the end? No, a beginning! Let's go to the movies." This describes the process: shock, assimilation, the pathway ahead is felt out?

Some are planted by social engineers. Mass Observation in the 1930s monitored rumors about war-preparedness, their origin and their rate of spread, and the degree of anxiety expressed. The Institute of Androgology in Amsterdam has experimented with planting rumors targeted on improving community perception of minority group behavior, hoping to combat the de-humanising stories that circulate within micro communities and justify violence against gay men, for example. Rumor fighting rumor. Such rumor clots into chains of positive or negative anecdote, circulating as "urban myth". Can we afford not to be in play?

Leon van Schaik is Dean of the Faculty of the Constructed Environment and Professor of Architecture at RMIT, Melbourne, Australia.

Rumeur # 80 par John Giorno

Dear Hans,

Promise me you won't tell anybody what I told you.

John Giorno

Rumour# 81 by Will Aslop**Rumour # 82 by Greg Lynn**

Once daily, he indulged himself with a cup of coffee brewed from Kopi Luac beans. These beans, whose name is derived from the Luac, a marsupial, lemur-like creature that eats ripened coffee cherries which have fallen to the forest floor, were shipped from New Guinea in limited quantities by a Papuan Indian tribe that controlled the international Kopi Luac coffee bean market commanding astronomical prices from Japanese and American coffee importers. The flat molars of the Luacs gently masticate the beans, stripping them of their fruit and cracking their outer shells. Once swallowed these beans are bathed in a mixture of bile and tropical fruit acid. As they pass through the primates ribbed gastrointestinal tracts their outer husks are stripped through friction. The dung with which they are surrounded absorbs their remaining moisture imbuing them with a slightly acrid fruitiness while reducing their caffeine content. Frightening the shit out of the Luacs with simulated leopard calls, locals collect the dung as it falls to the rainforest floor, later filtering it for the hard beans. This process yields a full bodied Pacific bean that substitutes the bitter finish on the sides of ones tongue that accompanies most coffees with a unique musky nasal aftertaste associated with aged Chevre, or the fecal aroma of a barnyard. With an animistic love for technology he prepares the beans in a chrome and glass coffee distiller. Along with the affection for the technologies of steel and silicon his libido for mechanical reproduction has been redirected towards a more psychologically primitive and more technically advanced set of desires. Neither entrepreneurship nor connoisseurship explains these behaviors; only the agricultural manifest that organized his new style of life.

An excerpt from the final chapter, A New Style of Life, from the book Embryological House (New York: Princeton Architectural Press) rumored to be printed in the fall of 2001.

<http://www.glform.com>

Rumour # 83 Lucius Burckhardt**Rumour # 84 by Graham Gussin**

I would like to propose using an image for the rumours publication. I worked with Jeremy Millar on a project in an abandoned airport earlier this year. We made a video piece there and were left in the possession of the key to the airport. This has been made into an edition of 100. It's a piece which exists as a kind of rumour in itself, whenever I describe it people ask me if it is true and wether it's the actual key, wether the airport is still there etc. The image would simply be of this key with the title 'Key To An Abandoned Airport'.

Rumour # 85 by Louise Bourgeois**Notes on Mutation:**

Any change of form must be studied cautiously. Even in biology, the tadpole transforming into a frog

or the caterpillar becoming a butterfly can be seen both as a progression or as a regression. In any mutation, something is gained and something is lost.

Globalization is a homogenization of life based on money as the ultimate value. Even the spread of information through new technology is used as a tool, as a form of advertising, to create the desire for consumption. Globalization, a process whereby everything in life is evaluated by the amassing of capital, has the tendency to undermine the link to older traditions and human values. Big chains of stores displace smaller local businesses and take money out of the community, thus loosening the human tie to the values of the community.

Capital is the new colonial value. Industrial nations are centers of commerce exploiting poor countries, small towns and villages. You might refer to this process as a genocide by dollars. Globalization has caused massive damage to the environment in an effort to satiate the desire for consumption.

On one hand, I believe in hands-off, qui vivra verra, let the chips fall where they may.

Regardless of globalization, the needs and wants, the desires and the fantasies, of people will be different. The ambitions I have will not be the same as yours. What differentiates people are their abilities and gifts. No matter what, difference will still be there amongst people.

But one does have to be careful because the frog can eat the butterfly. It is a survival of the fittest. But at what price?

Louise Bourgeois
September 28th, 2000

Rumour # 86 by Diller Scofidio

The following is an excerpt from a multi-media theater work entitled, "Business Class," by Diller + Scofidio, Hotel ProForma, and Dumb Type

Ten male stockbrokers form a chorus line down stage. Each wears a generic black suit, white shirt, and striped tie; each plucks a cell phone mid-ring from his jacket pocket with the speed of a gunslinger on the draw. Behind the brokers is an electronic sign board the full width of the stage that displays the fluctuations of the market in slit-second response time.

Cell phone 1: --rrring

Broker 1 listens to message then punches new number into cell phone.

Cell phone 1 and 2: --rrring

Brokers 1 and 2 listen to message then punch new numbers into cell phone.

Broker 1: "The president's eating chopped liver."

Cell phone 1, 2, and 3: --rrring

Brokers 1, 2, and 3 listen to message then punch new numbers into cell phone.

Broker 2: "The president needs a new liver."

message 2 is spoken over message 1

Cell phone 1, 2, 3, and 4: --rrring

Brokers 1, 2, 3, and 4 listen to message then punch new numbers into cell phone.

Broker 3: "The president's got a new lover."

message 3 is spoken over messages 1 and 2

Cell phone 1, 2, 3, 4, and 5: --rrring

Brokers 1, 2, 3, 4, and 5 listen to message then punch new numbers into cell phone.

Broker 4: "The press will blow the boy's cover."

message 4 is spoken over messages 1, 2, and 3

Cell phone 1, 2, 3, 4, 5, and 6: --rrring

Brokers 1, 2, 3, 4, 5, and 6 listen to message then punch new numbers into cell phone.

Broker 5: "The press is blowing hot air."

message 5 is spoken over messages 1, 2, 3, and 4

Cell phone 1, 2, 3, 4, 5, 6, and 7: --rrring

Brokers 1, 2, 3, 4, 5, 6, and 7 listen to message then punch new numbers into cell phone.

Broker 6: "The president blow dries his hair."

message 6 is spoken over message 1, 2, 3, 4, and 5

Cell phone 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, and 8: --rrring

Brokers 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, and 8 listen to message then punch new numbers into cell phone.

Brokers 7: "The president's losing his hair."

message 7 is spoken over message 1, 2, 3, 4, 5, and 6

Cell phone 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, and 9: --rrring

Brokers 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, and 9 listen to message then punch new numbers into cell phone.

Broker 8: "The president's losing his health."

message 8 is spoken over message 1, 2, 3, 4, 5, 6, and 7

Cell phone 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, and 10: --rrring

Brokers 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, and 10 listen to message then punch new numbers into cell phone.

Broker 9: "The president's losing a Stealth."

message 9 is spoken over message 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, and 8

The messages accumulate into babble.

Rumour # by 87 Olafur Eliasson

I melted the icecap at the northpole

Rumour # 88 by Nasrine Seraji

Rumor has it that the young generation needs to publish in order not to perish. Architecture is propagated only through the written and image of what there isn't but may be.

A small studio with a bunch of thinkers is preparing the "war of the words.

A book called.....X.....

In fact it's not a book it is a.....Y.....

It does not classify the work as the master did according to:

¥ private houses(S),

¥ Large buildings(L),

¥ Museums and religious buildings, Modolor-painting-sculpture and tapestry

¥ Urbanism

nor as my most favorite contemporary architect did according to size and labels Small, Medium, large, Extra large (S,M,L,XL) and all sorts of other little subtleties, only possible if read 50 times over (I am getting there, it is my 42nd reading).

This one is going to be classified according toZ....., the utopias of scharoun, what else could he do in the period of war?

So now let us continue in the content direction even -though this is a word that frightens everybody today.

Talking about content and conceptual is bad, talking about form and image is cool, Marco polo was saying to Kublai Khan.

The author, a foreigner to the western culture though has lived in Europe for 25years, speaks four

languages and dreams in five.

Marco polo (MP) met with the author(A) here is an extract of their conversation once again to amuse Kublai khan, though he does not believe all that MP recounts.

MP - This project of yours has been going on for a while, what does it entail?

A- You see it is now almost twenty years that I have produced a mass of work and do not really know how to compile it, so I thought of sharing it with every body. Architects are strange creatures, they think that they have to leave something behind as if they needed to reproduce in order to die.

MP- Is it not that architecture is dead any way?

A- Architecture is not dead she is struggling to live, even though she is very sick.

Every architect is helping her by demanding her to change her face.

This started a few years back when the postmoderns brought in help from the ancient Greeks to validate the incompetence of architects to deal with their time. Nowadays architects are seeking help from marketers to sell their often ugly and useless products. As seen on television, the worse the product the more the advertising. Look at the political campaigns, the more the inability of strategical ideologies the more the advertising spot on prime-time. There is too much money going around.

MP- What does this have to do with the production of architecture?

A- You see, even you are caught in this meaningless word of production.

Architecture is not a product, it is a construct. It only becomes a product when the only thing we want from it is its retail value. What architecture is or isn't does not interest me. What it enables me to do is the excitement.

The fact that it can drive me to madness or to ecstasy, Potency and impotence, thoughtful and brainless and a world of paradoxes that make me be human.

MP- When are we going to be able to buy this

A- Soon, it will only be sold at Prada downtown Manhattan, the only shop where you can buy construct as a product. Do you think you can afford it with your Venetian currency? NS

Rumour # 89 by Louise Low + Aaron Tan

Stranger than Fiction

The spreading of rumors is a way of dispersing information in the absence of official sources, releasing the tensions of social uncertainties and underlying today's culture of skepticism. While the mainstream establishment media disseminate comparatively high-fidelity information through one-to-many channels such as broadcasting, rumors dwell at the fringes, thriving on the promiscuous traffic of many-to-many channels, creating temporary chaos and in a way, furthering the evolution of information.

The mind is the fertile habitat for the rumor ecology. To borrow an analogy from memetics - the nascent science of ideas and their transmission first proposed by Richard Dawkins in his seminal book, *The Selfish Gene* - rumors exist as autonomous entities, spreading from mind to mind in much the same way that viruses leap from body to body, spreading and replicating and 'infecting' the population of 'hosts.' As a social stimulus, rumors spread regardless of belief. Ideas that evolved to be successful replicators need not have much to do with the truth.

Replicating ideas are always changing in the minds of those they infect, and they can mutate with every new person they infect. Rumors may interact with other rumors or metabolize. Through the rumor mill, rumors may evolve epic structures and become more stylized, plausible or juicier in the retelling. It could take on Machiavellian tactics, such as the Trojan Horse mass email chain warning about a non-existent virus (Good Times), which in itself is a viroid. Once a rumor taps into a good epic form due to blind variation, selective retention, a mutation or deliberate change, its spread could turn pyrrhic.

Rumors are able to shift between media, which may have mutative effects on the rumor. Both may even co-evolved together - there are plenty of media existing in the marketplace of ideas as carriers of

rumors. However, where many-to-many channels are concerned, no medium comes remotely close to the internet in terms of fecundity and diversity of sources and points of distribution. The profligacy and ermissiveness of traffic among e-pinion leaders and holders enable rumors to reverberate through the global nervous system, with possibly debilitating consequences, such as the contagious panic dumping of stocks and currencies during a financial market meltdown.

This scale of thought epidemiology makes the question of how people acquire ideas or information moot. Instead, the question could be turned around on its head to shift into focus how ideas acquire people.

Rumour # 90 by Rainaldo Laddaga

What rumor isn't unsettling? The this or that said to us, that some rumor transmits to us, that appears as if it comes to where we are from who knows what distance, this vacillating fragment of information that arrives burning and trembling after what must have been a painful or felicitous journey, getting to us as if it were taking its last breath, despite the rare impetus it possesses, and it now attempts to transgress us. When this befalls us (much to our surprise, of course) we are, in some way, the ones who have been transgressed: we have lost what we just received. It hasn't yet installed itself among us, it hasn't even begun to make its precarious home in our minds, when its gone; we have given it space to expand and it effectuates in us a tiny drill hole through which it is as if we ourselves, by transmitting it, were transported. Better yet, it is as if certain particles belonging to us were transported (to where?) along with it, with the rumor, stuck to it, riding its movement. Because of this, it's as if, after having spread a rumor (and we always do, without delay, time is shortened, actions precipitated, duration accelerated), we find ourselves strangely alone: creatures vaguely moving in sweetly devastated territories. (There is an exquisite strange euphoria in this -a euphoria that is, of course, disturbing to all of us who live under the dominion of rumors-; and so, we celebrate the art that occupies itself with these things, that expunges them and brings to light and sound this curious circumstance: there are no finer fibers in our organisms, or currents more insidious, or circulations more intimate, than those attached to rumor. What art am I speaking about? I hear it now, at this moment, here, in this room where I'm writing, a recording of Tetsuo Inoue, Fragment Dots.)

Reinaldo Laddaga

Rumour # 91 by Oscar Ho

They said that there is an empty train running at 12:30 a.m. every night at the Hong Kong Island line of the underground railway. The empty train is to carry the wondering ghosts home.

They said that the Bank of China building built by I. M. Pei is of very bad Fung-Sui. It is like a sword, cutting Hong Kong apart. No wonder we have such bad luck after 1997.

You know, in 1997, some patriotic people donated a Ting, an ancient three-legs pot that symbolized governmental authority, to Hong Kong people. When the Ting was installed, it fell and broke one leg. According to I-Ching, Ting with broken leg is the worst sign one can get among the 64 signs.

Many people say they see ghosts. My sister saw one at our brothers apartment, but she was not afraid.

There are more ghost stories told at a popular phone-in radio programme on Sunday night. The latest one is about the female ghost who dresses in red. She hangs around Tai Po road near Chinese University. Many people phoned in and said that they saw that woman.

Ghosts are people died with dreams unfulfilled, problems unresolved. With so many stories about ghosts and bad omens around, I think we are haunted.

The Government of Hong Kong has proudly declared that Hong Kong, would be a world class international metropolitan city, especially after they build Disneyland five years later.

I am sure that there are a lot of ghosts at Lantau Island, where they will build the Disneyland. You know, there was a massacre in 1197 at Lantau Island. The Chinese soldiers practically killed all the residents there.

Here will be a lot of sad spirit hanging around Mickey Mouse.

I collected rumors and make art out of it. It is my way of documenting a city that is getting crazy collectively.

Rumeur # 92 par Dominique Lyon

La société SEGA vient d'annoncer la commercialisation d'un jeu en ligne d'un type nouveau.

Pour une somme qui n'a pas été révélée, les autorités et la plupart des habitants de la ville californienne d'Altavista (18000 âmes) ont accepté d'être les acteurs de ce jeu.

SEGA a reproduit Altavista: réseaux, plantations, animaux, constructions, intérieurs, mobiliers, contenus des placards, ont été numérisés. Pour chacun des habitants acteurs SEGA a conçu son avatar. Parfait du point de vue de l'apparence il est doté d'une personnalité reconstituée à partir d'enquêtes menées auprès de l'intéressé et de 20 de ses proches. Environ 15000 avatars ont été créés qui se partagent un domaine de 155 hectares virtuels. Cette base de données évolue constamment grâce à des logiciels de croissance et à des mises à jour effectuées par SEGA: les habitants s'étant engagés à ne pas prendre d'initiatives propres à modifier leur environnement sans en informer immédiatement SEGA.

Les joueurs en ligne opèrent comme ils l'entendent sur les avatars et sur leur environnement. Par menu déroulant ils accèdent à une gamme d'une centaine d'actions: courir, prendre, renverser, caresser, frapper, dormir, manger... Néanmoins, les décisions des joueurs sont limitées: 1) par le caractère propre de l'avatar qui peut répondre aux sollicitations par l'indifférence, l'enthousiasme, la

peur, le désir la frustration, la timidité...; 2) par l'état de l'avatar qui peut être occupé, fatigué, malade, endormi, affamé...; 3) par le contenu du contrat individuel et secret passé avec SEGA par chacun des habitants acteurs, qui règle l'engagement de l'acteur dans le jeu.

Les opérations des joueurs sont gérées par un ordinateur. Il en calcule la moyenne, la fait correspondre au potentiel de chaque habitant acteur concerné, selon ses caractéristiques physiques, psychologiques et sociales, puis interroge le contenu du contrat. L'ordinateur transmet en temps réel ses résultats aux intéressés par pager ou boîte vocale.

L'acteur est tenu de modifier son comportement ou son environnement en conséquence.

SEGA estime à deux millions le potentiel de joueurs biquotidiens.

Pour qu'une relation affective se noue entre joueurs et acteurs, le contrat qui lie SEGA aux joueurs dure au minimum d'un an. Certains ont accepté de modifier profondément leur environnement familial, intime et professionnel; d'autres ont été moins téméraires.

Pour promouvoir son nouveau jeu SEGA basera sa communication sur l'argument suivant : au sein d'un monde multiculturel, global et connecté toute communauté humaine doit évoluer vers une plus grande intégration dans le réseau. L'individu désireux de vivre harmonieusement dans cette société devra être plus curieux du regard des autres et plus réceptif aux désirs des internautes.

Rumour # 93 by Itsuko Hasegawa

Rumour of Japanese Public Buildings

The Japanese people always love to change something. In the later half of the 20th century, many of the public buildings started to be built and the way they designed had too many varieties, as you can test it from back issues of many publications. This is how new designs, new styles and new programs appeared at that time in Japan.

In the 21st century, new generations of the Japanese architects figured out there was no point of values but strangeness in these new designs. **_(JWhat** **_(Jstrange shapes! We do not want any of these any more!** **_(J Then the young** **_(Jarchitects started to destroy public buildings of the last century. The vacant spaces you can find in urban settings all over Japan are its results. Those vacant spaces are called** **_(JHarappa** **_(J in Japanese.** **_(JHarappa** **_(Joriginally means untouched open fields.**

Meanwhile, a Japanese architect Itsuko Hasegawa lives very busy life in designing public buildings. Throughout her career, she has committed herself to design **_(JHarappa** **_(J as the best public space. This came from the fact that** **_(J some origins of Japanese culture, for example, Noh play, have their roots at Harappa, or open fields at riverside. The Japanese used to gather, open markets, danced and sang at** **_(JHarappa.** **_(J Now that Itsuko Hasegawa happened** **_(Jto be given many** **_(JHarappa** **_(J sites owing to the ancestors, and will continue** **_(Jto be involved in design of the 21st century** **_(JHarappa.** **_(J The new** **_(JHarappa** **_(J always goes with new cultures. Itsuko Hasegawa will be thus hopping** **_(Jaround many** **_(JHarappas** **_(J in diverse regions in Japan.** **_(J**

Rumour # 94 by John Baldessari

Don Judd: Various rumors concerning something he said

It's art if an artist says it is.

If an artist says something is not art then it is not art.

Art is still art if someone else says it isn't.

There is nothing that is art if an artist says so.

An artist is someone who says something is art.

Someone is an artist if he says he is.

An artist cannot be an artist if he says he isn't.

Someone is an artist if he says something is art.

Someone isn't an artist if he says he isn't.

Someone can say something is art but it would not be art; he first must say, "I am an artist."

Someone can say art is not art but it would not be something.

If something isn't art, then it is only something.

An artist is a former something.

If an artist says he's art, he's art.

If an artist says he isn't art then he isn't art, he is something.

An artist that says he is not art is then not art. One can be an artist and not be art.

Anybody can be an artist and anything can be art.

Rumour # 95 by William Lim

Malicious rumor is vicious. History tells us that rumor can hurt or even destroy, particularly those who are out-spoken and dedicated. One positive aspect of modernity is to ensure that rumor and hearsay are not admissible as evidence in the court of law. However, malicious rumor and hear-say have continued in various forms today. They ruin personal relationship and family lives.

In many traditional societies, oral traditions are sometimes enforced by rumor and myth which overtime become integral part of their cultures. Wisdom, as an African proverb has it, comes out of an ant heap. Modernist society in late-capitalism reflect the values of the rich and powerful. Voices of the other, from minorities and underprivileged to underclass and deviants, are sidelined. In the developmental states of the Asian emerging economies, the main objective is economic development. These countries have weak human rights movement and often suppress alternative voices.

In contemporary society today, rumor can be an effective tool to sustain alternative memories and histories of the other. They often find expression in the unexpected cracks even in developmental states. Throughout history, there are many instances where rumor and hearsay have kept memories alive during severe periods of suppression. The Holocaust in WWII and the oppression of the Suharto era are but two examples. A western academic wrote recently: what many people recall of the PKI (Parti Komunis Indonesia) and the killings is very different from what the government insisted they remember. There was one correct version of the events of September 1965 and then there was what

the government called subversion.

Impact of post-modernity has exaggerated the pace of change with rapidly increasing fragmentation and indeterminacy. Even in the authoritarian states of East Asia, pluralism, tolerance of differences and creative rebelliousness are beginning to take root. In this uncertain atmosphere, more cracks and urban spaces should now be available for arts and intellectual discourse. As rumor has it, authorities in many Asian countries may soon relax their rigid rules and controls and encourage creativity to meet the economic challenge of globalization. Active public and media support are essential to correct the imbalance of the present paternalistic top-down approach. Three cheers and long live Rumor !

Rumour # 96 by Joan Jonas

Rumour # 97 by Franz West

Rumour # 98 by Yukata Sone

Rumour # 99 by Jeffrey Kipnis

1. Here's a rumor I try to spread, but every time it travels any distance at all, even a meter, it transmutes like a tau neutrino into a poem or a joke therefore loses its instrumental power:

Gravity is a mood.

1. I hold the position that rumors are cybernetic structures in their own right, neither the parochial production of humans, nor composites, not part truths or half-fictions or any other form or assembly of other cybernetic categories. Thus, they possess certain unique and irreducible qualities, such as immanent distance.

Given this position, I think i figured out the first rumor, which must have occurred about 300,000 after the big bang just before the decoherence. Just before the decoherence, as photons moved farther and farther into the plasma soup, an inkling must have escalated into a cosmic rumor that the great, indivisible unity of the plasma would soon atomize, leaving all existence fragmented, each piece isolated and alone. As the rumor spread, a fantastic anxiety would have gripped the cosmos, reaching an intolerable pitch just at the brink. For an instant, as the plasma ripped apart into atoms and transparency spread throughout the cosmos in the blink of an eye, abject terror must have gripped all existence. Then a moment later, all existence must have joined together in a cacaphony of laughter.

Rumour # 100 by Massimiliano Fuksas